



Alice Thomine-Berrada et Barry Bergdol (dir.)

Repenser les limites : l'architecture à travers l'espace, le temps et les disciplines

31 août - 4 septembre 2005

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Résumés / Abstracts

DOI : 10.4000/books.inha.10552

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2005

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Actes de colloques

ISBN électronique : 9782917902646



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 4 septembre 2005

Référence électronique

Résumés / Abstracts In : *Repenser les limites : l'architecture à travers l'espace, le temps et les disciplines : 31 août - 4 septembre 2005* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2005 (génééré le 18 décembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/10552>>. ISBN : 9782917902646. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.10552>.

Ce document a été généré automatiquement le 18 décembre 2020.

Résumés / Abstracts

- 1 [les résumés précédés d'un astérisque ne renvoient pas à des articles en ligne]

*Markus SCHLICHT

- 2 *Le modèle électronique comme support de l'analyse architecturale : interpénétration des volumes architecturaux et complexité visuelle dans l'architecture française de la fin du Moyen Âge / The electronic model as an aid to architectural analysis: interpenetration of architectural volumes and visual complexity in French architecture of the end of the Middle Ages*
- 3 Contrairement à leurs collègues germaniques ou anglais, davantage préoccupés par l'invention de nouveaux dessins de voûtes nervurées, les architectes français de la fin du Moyen Âge menèrent une réflexion approfondie sur les éléments porteurs et structurants de leurs édifices. Dans le Nord de la France, en particulier, cette réflexion aboutit à des solutions d'une très haute complexité formelle. Le pilier, par exemple, n'apparaît plus comme une entité à part entière qui soutiendrait la superstructure, mais se présente comme le point de jonction des nervures, doubleaux et arcs formerets qui soutiennent les voûtains. Cette nouvelle conception de l'élément porteur ressort aussi bien de l'agencement des colonnettes qui composent la pile, qui peuvent présenter des fortes variations dans leurs dimensions, leur section et leur orientation, que de l'implantation de ces colonnettes, qui peuvent ne pas être posées sur le sol, mais sur les soubassements des fenêtres ou encore sur les bancs maçonnés courant le long des murs gouttereaux. L'introduction, au sein d'un pilier donné, d'un grand nombre de colonnettes aux dimensions, formes et orientations variables entraîne une complexité visuelle nouvelle, inconnue avant le XIV^e siècle. Celle-ci s'accroît encore dans la mesure où les éléments constitutifs des colonnettes (socles, plinthes, bases, fûts, chapiteaux, tailloirs) sont plus ou moins noyés dans le noyau du pilier et – avant tout – que ces différents volumes peuvent s'interpénétrer mutuellement. Par l'examen de quelques exemples choisis de supports du xve siècle, notre communication vise un double objectif : en premier lieu, il s'agira de démontrer le caractère rationnel et rigoureux de leur agencement, dont la complexité est délibérément recherchée. En second lieu, ces analyses illustreront l'intérêt que présentent les modèles électroniques en trois dimensions pour la visualisation et la compréhension de ce type de structures

architecturales complexes. L'analyse des supports n'est pas censée se cantonner à l'identification de leurs éléments, ni même à la détermination des divers principes ayant déterminé leur agencement. Il s'agira bien plutôt de s'interroger sur les transformations que subit la notion de « support » dans la conception de l'architecture qu'avaient les maîtres d'œuvre de la fin du Moyen Âge – étant entendu que celui-ci constitue l'un des principaux éléments constitutifs d'un édifice. Pour notre propos, le choix des éléments porteurs comme objet d'étude permet d'explorer deux pistes complémentaires : faisant l'objet d'une composition géométrique complexe, chaque type de pilier reflète la conception architecturale de son architecte et permet ainsi d'apprécier un aspect important de l'originalité de son approche ; en même temps, le développement de cette architecture particulièrement élaborée n'a pu se faire sans le soutien actif des commanditaires, qui engageaient les maîtres d'œuvre promouvant ce répertoire formel et qui étaient prêts à financer de tels projets. L'abandon d'une architecture se servant d'éléments juxtaposés et super posés en faveur d'un idiome stylistique agençant les volumes comme s'ils s'interpénétraient reflète en effet un changement profond dans l'idée que se faisaient les hommes de l'époque d'un édifice religieux : niant la matérialité de son matériau de construction qu'est la pierre, dont les propriétés physiques ne permettent bien entendu pas des interpénétrations, l'espace sacré apparaît comme un univers régi par une géométrie parfaite – et se pose ainsi en opposition au monde terrestre qui l'entoure.

- 4 While the Germans and the English were occupied with the invention of new designs of ribbed vaults, French architects at the end of the Middle Ages were engaged in developing loadbearing and structural elements in their buildings. In the north of France in particular this led to highly complex formal solutions. The pillar, for example, no longer appeared as an entirely separate entity supporting the superstructure but was used at the junction of ribs, squinches and wall arches which supported segments. This new conception of the load-bearing element was applied to the organisation of the colonnettes which made up the main pillar ; they could be very varied in their dimensions, section and orientation. The colonnettes could also have varied bases, not just rising from the ground, but from the mantel bases of windows or even on masonry plinths running along the eaves wall. Within a given pillar, the introduction of a large number of colonnettes with varied dimensions, forms and orientations, brought a new visual complexity, unknown before the fourteenth century. This increased again, insofar as the constituent elements of the colonnettes (pedestals, plinths, bases, shafts, capitals and entablature) were more or less set in the core of the pillar and – above all – that these different volumes could interpenetrate each other. By examining a few examples of supporting structures chosen from the fifteenth century, we have a double objective : first to show the rational and rigorous character of their organisation whose complexity was deliberately developed. Secondly, these analyses will illustrate the interest of electronic models in three dimensions for the visualisation and understanding of this type of complex architectural structure. The analysis of supporting structures is not meant to be limited to the identification of their elements or even to determining the various principles which decided their organisation. The question is rather to discover the transformations of the notion of “supporting structure” in the concept of architecture, as understood by builders at the end of the Middle Ages. This was after all one of the main constituent elements of a building. We believe that the choice of loadbearing elements as a subject of study makes it possible to explore two complementary themes. As each type of pillar was the subject of a

complex geometrical composition, it reflects the architectural concept of the architect and we can thus appreciate an important aspect of his approach. At the same time, the development of this particularly elaborate architecture could not be achieved without the support of the people who commissioned it ; they employed builders who promoted this formal repertoire and were willing to finance this kind of project. In fact, abandoning an architecture which relied on juxtaposed and superposed elements, in favour of a stylistic idiom based on the organisation of volumes, reflects a deep change in the idea of a religious building according to the people of the time. By denying the material nature of the material of construction, that is, stone, whose physical properties do not, of course, allow for interpenetration, the sacred space takes on the appearance of a universe governed by perfect geometry – and is thus in opposition to the terrestrial world which surrounds it.

*Meredith L. CLAUSEN

- 5 *Digital Scholarship: the Mapping of Architectural History / L'érudition numérique : cartographier l'histoire de l'architecture*
- 6 As digital technology expands, it promises to play a salient role in architectural history. By linking Geographic Information Systems (GIS), a tool used in geography and planning, to digital image databases of buildings, researchers can track temporal and spatial developments with historical map overlays. Interactive GIS software adding geographic as well as historical and socioeconomic data to the image database will enable users to ask of the database a range of questions, such as how many glazed arcades existed in Paris in 1830, where were they located, and what did they look like, allowing a new level of historical analysis from one's own office in virtually no time.
- 7 La technologie numérique connaît de grandes avancées. Celles-ci promettent de jouer un rôle capital en histoire de l'architecture. En liant les Geographic Information Systems (GIS), utilisé généralement pour les plans et les recherches en géographie, à de bases de données d'images d'édifices, les chercheurs peuvent retracer les évolutions temporelles et spatiales et les confronter avec des cartes ou plans historiques. Grâce au logiciel interactif GIS, il est possible d'ajouter à l'image aussi bien des données géographiques que des données socio-économiques, ce qui permettra aux utilisateurs de poser des questions croisées, comme, par exemple, « combien de passages vitrés existaient à Paris en 1830, où étaient-elles situées et à quoi ressemblaient-elles ? », et d'obtenir, très vite et depuis son propre ordinateur, un nouveau niveau d'analyse historique.

*Bernd KULAWIK, Kaspar ZOLLIKOFER

- 8 *Saint Peter's in Rome beyond Architecture. Crossing Boundaries of Countries and Disciplines / Saint Pierre de Rome au-delà de l'Architecture. Au croisement des frontières territoriales et disciplinaires*
- 9 The new basilica of St. Peter's in Rome is the largest and one of the most influential buildings of the European Renaissance, attracting the interest of art and architectural historians since the 19th century. As an international enterprise with manifold important relations since its beginning in 1506, it represents a paradigmatic object

for interdisciplinary research in fields like the history of politics and law, economics, logistics and sociology, Catholicism and Protestantism, or archaeology. We will shortly demonstrate examples from these fields and present, a project of an Internet database for co-ordinated research.

- 10 La nouvelle basilique Saint Pierre à Rome est un des édifices les plus influents de la Renaissance européenne. Depuis le XIX^e siècle, les historiens de l'art et les historiens de l'architecture s'y sont intéressés. Véritable entreprise internationale depuis sa construction en 1506, elle représente un objet paradigmatique pour les recherches interdisciplinaires dans de nombreux domaines comme l'histoire politique, le droit, l'économie, la logistique, la sociologie, l'histoire du catholicisme et du protestantisme ou l'archéologie. Nous montrerons brièvement des exemples de chacun de ces domaines et nous présenterons le projet d'une base de données destinée à coordonner ces recherches.

***Amina HARZALLAH, Éric MONIN, Daniel SIRET, Julien BOUYER**

- 11 *Controverses autour de l'axe héliothermique : l'apport de la simulation physique à l'analyse des théories urbaines / Controversies around the heliothermic axis: the contribution of physical simulation to the analysis of urban theory*
- 12 Les techniques contemporaines de modélisation et de simulation appliquées à l'architecture sont souvent promues pour la restitution visuelle des environnements bâtis projetés ou disparus, au moyen d'images de synthèse photo-réalistes. Ces techniques informatiques offrent cependant bien d'autres possibilités pour l'analyse historique. En particulier, les outils de simulation physique développés pour l'étude des projets contemporains d'architecture et d'aménagement urbain, peuvent s'appliquer très à propos pour une analyse rétrospective renouvelée des théories et des propositions architecturales qui ont jalonné l'histoire. La présente communication voudrait donner une illustration de ces possibilités par une nouvelle étude critique, à caractère à la fois historique et technique, de la théorie de « l'axe héliothermique » proposée à la fin des années 1920 dans *La science des plans de villes* d'A. Augustin-Rey et al¹. Cette étude s'inscrit dans le cadre plus large d'une thèse en cours portant sur l'instrumentation des phénomènes solaires dans les théories architecturales et urbaines de la fin du XIX^e siècle jusqu'au début du xxe siècle. Rappelons que nous assistons en France, à cette période, à une prise en compte importante des questions d'hygiène dans les prescriptions architecturales et urbaines. Ces préoccupations ont poussé au début du xxe siècle certains architectes à proposer des principes et des théories supposés rendre la ville et l'habitat plus « hygiéniques ». Il s'agit notamment de promouvoir l'ensoleillement et la ventilation des habitations et espaces publics. Les théories et propositions d'immeubles à gradins (A. Sauvage) de cours ouvertes (A. Augustin-Rey et H. Provensal) ou encore d'immeubles à redans (E. Hénard et H. Provensal), s'inscrivent parfaitement dans cette visée. Le système de « l'axe héliothermique » constitue un bon exemple d'une théorie urbaine qui a soulevé une forte polémique à son époque et que les outils de simulation contemporains permettent de revisiter dans toutes ses dimensions. En procédant à une rectification générale de la ville en fonction de l'orientation solaire, l'axe héliothermique devait permettre une insolation optimale des bâtiments. C'est un axe orienté à 19° nord-nord-est pour Paris,

la déviation variant peu avec la latitude et le climat du lieu considéré. Le Corbusier déclarera que cet axe « est l'armature du tracé urbain » et l'appliquera jusque dans les années 1940. Plusieurs autres architectes de cette époque l'ont également adopté et recommandé. Gaston Bardet, en faisant en 1943 l'historiographie des théories solaires, a fortement critiqué la théorie d'Augustin-Rey, la qualifiant de désastreuse, fausse et simpliste. L'objectif de cette communication est de montrer comment nous pouvons aujourd'hui dépasser ces contradictions en procédant à une évaluation de la théorie de l'axe héliothermique au moyen de simulations physiques. Nous procéderons dans un premier temps à un rappel du traitement fait à cette question dans les différentes histoires de l'architecture publiées au cours du siècle ; nous verrons quelle part critique les historiens réservent à cette proposition à caractère technique et scientifique. Dans un deuxième temps, nous reviendrons en détail sur la genèse de l'axe héliothermique et sur les différents débats théoriques que cette théorie a suscités jusque dans les années 1940. Enfin, comme apport principal à ce colloque, nous montrerons comment l'on peut aujourd'hui renouveler ce débat et défaire les controverses en simulant les potentialités offertes par la théorie de l'axe héliothermique en regard des préoccupations hygiénistes urbaines.

- 13 Contemporary techniques of modelling and simulation applied to architecture are often promoted as making a visual restitution of planned or disappeared built environments, using images and photorealistic synthesis. However these computer techniques offer other possibilities for historical analysis. In particular, physical simulation tools which have been developed for the study of contemporary projects in architecture and urban planning can often be used for a renewed retrospective analysis of the theories and architectural projects which have marked history. This paper aims to give an illustration of the historical and technical possibilities of the theory of the "heliothermic axis" using a new critical study ; the original theory was proposed at the end of the 1920s in *La science des plans de villes* by A. Augustin-Rey *et al*². This study is based on a thesis in progress on the instrumentation of solar phenomena in architectural and urban theory from the end of the nineteenth century to the beginning of the twentieth. During this period in France there was considerable new interest in questions of public health in architectural and urban planning. At the beginning of the twentieth century, these preoccupations led certain architects to propose theories supposed to make the city and the environment more "hygienic". These theories particularly promoted light access and ventilation in housing and public spaces. The theories and propositions for offset stepped buildings (Henri Sauvage), for open courtyards (A. Augustin-Rey and H. Provensal) or for redan buildings with projecting angled wings (E. Hénard and H. Provensal) are all part of this movement. The system of the "heliothermic axis" is a good example of an urban theory which created a lot of discussion in its time and which can be revisited in all its dimensions using contemporary tools of simulation. By generally correcting the city according to solar orientation, the heliothermic axis was to give the best possible insulation for buildings. For Paris, this was an axis oriented at 19° north-north-east ; the deviation would vary little with latitude and the climate of the place considered. Le Corbusier declared that this axis was "the framework of the urban plan" and was to apply it right up to the 1940s. Several other architects of the time also adopted and recommended it. In 1943, Gaston Bardet produced a historiography of solar theories and criticised Augustin-Rey as disastrous, wrong and simplistic. Our aim is to show how today we can go beyond these contradictions and make an evaluation of the theory of the heliothermic axis

through physical simulation. First we will review the treatment of this question in the various histories of architecture published during the century and will see what critical reception was given to this technical and scientific theory by historians. Then we will examine the origins of the heliothermic axis and the different theoretical debates this theory aroused up to the 1940s. Finally our main contribution to this conference is to show how we can now renew the debate and unravel the controversies by simulating the potential offered by the heliothermic axis for the preoccupations of urban public health.

*Ir Héctor GIRO, Margit TAMAS

- 14 *Digitalizing the Dutch. About interactivity versus boundaries and other ways to present and read architectural history / Numériser la création néerlandaise. A propos de l'interactivité, versus les limites et autres façons de présenter ou de lire l'histoire de l'architecture*
- 15 The Department of Media, Faculty of Architecture - Delft University of Technology, encourages students to explore and combine the different available media. The BONAS Foundation, part of the Netherlands Architecture Institute, reconstructs and documents the oeuvre of important Dutch designers. BONAS and students at our department work together in the realisation of interactive multimedia presentations, and therefore at a renewed analysis of this historical material. All this is presented in a different framework and finds, at the same time, new ways to reach a wider public.
- 16 Le département des médias de la faculté d'architecture de l'Université de technologie de Delft encourage les étudiants à explorer et à combiner les différents médias disponibles. La Fondation BONAS, qui fait partie de l'Institut néerlandais d'architecture, reconstruit et documente les œuvres des plus importants créateurs néerlandais. BONAS et les étudiants de ce département travaillent ensemble à la réalisation de présentations interactives multimédias. Ainsi ils contribuent au renouvellement des analyses de ce matériel historique. Tout ceci est présenté suivant un schéma différent et cherche également à trouver des moyens nouveaux pour atteindre un public plus large.

*Susanne SCHUMACHER

- 17 *Order of Columns revisited. XML in the History of art and architecture / Repenser les ordres. XML en histoire de l'art et de l'architecture*
- 18 This paper will present an extension of the traditional way of describing, comparing, and analyzing historical objects of art and architecture with the assistance of information technology. One of the oldest systems of classification is the order of columns, such as the Doric and Ionic orders. In our project we merged this tradition of classification with new information technologies. The Data description Language XML (eXtensible Markup Language) is a useful logical tool for mapping the descriptive architectural ideologies into a useable data structure. The presented project demonstrates the potential for using new technology in this traditional field. The paper proposes to present the developed "Column Markup Language" as a specific example of this work, and discuss the use of this methodology in comparison to other selected architectural topics.

- 19 Cette communication proposera un élargissement des modes traditionnels de description, de comparaison et d'analyse des objets artistiques ou architecturaux avec l'aide de la technologie informatique. Un des plus anciens systèmes de classification est celui des ordres, tels les ordres doriques et ioniques. Notre projet fait fusionner cette classification traditionnelle et les nouvelles technologies de l'information. Le langage de description des données XML (eXtensible Markup Language) est un outil logique utile pour transformer les modes de description idéologiques de l'architecture en une structure de données utilisables. Cette communication propose de présenter le Column Markup Language comme exemple de ce travail et de s'interroger sur l'usage de cette méthodologie en prenant comme point de comparaison d'autres sujets architecturaux.

Franca MALSERVISI

- 20 *L'historiographie, la réception et les restaurations de deux architectures des années 1730 : la fontaine du Gros-Horloge à Rouen et la façade de l'Ancienne Comédie à Avignon*
- 21 La fontaine du Gros-Horloge (1733) subit, dès la fin du XIX^e siècle, une dégradation rapide de ses pierres les plus exposées. La commission des Monuments historiques – initialement opposée à toute réfection – reviendra, finalement, sur sa position, en acceptant dans les années 1930 un remplacement, approximatif, du groupe sculpté. La façade dite de l'Ancienne Comédie (1734) représente le dernier vestige d'une salle de théâtre dont le décor a été, en grande partie, détruit au cours du XIX^e siècle. Une restauration récente a prétendu restituer la décoration sculptée, disparue, à partir du texte d'un devis datant du XVIII^e siècle.
- 22 Ces deux monuments ont été restaurés, alors que leur interprétation par l'histoire de l'architecture n'avait pas encore commencé, et c'est donc sur la base de jugements d'une autre nature que ces travaux ont été réalisés. À travers les métamorphoses de la sculpture décorative, apparaissent ainsi les contours de conceptions réductrices qui peuvent avoir un impact considérable sur la conservation des édifices historiques.

*Raphaël LABRUNYE

- 23 *La réception d'une icône de l'architecture moderne, l'orphelinat d'Aldo van Eyck.*
- 24 The Amsterdam orphanage by Aldo van Eyck is undoubtedly one of the major masterpieces in post-war modern architecture. As such, it has widely been published at the time it was built in the sixties. But one of its specificities comes from its reinterpretation, some fifteen years later, by a few of famous writers. Those, like Alison Smithson, Peter Eisenman and Oriol Bohigas, or Arnulf Lüchinger, put the building at the core of a new movement which they tried to qualify : Mat-Buildings, New Amsterdam School, Structuralism, etc. The following argumentation tries first to explain this reception of the Orphanage in specialised publications so as to underline their common points and their contradictions. Then, it proposes to confront those reinterpretations with the original intentions of the architect, and with the building itself.

*Manolita FRÉRET FILIPPI

- 25 *La perception de la pratique architecturale en province à la fin du XIX^e siècle : le « cas » Camille Albert (1852-1942), architecte de la ville de Fécamp / The perception of architectural practice in the provinces at the end of the 19th Century: the case of Camille Albert (1852-1942), city architect of Fécamp*
- 26 La monographie d'un architecte inconnu de la critique de son temps et n'ayant laissé comme trace perceptible que l'usine-palais insolite de la liqueur Bénédictine à Fécamp, peut faire émerger de nouvelles perspectives sur la pratique architecturale et le métier d'architecte à la fin du XIX^e siècle. À travers la biographie de Camille Albert (1852-1942) se dessinent les mécanismes économiques, politiques, artistiques et sociaux qui conditionnent la production architecturale hors de Paris.
- 27 A monograph on an architect who was unknown to critics of his time and whose only surviving trace is the unexpected palace-factory for Benedictine liqueur at Fécamp, can bring to light new perspectives on architectural practice and the career of an architect at the end of the nineteenth century. In fact, through the biography of Camille Albert (1852-1942) we can see the role, often confusing, of a city architect in the provinces; we also see the economic, political, artistic and social mechanisms which governed architectural production outside Paris.

*Marie-Paule ARNAULD

- 28 *Le Musée des Monuments français, rénovation et extension / The Musée des Monuments français, renovation and extension*
- 29 La réouverture au public, au début de l'année 2007, du musée des Monuments français marquera la deuxième grande mutation de sa longue histoire. Créé à l'initiative de Viollet-le-Duc, le musée de Sculpture comparée présente au public, dans une visée comparative avec les œuvres de l'Antiquité, des moulages des pièces essentielles de la sculpture des monuments insignes du patrimoine français. La première grande mutation du musée intervient en 1937, lorsqu'à l'initiative de son directeur, Paul Deschamps, il prend le titre de musée des Monuments français. Le projet dépasse largement la seule sculpture et les salles du nouveau Palais de Chaillot, agrandi par Carlu, Boileau et Azéma, s'enrichissent d'un musée de la fresque. Le musée qui ouvrira en 2007 présentera, dans une muséographie renouvelée, épurée, aérée et plus explicite, un parcours topo chronologique dans les collections de moulages, de copies de peintures et de vitraux du Moyen Âge et de la
- 30 Renaissance. Mais l'évolution la plus notable sera la création de la galerie d'architecture moderne et contemporaine qui tentera de relever le défi de la présentation pérenne de l'architecture et de ses évolutions du XIX^e siècle à nos jours.
- 31 The re-opening to the public of the Musée des Monuments français (Museum of French Monuments) at the beginning of 2007 will mark the second major development in its long history. The Museum of Comparative Sculpture was created on the initiative of Viollet-le-Duc ; it presented a comparative approach to the public, with works from antiquity and casts of essential pieces of sculpture related to major monuments of French heritage. The first great change in the Museum came in 1937, when the Director, Paul Deschamps, decided to change its name to the musée des Monuments

français. The Museum was no longer limited to sculpture, and the rooms at the new Palais de Chaillot, enlarged by Carlu, Boileau and Azéma, also included a collection of frescoes. When it opens in 2007, the new Museum will be completely restructured, refined, more spacious and more explicit. The collections of casts, copies of paintings and stained glass from the Middle Ages and the Renaissance will be exhibited chronologically. But the most important change will be the creation of a gallery of modern and contemporary architecture, which will try to rise to the challenge of presenting architecture and its developments from the midnineteenth century to the present day.

Saundra WEDDLE

- 32 *The Ritual Frame and the Limits of Spatial Enclosure in the Early Modern City*
- 33 Architectural historians have shown that common buildings merit our attention, and yet no cohesive body of scholarship exists for the everyday architecture of the early modern period. This article examines Florentine convent architecture by analyzing the role of built space in early modern ritual, specifically Leo X's 1515 entry into Florence. Although nuns are believed to have been definitively separated from public life by their enclosures, more nuanced interpretations result from study of the ritual context. The convent of San Gaggio was the formal starting point, for every papal entry into Florence during the quattrocento, as well as Leo X's. This ritual communicated the Popes' legitimacy and allowed the nuns to express their recognition of their enclosure to their superior. Second, the 1515 entry also reveals shifting concepts of enclosure in the urban realm as Leo granted unprecedented permission for nuns to leave their convents to view his entry procession.

Krista DE JONGE

- 34 *Changements d'alliances, changements de frontières artistiques ? Réexamen de l'architecture néerlandaise de la fin du Moyen Âge et du début de la période moderne et de son contexte géographique / Shifting Alliances, Shifting Artistic Boundaries ? Reassessing Netherlandish Architecture of the Late Middle Ages and Early Modern Period and its Geographical Context*
- 35 Les termes « Néerlandais », « Flamand » et « Hollandais », employés aujourd'hui pour qualifier l'art et l'architecture des anciens Pays-Bas Bourguignons-Habsbourg, constituent le plus clair indice d'un problème fondamental : est-ce que les changements d'alliances politiques impliquent aussi des changements de frontières artistiques ? Quand, après une courte période d'unité sous Guillaume I (1815-1830), les royaumes belge et hollandais furent séparés, ils développèrent chacun leur propre histoire de l'architecture avec un penchant nationaliste particulier. Le passé architectural était utilisé pour renforcer l'identité nationale et donner un sens aux nouvelles frontières. Par exemple, vers 1840, l'historien belge A.M.G.B. Schayes formula dans son *Mémoire sur l'architecture ogivale en Belgique* une première réponse à la question posée par l'Académie royale (fondée en 1772) : « Quand l'architecture ogivale, appelée improprement gothique, a-t-elle fait son apparition en Belgique ? Quel caractère spécial cette architecture y a-t-elle pris aux différentes époques ? » Au nord de la nouvelle frontière, l'amateur influent J. A. Alberdingk Thijm proclama en 1848, suivant la théorie

romantique allemande, que « l'architecture, qui comprend tous les arts visuels et qui les soumet à ses besoins, est l'expression plastique parfaite de l'esprit d'un peuple, et, en tant que telle, un des témoins les plus importants, prépondérants et incontournables pour l'histoire de son esprit (volkgeist), qui le révèle dans les formes et dans les faits. » La notion de style national, représentative du caractère hollandais, évolua à la fin des années 1850 et au début des années 1860, comme en Belgique où elle alimenta également le débat architectural contemporain. Vers la fin du XIX^e siècle, chaque nation avait défini son caractère national et choisi une période de référence dans laquelle il était le mieux exprimé : le sud flamand et catholique aurait un esprit « baroque » exubérant, tandis que le nord hollandais et calviniste serait sévèrement « classique ». Néanmoins, au Nord comme au Sud, l'architecture de la période d'unité (relative) sous les derniers ducs bourguignons de la maison de Valois et des premiers souverains Habsbourg (fin XV^e-fin XVI^e siècle) servit de principal point de référence pour définir l'identité de l'architecture nationale : dans le Sud, les historiens de l'architecture accentuent la continuité avec cet âge d'or, et dans le Nord, les triomphes de la république au XVII^e siècle s'opposent à lui. Ces images dominent l'historiographie belge et flamande encore aujourd'hui. Par exemple, les thèses de Stan Leurs sur l'architecture flamande – développées à une période de nationalisme exacerbé, les années 1930 – sont encore présentes dans les panoramas les plus récents du gothique « belge ». Les frontières politiques ont connu de grands changements depuis l'époque de Charles Quint, pas seulement dans le Sud. Avec Louis XIV et Vauban, les villes de la frontière Sud ont été abandonnées à la France, générant des problèmes particuliers qui peuvent être considérés comme cas d'étude. La production artistique et architecturale de la France du Nord (dans l'acception d'aujourd'hui) ou des Pays-Bas du Sud (dans les termes du xv^e siècle), appartient en termes géographiques à une périphérie oubliée depuis la fin du XVII^e siècle : trop loin de Paris ou de Bruxelles. Paradoxalement, les principaux architectes et sculpteurs qui ont travaillé à la manière « antique » à la cour de Charles Quint – Jacques Du Broeucq, la famille De Nole – venaient de cette région précise (Cambrai, Saint-Omer), de même que Jean d'Oisy, maître maçon du Hainaut, considéré comme le père fondateur du gothique dit « brabantin » (Valenciennes, Avesnes) ; vers 1600, l'architecture d'avant-garde de l'ordre des Jésuites s'est d'abord développée dans cette région (Douai, Saint-Omer). De même, les territoires disputés du Sud du Luxembourg, perdus au profit de la France à la moitié du xv^e siècle (Thionville, Metz) constituaient autrefois la route principale vers la Bourgogne, la Savoie, l'Italie ; l'artiste principal de Charles Quint, Jean Mone, et beaucoup d'autres, venaient de là. Avant de poser la question concernant la situation de l'architecture néerlandaise des XV^e-XVII^e siècles en Europe, il faut d'abord faire une évaluation nouvelle et critique des frontières spatiales abstraites avec lesquelles les historiens de l'architecture travaillent. De plus, les études les plus prometteuses de la période, centrée sur le règne de Charles Quint, accentuent l'absence de frontières géographiques réelles dans le contexte de l'art de cour : les limites territoriales sous-entendues dans l'historiographie des XIX^e-XX^e siècles ne doivent donc plus constituer un concept opératoire.

- 36 The terms “Netherlandish”, “Flemish” and “Dutch”, used to qualify the art and architecture of the former Burgundian-Habsburg Low Countries today, constitute as such the clearest barometer of a fundamental problem: do shifting political alliances also imply a shifting of artistic boundaries? When, after a short period of unity under William I (1815-1830), the Belgian and Dutch Kingdoms went their separate ways, both developed their own architectural histories with a particular nationalist bent. The

architectural past was used to reinforce national identity and to give meaning to the new borders. For instance, around 1840 the Belgian historian A.M.G.B. Schayes formulated in his *Mémoire sur l'architecture ogivale en Belgique* a first answer to the question put by the Royal Academy: "Vers quel temps l'architecture ogivale, appelée improprement gothique, a-t-elle fait son apparition en Belgique ? Quel caractère spécial cette architecture y a-t-elle pris aux différentes époques ?" North of the new border, the influential dilettante J.A. Alberdingk Thijm proclaimed in 1848, following German romantic theory, that

- 37 "Architecture, which comprises all the visual arts and makes them serve her, is the perfect plastic expression of the spirit of the people, and, as such, one of the most important, preponderant and unavoidable witnesses for the history of that spirit (volksgeest), which reveals itself in form and fact." The notion of a national style, representative of the Dutch character, further evolved in the late 1850s and early 1860s, as it did in Belgium where it also fuelled the contemporary architectural debate. Towards the end of the 19th century, each nation had defined its national character and chosen a period of reference in which it was best expressed: the Flemish and Catholic South would be exuberantly "baroque" in spirit, while the Dutch and Calvinist North would be severely "classicist". Nevertheless, both in North and South, the architecture of the period of (relative) unity under the last dukes of Burgundy of the house of Valois and the early Habsburg rulers (late 15th – late 16th centuries) served as the main point of reference for defining the national architectural identity: in the South, architectural historians would stress continuity with this golden age, and in the North, the triumphs of the 17th-century Republic would be set off against it. These images dominate current Belgian and Dutch architectural historiography till today. For instance, the theses of Stan Leurs on Flemish architecture – developed in a period of exacerbated nationalism, the 1930s – are still present in most recent overviews of the "Belgian" gothic. However, the political borders had undergone a great many shifts since the age of Charles V, not in the least in the South. With Louis XIV and Vauban, the southern frontier cities were abandoned to France, thus generating a particular problem which can be considered a case in point. The Northern French (in today's parlance) or Southern Netherlandish (in 16th-century terms) artistic and architectural production belongs in geographical terms to a forgotten periphery: too far from Paris, or, seen from Brussels, "lost" since the late 17th century and so no longer relevant. Paradoxically, the leading architects and sculptors who worked in the "antique" manner at the court of Charles V – Jacques Du Broeucq, the de Nole family – came from this particular area (Cambrai, Saint-Omer), as did Jean d'Oisy, master mason of Hainaut, who is seen as the founding father of the so-called "Brabantine" gothic (Valenciennes, Avesnes); around 1600, the avant-garde architecture of the Jesuit Order was first developed here (Douai, Saint-Omer). Similarly, the disputed territories south of Luxemburg, lost to France in the middle of the 16th century (Thionville, Metz), once constituted the main highway to Burgundy, Savoy and Italy; Charles V's chief artist Jean Mone and many others came from there. Before the major questions regarding the situation of Netherlandish architecture of the 15th-17th centuries within Europe can be addressed, there must first come a new and critical assessment of the often unspoken spatial boundaries architectural historians work with. Moreover, the most promising new studies of the period, centered on the reign of Charles V, emphasize the absence of real geographical boundaries in the context of court art : the territorial limits implied

in 19th- and 20th-century historiography may no longer constitute an operative concept.

Jean GUILLAUME

- 38 *Les frontières de la Renaissance : obstacle ou chance ? / The frontiers of the Renaissance: obstacle or luck ?*
- 39 Beaucoup d'historiens croient encore qu'il n'y a qu'une Renaissance, italienne, qui se diffuse plus ou moins mal en Europe. Depuis une trentaine d'années, pourtant, une analyse plus précise des œuvres a révélé l'originalité des créations « périphériques » et donné un nouveau sens, positif, à l'écart qui les sépare de leurs « modèles ». La chance de l'Europe fut d'avoir des frontières car la juxtaposition de cultures différentes y a stimulé l'invention. Aussi doit-on tenir compte à la fois de la circulation des nouveautés et de la « longue durée » des identités culturelles. En croisant l'histoire, rapide, des styles et celle, des « manières » propres à chaque milieu, on obtient la grille de lecture qui permet de construire une histoire de l'architecture plus réaliste.
- 40 Many historians still believe that the only Renaissance is the Italian Renaissance and was transferred more or less successfully through Europe. However, over the last thirty years, a more precise analysis of built works has revealed the originality of "peripheral" creations and has given a new positive meaning to the gap which separates them from their "models". It was fortuitous that Europe had borders because the juxtaposition of different cultures stimulated invention. We must also take into account both the circulation of innovations and the "long life" of cultural identities. By going through the rapid history of styles and the history of "manners" which belong to each milieu, we discover a way of reading which makes it possible to construct a more realistic history of architecture.

Greg HISE

- 41 *The State in Architectural History: How Its Strategies and Practices Define Space and Direct Design / L'Etat en histoire de l'architecture : comment ses stratégies et ses pratiques contribuent à définir l'espace et à orienter les projets*
- 42 "The metropolis [of London] was never in such a state of transition as at the present time. The daily increasing traffic so obstructs the main thoroughfares as to render necessary subterranean communications, while the trunks of our principal railways are being pushed to more central points, thus opening out wider spaces, demolishing houses in thickly populated districts, and distributing the population to already too densely crowded parts; the result being a combination of circumstances demanding public attention [...] It is the duty of the State to exercise control in this matter." (William Hardwicke, 1865)³
- 43 As a discipline, architectural history has been conceived within a temporal framework, the study of artefacts embedded in cultures which develop in stages. Recently a number of factors – the changing boundaries of nation states, a seemingly ceaseless movement of people, goods, capital, and ideas across these borders, the rise of putatively networked societies and, in academe, the maturation of postcolonial studies – have coalesced to emphasize spaces of encounter between cultures. Scholars in the

humanities, including architectural history, have drawn from geography, anthropology, and to a lesser degree cultural studies in their search for theories, formal models, conceptual frameworks, and interpretive scales that might admit spatiality and in particular the spaces of contact zones and borders into their analyses. To date much of the borrowing from other disciplines has been metaphoric appropriations of concepts or of illustrative examples. The ways in which analyses of space as something produced, a product of human intention, of ideas and actions, an amalgam of site, significance, and past investment might factor in architectural history has yet to be discovered. Existing theory will be helpful to a point. Despite the prevalence of talk about social production, space remains abstract in the geographic literature where it often is reduced to placeless networks (the flows of investment capital) that collapse territory, distance, and the particularities of locality into bits and bytes. In anthropology and cultural studies, on the other hand, the focus has been on individuals in space, the experience near subjectivity of socialized bodies. How does the space of economic geography and of the everyday intersect with studies of architecture? Might architecture offer a mezzo-scale at which scholars could ground the macro-level theory while expanding the field or domain within which subjectivity and identity are formed? William Hardwicke's exhortation reminds us the state is a primary, if not the preeminent, agent mediating between these two scales, between abstract space and lived space. Why bring the state in? At the scale of the nation, states produce political space, setting boundaries, designating political, electoral, or municipal borders. These lines on maps are determinative for where investment flows (or does not) and where capital alights. The same is true at the municipal scale where zoning and land use regulation, design guidelines and development rights, tax districts and property appraisals, and the often selective enforcement of codes and standards serve to frame the space in which individuals and groups struggle or succeed at making place. In each of these capacities and at multiple scales, states are defining space through lines on maps and on the ground, by classifying, categorizing, and naming (for example, what is a nuisance activity, what are compatible and incompatible land uses, who is a citizen and who is an illegal). While it is understood that states direct investment and the design of civic space (monumental buildings, parks and plazas), commercial space (trade, markets, and transactions), and the infrastructure of community and private life, the state also creates spaces and places that are perceived as marginal, other than civic. Municipal and national policies designate sites for production and the formal economy as well as for illicit activities, nuisance land uses, and an informal economy (defined variously over time and across cultures). Yet these aspects of state practice are acknowledged obliquely and are, therefore, understudied and undertheorized. We find records of a state's role in architecture in surveys, statutes, ordinances, judicial rulings, and discourses of reform (physical, social, and moral). My interest is in articulating state strategies that define, name, and regulate space in order to assess the myriad ways states direct design. The interpretation of the state I intent to present, as well as the case studies I will use to fix spatial theory in actual places (residence districts, industrial sites, streets, immigrant quarters), are drawn from current book projects: an analysis of keywords in the discourse on cities in Europe and the Americas from 1750 to the present and a history of architecture, identity, and urban development in Los Angeles from the Mexican era to the 1920s.

44 « La ville de Londres n'a jamais connu une transition comme celle qu'elle traverse actuellement. L'augmentation quotidienne des transports gênent les principales voies

de communication si bien qu'elle rend nécessaire les communications souterraines, tandis que les lignes de nos principaux chemins de fer prennent place dans des lieux plus centraux, ouvrant la ville vers des espaces élargis, démolissant les maisons des quartiers fortement peuplés et conduisant la population dans des lieux déjà trop densément peuplés ; le résultat étant une combinaison d'événements requérant l'attention publique [...] C'est le devoir de l'État d'exercer son contrôle sur ces question. »⁴ (William Hardwicke, 1865)

- 45 En tant que discipline, l'histoire de l'architecture a été conçue à l'intérieur d'un schéma temporel, comme l'étude d'artefacts indissociables de cultures se développant par étapes. Récemment, un certain nombre de facteurs – les changements de frontières des États-nations, le mouvement, apparemment sans fin, des populations, des biens, des capitaux et des idées à travers ces frontières, l'émergence de sociétés s'appuyant sur un supposé réseau Internet et, dans l'université, le développement des études post-coloniales – ont convergé pour mettre en évidence les lieux de rencontre culturelle. Les intellectuels en sciences sociales, y compris les historiens de l'architecture, à l'affût de modélisation théorique, ont tiré de la géographie, de l'anthropologie et, à un moindre degré, des *Cultural Studies*, des modèles conceptuels et des schémas d'interprétation qui permettent de prendre en compte dans leur analyse la question de l'espace et, en particulier, des lieux de contact et des frontières. Jusqu'alors, la plupart de ces emprunts à d'autres disciplines ont été des appropriations métaphoriques de concepts ou d'exemples marquants. La façon dont les analyses de l'espace en tant que produit, un produit de l'intention, des idées et des actions humains, un amalgame de situation, de sens et de valeurs passées peut avoir affecté l'histoire de l'architecture n'a pas encore été considérée. Les théories existantes seront utiles jusqu'à un certain point. En dépit de la prévalence du discours sur la production sociale, l'espace reste abstrait dans la littérature géographique où il est souvent réduit à des réseaux virtuels (le mouvement des capitaux d'investissement) qui font exploser le territoire, les distances et les particularités locales, en morceau ou octet. D'un autre côté, pour l'anthropologie et les *Cultural Studies*, l'attention s'est portée sur les individus dans l'espace, sur l'expérience de la subjectivité des ensembles sociaux. Où se trouve l'intersection entre l'espace de la géographie économique ou l'espace de tous les jours et l'histoire de l'architecture ? Est-ce que l'architecture peut offrir un schéma intermédiaire sur lequel les intellectuels pourraient fonder une théorie macroscopique tout en élargissant le champ ou le domaine dans lequel la subjectivité et l'identité se forment ? L'exhortation de William Hardwicke nous rappelle que l'État est le premier agent, sinon le principal, qui assure la médiation entre ces deux échelles, celle de l'espace abstrait et celle de l'espace vécu. Pourquoi introduire ici l'État ? À l'échelle de la nation, l'État produit de l'espace politique, établissant les frontières et délimitant les bornes politiques, électorales et municipales. Ces lignes sur la carte déterminent l'endroit où les mouvements d'investissements et le capital arrivent. C'est la même chose à l'échelle municipale où la régulation des zones, la législation d'utilisation des terres, les règles de construction et le droit du développement, les impôts et l'appréciation des biens, ainsi que l'application des codes et des règles, souvent sélectifs, servent à délimiter un espace dans lequel les individus et les groupes s'agitent ou réussissent à trouver une place. Dans chacun de ces cas et à de multiples échelles, les états définissent l'espace par l'intermédiaire de lignes sur des cartes et sur le sol, en classifiant, catégorisant et désignant (par exemple, ce qu'est une activité nuisible, ce qui est compatible ou incompatible avec l'usage du sol, qui est un citoyen et qui est illégal). Tandis qu'on a compris que les états dirigeaient

les investissements et les projets relatifs à l'espace public (édifices monumentaux, parcs et places), à l'espace commercial (négoce, marchés, transactions) ainsi qu'à l'infrastructure de la communauté et de la vie privée, l'État crée des espaces et des places qui sont perçus comme marginaux, plutôt que civiques. Les politiques municipales et nationales définissent les lieux de production et l'économie autant que les activités illicites, les nuisances et l'économie informelle (dont la définition varie en fonction du temps et des cultures). Ces aspects des pratiques de l'État qui génère des frontières et des zones tampons entre les districts, les villes et les régions, sont connus de façon latérale et sont, de ce fait, sous-étudiés et sousanalysés. Nous trouvons des témoignages du rôle de l'État dans l'architecture, dans les enquêtes, les statuts, les ordonnances, les règles judiciaires et les discours réformateurs (physiques, sociaux ou moraux). Mon objectif est de comprendre les articulations existantes entre les stratégies de l'État qui définit ou nomme et l'espace habituel, afin d'établir les nombreuses façons différentes dont l'État dirige les constructions. L'analyse de l'État que je propose, aussi bien que les exemples que j'utiliserai pour illustrer la théorie spatiale dans des lieux actuels (quartiers résidentiels, sites industriels, rues, quartiers d'immigrants), sont tirés de projets d'ouvrages en cours : une analyse des mots-clés du discours sur la ville en Europe et en Amérique de 1750 jusqu'à aujourd'hui et une histoire de l'architecture, de l'identité ainsi que de l'urbanisme à Los Angeles de l'époque mexicaine jusqu'aux années 1920.

Tom McDONOUGH

- 46 *The Geography of Abstraction: City, Territory, and Economic Mapping / La géographie de l'abstraction : ville, territoire et histoire économique*
- 47 In Henri Lefebvre's classic account of the "production of space," an historical development is traced from the premodern world of what he called "absolute space," organized around its sanctified natural sites with all their concomitant specificities, to the modern realm of "abstract space," a strict correlative to Marx's insistence on the necessarily abstract character of labor within capitalist production. With the advent of abstract space, Lefebvre wrote, "the dominant form of space, that of the centers of wealth and power, endeavors to mold the space it dominates (Le. peripheral spaces), and it seeks, often by violent means, to reduce the obstacles and résistance it encounters there." Although this violence has often been addressed in its physical forms, including not only various forms of political repression but also the enactment of symbolic violence through architectural form, its theoretical forms have seldom been examined. Nevertheless the intellectual articulation of spatial abstraction paralleled and perhaps even preceded the possibility of its architectural and urbanistic imposition in the modern world. It is this paper's contention that a critical examination of the history of economic mapping (that is, of the construction of econometric models) in the nineteenth and twentieth centuries reveals precisely the invention and articulation of a set of theoretical tools for the homogenization of capitalist space and for the reduction of obstacles and resistances to it. This conceptual rationalization of space thereby becomes a crucial component of our understanding of the history of modern urbanism and the organization of territory. As contemporary architectural theory embraces the diagram and the territorial scale, the urgency of returning to this as-yet largely unexamined history becomes evident. For the history embedded in the

development of econometric model construction from Johann Heinrich von Thünen's *Isolierte Staat* (1826) to Walter Christaller's *Die Zentralen Orte in Süddeutschland* (1933) is one of the intellectual preparation for the physical rationalization of the human environment, the production of an abstract space adequate to the regime of abstract labour. It is the necessary adjunct of an urban and territorial planning that seeks to "refashion die totality of space" into capitalism's "own peculiar décor" to borrow the trenchant formulation of Guy Debord. As we enter a new, accelerated round of neocapitalist modernization, an architectural history which aspires to critical force must expand its spatial as well as disciplinary boundaries to include the analysis the practices of economic mapping, for it was here that the physical stakes of modernization were clearly articulated. A better understanding of the earlier moment examined in this paper may, along with its historical contribution, provide us with tools for the critical investigation of the present.

- 48 Dans le travail classique d'Henri Lefebvre sur la « production de l'espace », un développement historique est mené du monde prémoderne qu'il appelle « espace absolu », organisé autour de sites naturels sanctifiés avec leurs spécificités, au royaume moderne de l'« espace abstrait », en stricte corrélation avec la conception de Marx du caractère nécessairement abstrait du travail dans le cadre de la production capitaliste. Avec l'avènement de l'espace abstrait, Lefebvre écrit : « La forme dominante de l'espace, celle des centres de richesse et de pouvoir, s'efforce de modeler les espaces qu'elle domine (c. à. d. les espaces périphériques), et cherche, souvent par des moyens violents, de réduire les obstacles et la résistance qu'elle y rencontre. » Bien que cette violence ait été souvent traitée dans ses formes physiques, incluant non seulement les diverses formes de répression politique mais aussi la promulgation d'une violence symbolique à travers les formes architecturales, ses formes théoriques doivent être elles-mêmes examinées. L'articulation intellectuelle de l'abstraction spatiale est parallèle et précède même peut-être la mise en place de ses expressions architecturale et urbanistique dans le monde moderne. Cette communication démontre qu'un examen critique de l'histoire de l'histoire économique (c'est-à-dire de la construction de modèles économétriques) aux XIX^e et XX^e siècles révèle de manière précise l'invention et l'articulation d'un éventail d'outils théoriques pour l'homogénéisation de l'espace capitaliste et pour la réduction des obstacles et des résistances qu'il rencontre. Cette rationalisation conceptuelle de l'espace devient ainsi un composant essentiel de notre compréhension de l'histoire de l'urbanisme moderne et de l'organisation du territoire. Comme la théorie de l'architecture contemporaine épouse l'échelle des schémas et du territoire, l'urgence de retourner à cette histoire jusqu'à maintenant largement négligée paraît évidente. Dans le développement des constructions de modèles économétriques, de *l'Isolierte Staat* (1826) de Johann Heinrich von Thünen à *Die Zentralen Orte in Süddeutschland* (1933) de Walter Christaller, se trouve l'une des préparations intellectuelles à la rationalisation physique de l'environnement humain, la production d'un espace abstrait en adéquation avec le régime de travail abstrait. C'est un ajout nécessaire à la planification urbaine et territoriale qui cherche à « refaire la totalité de l'espace » comme le « propre décor » du capitalisme, pour emprunter la formule tranchante de Guy Debord. Comme nous entrons dans une étape nouvelle, accélérée, de la modernisation néocapitaliste, une histoire de l'architecture qui aspire à la force critique doit étendre ses frontières spatiales et disciplinaires pour inclure les analyses et les pratiques de l'histoire économique, pour laquelle les jalons physiques de la modernisation sont clairement articulés. Une meilleure compréhension de la période

examinée dans le cadre de cette communication nous donne des outils pour une investigation critique du présent.

Talinn GRIGOR

49 *Of Aryan Origin(s), Western Canon(s), and Iranian Modernity*

50 Based on his archaeological digs, German Orientalist Ernest Herzfeld hypothesized that in archaeological inscriptions the term “Iranian” signified the “Empire of the Aryans.” Soon after, in November 1934, Reza Shah decreed the permanent substitution of the county’s official name of “Persia” by “Iran”, signifying the Land of Aryans. While historians ascribe this symbolic shift to the king’s chauvinistic nationalism, they overlook the fact that the matter had already been raised and fervently contended by European art historians in 1901. On the one hand, Italian archeologist Giovanni Rivoira in his *Le Origini dell’Architettura Lombarda* argued that the origin of Gothic architecture is to be found in Roman ingenuity. In his *Orient oder Rom*, on the other hand, Austrian art history Josef Strzygowski maintained, “The true source of Western artistic genius is located in the Indo-Germanic Geist”, pointing instead to the Orient. Both men insisted that each “is utterly objective, utterly scientific, and utterly correct.” Remarkably, decades later, Strzygowski continued to implore enthusiasts and sceptics alike to trace Western architectural connections “not to the ancient Near East...not to Persia but to Iran...” Strzygowski’s proposed shift in architectural origin – both temporal and spatial from ancient Iran to modern Europe – not only created a theoretical crisis in the academic discourses in the West, but also provided the early 20th-century Iranian intelligentsia with a methodological model to cross temporal boundaries in search of their “authentic national origins” in Iran’s Achaemenid antiquities. It provided them with a cultural strategy of rise and decline, where in writing Iran’s architectural history, selected artefacts were perceived and defined as “high points.” While European art historians debated over the ostensibly pure origin of European architecture, Iran’s thinkers and architects appropriated one side of this argument in asserting that “Aryan Iran” housed the prototype of all subsequent European and embarked on an complex project of remaking its high culture by constantly “going back” to “an authentic” and “glorious” artistic origin. In effect, in European quarrels Iranians found the basis to strengthen their claim to political equality, national sovereignty, and crucially, racial and cultural superiority in that which they perceived as the “civilized world.” By the 1920s, these co-opted theories were architecturally materialized in a rich stylistic amalgam of European imports, Achaemenid revival, and Islamic traditions. Centred on the 1901 Orient or Rome debate, this paper addresses the following questions: what happened to modern architectural styles and inquiries when – through a shifted site of origin – the main historical and aesthetic frames of reference changed? What were the profound implications of such boundary-crossing for an infant architectural profession in a modernizing society, local perceptions and constructs of self-other, as well as European dealings with their colonial counterparts? In the larger socio-political context, how were questions of national identities and historiography dealt with when both European and Iranian art-historians were urged to look to the Orient for architectural prototypes? Finally, why were these passionate discourses silenced and forgotten in much of the post-World War II architectural investigations?

51 En s'appuyant sur le résultat de ses fouilles archéologiques, l'orientaliste allemand Ernest Herzfeld n'a pu s'empêcher de soutenir que le terme « iranien » signifie « l'Empire des aryens ». Peu après, en novembre 1934, Ra Shad Pahlavi a par décret substitué au nom officiel de Perse celui d'Iran, qui signifie le pays des Aryens. Alors que la plupart des spécialistes d'histoire politique ou de sciences sociales imputent ce changement hautement symbolique au nationalisme chauvin et au despotisme du roi, ils négligent souvent l'événement qui, quatre décennies plus tôt, a fait l'objet de débats et de disputes chez les historiens d'art. Le débat « Rome ou l'Orient » a été soulevé par la publication simultanée de deux ouvrages en 1901. D'une part, l'archéologue italien Giovanni Teresio Rivoira dans son livre *Le Origini dell'Architettura Lombarda* soutient que l'origine de l'architecture gothique se trouve dans l'ingéniosité romaine. Dans son *Orient oder Rom*, d'autre part, le professeur d'histoire de l'art à l'université de Graz Josef Strzygowski démontrait que « la vraie source du génie artistique occidental se situe dans le *Geist* indogermanique ». Tous les deux insistaient sur le fait que chacun d'eux « étaient tout à fait objectifs, tout à fait scientifiques et avaient tout à fait raison. » De façon remarquable, des décennies plus tard, Strzygowski continuait à supplier ses partisans comme les sceptiques de faire remonter les origines de l'architecture occidentale « non pas au Moyen-Orient ancien [...] non pas à la Perse, mais à l'Iran ». Le changement proposé par Strzygowski dans l'origine architecturale – à la fois temporel et spatial, de l'Iran ancien à l'Europe moderne – ne créa pas seulement une crise théorique dans les discours académiques de l'Occident mais donna également à l'intelligentsia iranienne du début du xx^e siècle un modèle méthodologique pour franchir les barrières temporelles à la recherche de leurs « origines nationales authentiques » dans les antiquités achéménides de l'Iran. Cela leur a fourni une stratégie culturelle d'estimation où, en écrivant l'histoire architecturale de l'Iran, des artefacts choisis étaient perçus et définis comme des « points élevés ». Alors que les historiens de l'art européens réfléchissaient à l'origine soi-disant pure de l'architecture européenne, les penseurs et architectes iraniens ne firent pas que s'approprier une face de cet argument en affirmant que l'Iran antique, en effet, hébergea le prototype de toutes les formes européennes ultérieures qui avaient migré de « l'Iran aryen », mais ils s'embarquèrent aussi dans un projet complexe de refonte culturelle en « revenant » constamment à une origine artistique « authentique » et « glorieuse ». En effet, dans la querelle européenne, les Iraniens trouvèrent les éléments pour renforcer leur demande d'égalité politique, de souveraineté nationale, et de façon cruciale, de supériorité culturelle et raciale dans ce qu'ils perçoivent comme le « monde civilisé ». Dans les années 1920, ces théories furent matérialisées architecturalement dans un riche amalgame stylistique mêlant apports européens, références achéménides et traditions islamiques. Centré sur le débat « Orient ou Rome », cette communication soulèvera les questions suivantes : qu'est-ce qui arriva aux styles et aux exigences de l'architecture moderne quand – du fait d'un changement d'origine – les principaux cadres historiques et architecturaux de référence ont changé ? Quelles étaient les implications profondes d'un tel passage de frontières pour une profession architecturale mineure dans une société se modernisant, quelles étaient les perceptions et constructions locales du rapport à l'autre, quelles étaient les relations européennes avec leurs homologues coloniaux ? Dans un contexte sociopolitique plus large, comment étaient traitées les questions d'identités nationales et d'historiographie quand les historiens de l'art européens et iraniens furent encouragés à regarder les prototypes architecturaux de l'Orient ? Enfin, pourquoi ces discours passionnants ont été passés sous silence et

oubliés dans la majeure partie des recherches architecturales depuis la Seconde Guerre mondiale ?

S. M. CAN BILSEL

- 52 *On the Modern Cult of Authenticity: Prolegomena to a Study of Berlin's Pergamon Museum*
- 53 The main concern of this essay is to sketch out a theoretical framework for a study of the Pergamon Museum in Berlin (conceived in 1907 and completed in 1930), Germany's most ambitious presentation of the Middle Eastern antiquities and a self-acclaimed "museum of ancient architecture." I am particularly interested in exploring the historical intersections between the German reconstruction of antiquity and the emergence of an international discourse of authenticity in the twentieth century, whose ramifications can be seen in a variety of fields from the disciplinary practices of museology and historic preservation to the popular conceptions of cultural heritage.

Sevil ENGINSOY EKINCI

- 54 *Building Commodity: Consumption/Production Of A Nineteenth Century Ottoman/British "Iron House For A Corn-Mill"*
- 55 This paper traces the story of an "iron house for a cornmill," as narrated by its manufacturer Sir William Fairbairn, a well-known nineteenth century British engineer. Upon the order that Fairbairn had received from Serasker Halil Pasha, the Ottoman minister of war, during his visit to Istanbul in 1839, the building was produced at Fairbairn's workshop in Millwall, London in 1840, and exhibited to the public there, before it was shipped to and constructed in Istanbul in 1841. Forming part of a comprehensive study that aims to articulate this story with some others that can provide further information on the "iron house," including where it was located in the Ottoman capital, and when, why and how it ceased to exist, this paper emphasizes the intertwined relationship between the production of the building as an industrial object and its consumption as a commodity. Accordingly, it is an attempt to write a decentred history of the building by problematizing its site-specificity.

*Dana ARNOLD

- 56 *Towards an Architectural History of the Non-East⁵*
- 57 This paper considers how the expanding geographical boundaries of architectural history influence our conceptualization of the discipline—in other words who (and what) we think are the subjects of architectural history and furthermore for whom we think its narratives are written.

Elvan ALTAN ERGUT

- 58 *Travelling words and images : the question of "foreignness" in history of modern architecture in Turkey / Mots et images voyageurs : la question de « l'étranger » dans l'histoire de l'architecture moderne en Turquie*

- 59 *Ambivalent Geographies : Situating Difference in Architectural History / Complexité des géographies : situer les différences en histoire de l'architecture*
- 60 *Yeni Mimari [The New Architecture]*, written by a Turkish art historian, Celal Esat [Arseven], and published in 1931 was one of the most significant media through which architects in Turkey became familiarized with “modern architecture”. Introducing to Turkey the contemporary modernist tendencies in architecture mainly as it developed in the European context, the book’s approach was in accord with the modernization attempts of the new Republic, which was founded in 1923 after the dissolution of the Ottoman Empire at the end of World War I. Architecture in Turkey then transformed by the development of a modernist framework; and one of the significant effects in such transformation was the role of foreign architects. The Turkish state began to invite foreign (*i.e.* “western”) architects and planners to teach and practice in Turkey from the late 1920s onwards in order to reorient the country towards the “West” in all fields, including the construction of the built environment. Correspondingly, architectural education was also modernized at the beginning of the 1930s under the direction of the Austrian architect Ernst Egli as against the academic classicism that dominated the existing curriculum. The commissioning of foreign architects by the state for the grand construction projects of the period became a practice that was deliberately criticized by native architects, who were not in fact against the guidance of foreigners as teachers and advisors. Similarly, Celal Esat asserted that Turkish architects should be trained in line with the new architectural understanding resulted from contemporary developments so as to rival their European colleagues; and his stated goal in writing the book was to provide such an understanding. The title page of *Yeni Mimari* stated that it was written by adopting the French architect André Lurçat’s book about the new architecture. Although the full reference was not given, the book under concern was *Architecture* that had been published in 1929. Hence Celal Esat discussed the contemporary approach of the European modern movement as explained by Lurçat, by also including illustrations of contemporary buildings and explanations about architecture in Turkey in order to justify the relevance of the European case in Turkey. Examining *Yeni Mimari* in detail with reference to Lurçat’s *Architecture*, the presentation will analyze “foreign effects” in early Republican architecture in Turkey beyond the practice of foreign architects. The aim is to evaluate how ideas on and forms of architecture “travel” across defined boundaries by exemplifying a hitherto overlooked case about the “inter-national” spread of the modernist thought and practice. I will emphasize the problem of defining the “other” in such “overlapping and interconnected experiences” - to remember Said once again - and discuss the limits of writing architectural history by referring to the dichotomous concepts of “culture/civilization”, “traditional/modern”, “national/ international” and “east / west” that define boundaries.
- 61 *Yeni Mimari [La Nouvelle architecture]*, écrit par un historien de l’art turc, Celal Esat [Arseven], et publié en 1931, a été l’un des vecteurs les plus importants au travers duquel les architectes en Turquie se sont familiarisés avec l’« architecture moderne ». En introduisant en Turquie les tendances modernistes de l’époque en architecture conformément, principalement, à la manière dont elles se développaient dans le contexte européen, l’approche de l’ouvrage s’inscrivait dans les tentatives de modernisation de la nouvelle République fondée en 1923 après la dissolution de l’Empire Ottoman à la fin de la Première Guerre mondiale. L’architecture en Turquie se

transforma ainsi par le développement d'un cadre moderniste ; et l'un des effets les plus remarquables de cette transformation fut le rôle des architectes étrangers. L'État turc commença à inviter des architectes et des urbanistes étrangers (autrement dit occidentaux) afin qu'ils enseignent et pratiquent en Turquie dès la fin des années 1920 pour réorienter le pays vers l'Occident dans tous les domaines, construction de l'environnement bâti inclus. Parallèlement, les études d'architectures furent également modernisées au début des années 1930 sous la houlette de l'architecte autrichien Ernst Egli en semblant prendre le contre-pied de l'académisme classique qui dominait le cursus existant. Le recours par l'État à des architectes étrangers pour les projets de construction grandioses de cette période devint une pratique délibérément critiquée par les architectes nationaux qui n'étaient en réalité pas opposés à accepter la fêrle des étrangers en tant que professeurs et conseillers. De même, Celal Esat affirmait que les architectes turcs devaient être formés dans l'esprit de la nouvelle acceptation de l'architecture résultant des développements de l'époque pour rivaliser avec leurs collègues européens. Et son but avoué en rédigeant cet ouvrage était d'insuffler cet esprit. La page de titre de *Yeni Mimari* déclarait qu'il avait été écrit en écho au livre sur la nouvelle architecture de l'architecte français André Lurçat. Bien que la référence n'ait pas été explicite, le livre concerné était *Architecture*, publié en 1929. Ainsi Cela Esat exposait l'approche contemporaine du mouvement moderne européen tel qu'il avait été présenté par Lurçat, en incluant également des illustrations de constructions contemporaines et des explications sur l'architecture en Turquie pour justifier la pertinence de l'exemple européen en Turquie. À travers l'examen approfondi de *Yeni Mimari* avec en toile de fond l'architecture de Lurçat, cet exposé analysera les « effets de l'étranger » dans la première architecture de la République en Turquie par-delà l'activité des architectes étrangers. L'objectif est d'évaluer comment les idées et les formes architecturales « voyagent » à travers des frontières définies en prenant comme exemple un cas jusqu'ici négligé d'expansion « internationale » de la pensée et des pratiques modernistes. Cette communication mettra en exergue le problème de la définition de l'« autre » au sein de telles « expériences d'interconnexion et de recouplement », pour citer Said une fois de plus, et s'interrogera sur les limites de l'écriture de l'histoire de l'architecture se référant à des dichotomies de concepts pour définir des frontières, tels que « culture/civilisation », « traditionnel/moderne », « national/international », et « Orient/ Occident ».

Patricia MORTON

- 62 *The Uses and Abuses of Human Geography: Difference and Space at World's Expositions*
- 63 This paper probes the French human geographic and ethnographic traditions, and their use and abuse in architecture and architectural history, c. 1920–50. Human geography has given architectural history a highly ambivalent heritage. On the one hand, its insistence on the specificity and localization of differences between cultures (and its documentation of such differences) has been strategic for the development of post-colonial national cultures and the theorization of postcolonial spatiality. On the other, it views geographically located difference as historically immutable and fixed according to social Darwinian evolutionary hierarchies, a mentality deeply embedded in architectural history. I will talk about the ways human geography as a discipline attempted to fix both European and non-European cultures spatially and temporally

(e.g., Lévy-Bruhl, Vidal de la Blache, Halbwachs), discuss geography's influence on architectural history (e.g., Lavedan) and its implication with colonialism, and read that effort "against the grain" by means of postwar ethnographers like Lévi-Strauss and Leiris who questioned the degree to which difference and identity could be so stabilized. I might then cite briefly recent work on geography, such as Irit Rogoff's book on contemporary art and Gillian Rose's feminist geography that critiques the legacy of the human geographic enterprise. By illustration, I will compare pre-WWII and post-WWII world's fairs (e.g., Paris 1931 and Brussels 1958), and read them as manifestations of the human geographic agenda.

Alona NITZAN-SHIFTAN

64 *Strategizing Difference: East, West, and the Debate on Urban Design in Post-'67 Jerusalem*

65 This paper discusses the tension between East and West not as an essentialized dichotomy but rather as a field of power in which different parties strategize difference for professional and political ends. It argues that such strategies were operative during the 1960s and 1970s formative debate on urban design, for which Jerusalem became a testing ground after the 1967 War. The shift to design methodology on an urban scale enabled Euro-Americans, Israelis, and Jordanian-Palestinians to mobilize the cultural difference between them in order to affect the spatial politics of this contested city.

Guadalupe SALAZAR-GONZALEZ

66 *L'espace construit en Amérique latine coloniale. Perspectives d'étude*

67 This paper discusses the limitations of research on Mexican architecture and urbanism when done from an artistic or technological approach which result in works that deal exclusively with the object, following a European perspective that doesn't take into consideration indigenous contributions in the construction of space in New Spain (Mexico) and even less, contributions to European space from the New World. Furthermore, here inhabitable space is proposed as an object of study (on distinct scales – that of territory, human settlements and architecture – and different levels of concretion – abstract, physical and as experience) by way of the observation of social processes and the physical environment in order to understand space in its social dimension as a signification tool, a field of negotiation, the stage for social relations and a diagram of mental representation. The article deals with the period of sixteenth century as the moment where the hybridization of three cultures – European, sedentary American and nomadic American – laid the foundations for the construction of New Hispanic and current day space in Mexico.

ETTINGER-MCENULTY

Eugenia María AZEVEDO-SALOMAO et Catherine R.

68 *Indigenous Contributions to City Planning in New Spain*

69 This article questions the traditional historiography on town planning in sixteenth-century New Spain (Mexico) with reference to the notion that towns founded in New

Spain were the concretion of Renaissance models. With reference to specific cases it deals with the reuse of existing settlements, the reorganization of population on a territorial scale, and the use of the grid plan arguing the relevance of understanding local precedents in order to comprehend the new urban expressions as hybrid forms. Reference is made to scale and use in defending the indigenous contributions to the making of towns in New Spain. In closing it is suggested that research be done on flows from America to Europe with reference to the appearance of large public squares in the seventeenth and eighteenth centuries.

Andrey ROSENTHAL SCHLLEE et Marília Maria BRASILEIRO TEIXEIRA VALE

- 70 *Settlements for the Indigenous Population in Portuguese America / Colonies d'indigènes dans l'Amérique portugaise*
- 71 The investigation and analysis of planned spaces for the reallocation of the indigenous population, within the newly imposed Portuguese colonial order, have systematically been ignored in the history of Brazilian architecture and urbanism.
- 72 This paper aims at pinpointing the importance and necessity of what this topic represents for a deeper understanding of the process of territorial structuring, and of the construction of colonial urban spaces. It discusses the geographic location, the role of these settlements within the colonial system, their relationship to the Portuguese urban spaces, as well as some of their morphological and architectural features.
- 73 L'étude et l'analyse des espaces planifiés pour la réintégration de populations indigènes, dans le nouvel ordre colonial portugais, ont été systématiquement ignorées par l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme brésilien. Cette communication vise à mettre le doigt sur l'importance et la nécessité de ce que ce topique représente pour une compréhension approfondie du processus de structuration du territoire, et de la construction des espaces urbains coloniaux. Elle parle des lieux géographiques, du rôle de ces colonies dans le système colonial, de leurs relations avec les espaces urbains portugais, au niveau de leurs caractéristiques morphologique et architectural.
- 74 The investigation and analysis of planned spaces for the reallocation of the indigenous population within the newly imposed Portuguese colonial order have systematically been ignored by the history of Brazilian architecture and urbanism. This paper aims at pinpointing the importance and necessity of what this topic represents for a deeper understanding of the process of territorial structuring and of the construction of colonial urban spaces. It discusses the geographic location, the role of these settlements within the colonial system, their relationship to the Portuguese urban spaces, as well as some of their morphological and architectural features.

Luis María CALVO, Adriana COLLADO, Luis Alberto MÜLLER

- 75 *Colonial Settlements in the Río de la Plata: Between Transference and Development of Spanish Urban Models*

- 76 Historiographic approaches to colonial settlements in the Río de la Plata—today Argentina—must consider its condition as a space for the contact between different realities. Confronting European ideas with American reality opened the possibility of innovation when faced with that which was different and experimentation when faced with the unknown. It is vital also to consider the analysis of the territory and its components as a necessary means for understanding the process of the construction of new spaces.

Alberto NICOLINI

- 77 *Colonial Settlement Planning of the Andes in Space and Time*
- 78 First, the origin and diffusion of the square grid urban design along the South American Andes began during the administration of Pedrarias Dávila in the Isthmus of Panama, with the foundations of Panamá (1519) and Natá (1522). The following stage was the long performance of Francisco Pizarro, present in the foundation of Santo Domingo (1502), San Sebastián (1509), Santa María La Antigua (1510), and, of course, accompanying Pedrarias in Panamá and Natá. The campaign through the Pacific to Peru, started in 1524, was finished by Pizarro when he was 57 years old, with the first great South American foundation with the square grid layout: the city of Lima. Viceregal capital since 1542, it served as a model for the following foundations made in its jurisdiction, not only due to its layout but also for the dimensions of its basic elements. Second, geometrical regularity, modulation, simplicity, and centrality are the evident qualities of the new kind of city invented between 1522 and 1540 in continental America, and because of that, this manifestation of Hispanic American culture is in harmonic relationship with the modern Weltanschauung, with Renaissance culture.

Carmen POPESCU

- 79 Introductory speech :
- 80 *Drawing limites, raising walls : socialist architecture and the power of ideology / Introduction. Dessiner des limites, élever des murs : l'architecture socialiste et le pouvoir de l'idéologie*
- 81 Building a new world means, inevitably, drawing its limits. But boundaries are complex concepts, designating both real and imagined limits. The latter could be, sometimes, more effective than real borders. Communist ideology is about raising and transcending limits. On the one hand, it built barriers – its opposition to capitalism divided the globe in two blocs; on the other hand, it aspired to broke them – the utopian vision of a world of brotherhood. Communist ideology had real borders, but originated also imagined ones. Pulling the Iron Curtain after the World war II, was an act whose effectiveness and authoritative impact was due less to the real borders separating the communist bloc from the capitalist one, than to the imagined limit drew by the power of ideology. Hence, Socialist architecture appears as a space of isolation, fascination, porosities, transgression. A space to be explored.
- 82 Construire un monde nouveau conduit inévitablement à dresser des limites. Mais les frontières constituent un concept complexe, qui induit des limites réelles et imaginaires. Ces limites imaginaires peuvent être, des fois, plus effectives que les frontières réelles. Avec l'idéologie communiste, on est confronté à la fois à

l'établissement de limites et à leur transcendance. D'une part, celle-ci construit des barrières – son opposition au capitalisme a divisé le monde en deux parties. D'autre part, elle aspirait à les briser – la vision utopique d'un monde de fraternité. L'idéologie communiste eut des frontières réelles mais a aussi créé des frontières imaginaires. Élever le Rideau de fer après la Seconde Guerre mondiale fut un acte dont l'efficacité et l'impact dictatorial furent moins le résultat des frontières réelles séparant le bloc communiste du monde capitaliste que l'effet de la limite imaginaire dressée par le pouvoir de l'idéologie. De ce fait, l'architecture socialiste apparaît comme un espace d'isolement, de fascination, de porosités, de transgression. Un espace à explorer.

David CROWLEY

- 83 *Modern Architecture and Socialist Leisure in Warsaw in the 1950s / L'architecture moderne et les loisirs socialistes dans la Varsovie des années 1950*
- 84 Leisure presented both ideological and practical problems to the new socialist states of Eastern Central Europe. What were its appropriate or politically correct forms? How and where should it be produced? After all, relief from drudgery was one of the promises of the communist nirvana. How might socialist leisure be distinguished from its bourgeois forms in the capitalist West? Whilst such questions engaged the ideological theologians in the Party, they were far from academic. For architects - now serving their only client, the communist state - ordinary buildings like cinemas, theatres and restaurants were not only to provide spaces for collective leisure: they were expected to improve their users. This paper will compare the different conceptions of leisure embodied in two additions to the Warsaw cityscape: Stanislaw Brukalski and Barbara Brukalska's House of Culture (1948-49) in the Zoliborz district (site of many low-cost blocks of minimum dwelling flats before the war) and the Wenecja Bar designed by Jerzy Soltan and Jerzy Ihnatowicz ten years later. The former, dressed in the classicist garb of Stalinist Socialist Realism, conformed to rigid conceptions of spatial hierarchy and cultural production. By contrast, the Wenecja Bar emphasised openness, informal social exchange and variety. Soltan and Ihnatowicz's design was a remarkable expression of Polish responses to the wellspring of ideas that led to New Brutalism elsewhere. Should the dramatic contrast between these two buildings - built before and after the destalinising Thaw - be put down to changing conceptions of the function of modern leisure in a socialist society? What conclusions should be drawn from the fact that both teams of architects included past and present members of CIAM? The Brukalskis were participants in the CIAM Congress in Athens in 1933 whilst Soltan was close to younger architects and critics within the Congress in the mid 1950s who took a strong interest in architecture's capacity to inhibit belonging and identity. Far from representing a "suppression" and "restoration" of modernity during the 1950s (as some apologists for socmodernism argued), this paper will suggest that both buildings represent the pulse of different conceptions of modern architecture and of modernity in communist Poland.
- 85 Le loisir présente deux problèmes, idéologique et pratique, pour les nouveaux états socialistes de l'Europe de l'Est. Quelles en sont les formes appropriées ou politiquement correctes ? Comment et où doit-il être produit ? Après tout, être soulagé du travail était une des promesses du nirvana communiste. Comment le loisir socialiste se distingue-t-il des formes bourgeoises du capitalisme occidental ? Tandis que de telles questions

engageaient les théologiens idéologiques du Parti, ils étaient loin de l'académique. Pour les architectes, désormais à la disposition de leur unique client, l'état communiste, les bâtiments ordinaires, comme les cinémas, les théâtres et les restaurants, n'étaient pas uniquement des lieux pour les loisirs collectifs : ils s'attendaient à ce qu'ils améliorent leurs utilisateurs. Cette communication comparera les différentes conceptions du loisir incarnées par deux récents bâtiments de l'urbanisme de Varsovie : la Maison de la Culture de Stanislaw Brukamski et de Barbara Brukalska (1948-49) dans le quartier de Zoliborz (avant guerre, il y avait là beaucoup d'appartements à bas prix) et le Wenecja Bar conçu, dix ans auparavant, par Jerzy Soltan et Jerzy Ihnatowicz. Le premier, érigé dans une apparence classique du réalisme socialiste du Stanilisme, se conformait aux rigides conceptions de la hiérarchie spatiale et à la production culturelle. Au contraire, le Wenecja Bar accentuait l'ouverture, l'échange sociale et la variété. Le projet de Soltan et de Ihnatowicz constitue une remarquable réponse polonaise aux idées jaillissantes des idées qui conduisèrent ailleurs au Nouveau Brutalisme. Le contraste impressionnant entre ces deux bâtiments, construits avant et après le Dégel, doit-il être considéré comme un changement des conceptions relatives à la fonction du loisir moderne au sein d'une société socialiste ? Quelles conclusions peut-on tirer du fait que les deux équipes d'architectes étaient des anciens et des présents membres du CIAM ? Les Brukalskis participèrent au Congrès du CIAM d'Athènes en 1933 tandis que Soltan fut pendant les congrès des années 1950 proche d'architectes et de critiques plus jeunes qui accordaient un grand intérêt pour la capacité de l'architecture à freiner les phénomènes d'appartenance et d'identité. Loin de représenter une « suppression » et une « restauration » de la modernité durant les années 1950 (comme quelques apologistes en faveur du social-modernisme le suggérèrent), nous croyons que ces deux bâtiments résultèrent de l'impulsion de différentes conceptions de l'architecture moderne et de la modernité dans la Pologne communiste.

Simone HAIN

- 86 *Twin and Foe: Post-war Architecture of the two Germanies / Inséparables et ennemies : architecture de post-guerre dans les deux Allemagnes*
- 87 As we say "socialist Architecture" we draw a cultural landscape or employ a historiographical concept which boarders and differentiations have not been defined in a scientific discourse so far. The German case of a twin fold development in post war Architecture imposes the opportunity to come to terms when questioning the mode of subdivision the Twenty century Modem. It is here in a nearly experimental setting of two competing German states that we may find and proof those qualities considered as systematic differences: Semantics, institutional settings, social rituals as well as professional ways and means.
- 88 Quand nous disons « architecture socialiste », nous dessinons un paysage culturel ou nous utilisons un concept historiographique dont les limites et les différences n'ont pas encore été définis dans un discours scientifique. Le cas de l'Allemagne dont l'architecture d'après-guerre comporte deux voies de développement, nécessite et est l'opportunité de trouver des termes permettant de questionner les modalités de division du xxe siècle. C'est dans cet exemple, quasiment expérimental, de deux états allemands en concurrence que nous pouvons trouver et prouver ces caractéristiques

considérées en tant que différences systématiques : sémantiques, cadres institutionnels, rituels sociaux et moyens professionnels.

*Andres KURG

- 89 Critique of industrialisation and non-institutional architecture.
- 90 Architectural exhibition by the Tallinn School in 1978
- 91 The article looks at the relationship between the Soviet architectural discourse and art discourse from the late 1950s onwards. In architecture modernism and industrialisation became the official dictum; Stalinist decorativeness and BeauxArts tradition prevalent earlier in the decade was condemned and new technocratic approach to the built environment was embraced. In art however, the Stalinist-Zhdanovist canon of Socialist realism was the official model almost till the end of the Soviet Union and the oppositional modernist/ abstract art was forced to remain unofficial. My focus is on a group of architects and designers in Estonia in the 1970s (Jüri Okas, Leonhard Lapin, Vilen Künnapu and others) who operated simultaneously in the sphere of art and architecture. Thus we can look at the exchange between critical art practice and architectural production of this period, leading initially to an exhibition in 1978 in the Academy of Sciences library in Tallinn and the works of Tallinn School in architecture in the early 1980s. Also, this practice could be seen as an attempt to displace the realism - abstractionism opposition in art as well as the artechnology debate (focused on the synthesis of arts) in architecture.

Eduardo Luis RODRIGUEZ

- 92 *Symbolisme et idéologie dans l'architecture cubaine des années 1960 / On symbolism and ideology in Cuban architecture of the 1960's*
- 93 One of the most fascinating aspects of sixties' architecture in revolutionary Cuba is its symbolic content, emphasized as never before by professionals and investors, consciously or not, and directly related to the extreme politicization of all spheres of national life. In an era of heavy ideological conflict, each new construction had to be not only protection and refuge, but also a reminder and a monument. With the erection of each new building and the publicity that followed, a message was often sent. It is in the content, expressed through signs and dues, that the architecture of this decade possesses originality, even more than in other aspects, including formal ones. The Revolution required an art that played a role as transmitter of ideas, propagandist of its principles, often taking on culture as its didactic instrument of direct indoctrination. In some cases, the ideological vehemence with which projects were undertaken delivered messages the way a pamphlet would, by privileging simple and direct political communication over poetic metaphors. In others, a subtle poetic meaning was expressed through excellent design solutions that added quality and interest to the projects. This paper analyzes the context in which some of the most interesting architectural and urban designs emerged in Cuba during the first decade of the Socialist Revolution, and proposes an interpretation that attempts to reveal the diverse and sometimes opposed meanings expressed by them.

- 94 Un des aspects les plus fascinants de l'architecture cubaine des années soixante est son caractère symbolique. Accentué comme jamais auparavant par les professionnels et les investisseurs, consciemment ou inconsciemment, ce caractère symbolique est directement lié à l'extrême politisation de toutes les sphères de la vie nationale. Dans une période de conflits idéologiques importants, chaque nouvelle construction est non seulement un endroit de protection ou un refuge, mais aussi un lieu de mémoire et un monument. La construction de chaque nouvel édifice et la publicité qui l'accompagne revient souvent à adresser une forme de message. C'est dans le contenu, exprimé à travers des signes et des indices, que l'architecture de cette décade possède son originalité, encore plus que dans d'autres aspects, incluant les aspects formels. La Révolution requérait un art qui jouât le rôle d'émetteur d'idées, de propagandiste de ses principes et souvent elle utilisait la culture comme un de ses instruments didactiques pour endoctriner directement le peuple. Dans certains cas, la véhémence idéologique de ses projets a commencé à délivrer des messages comme s'ils étaient des pamphlets, c'est-à-dire, en privilégiant les métaphores poétiques par rapport aux messages politiques simples et directs. Autrement dit, une signification poétique subtile est exprimée par des solutions très bien conçues et auxquelles on ajoute la qualité et l'intérêt des projets. Dans cette communication, nous analyserons le contexte dans lequel quelques-unes des plus intéressants projets architecturaux et urbains ont émergé à Cuba durant la première décennie de la Révolution socialiste. Nous proposerons ici une interprétation qui tentera de dévoiler les sens variés, parfois opposés, de ces réalisations.

Charity SCRIBNER

- 95 *The Other Europe of Joseph Beuys: Surveying the Fallout of State Socialism / L'autre Europe de Joseph Beuys : examiner les répercussions d'un état socialiste*
- 96 Today, more than fifteen years after the Berlin Wall was reduced to rubble and swept away, there lingers the sense that something was lost with the disintegration of the Soviet Bloc - something more than prefabricated housing blocks and the Komintern, more than employment guarantees or the threat of environmental devastation. As a number of writers and artists have suggested, state socialism's ruin signalled that industrial modernity had exhausted its utopian potential. Now that the two Germanys have unified into one, the customs and culture of the Western half are eclipsing those of the former GDR. After the post communist turn, or Wende, museum curators and artists have begun to sort through the wreckage of East Germany's industrial debris and Marx's wasted ideals. But what do they want to find? Searching through the GDR's fallout, these collectors have organized exhibitions such as "Commodities for Daily Use" and "Eastern Mix". They have founded the Center for the Documentation of Everyday Life, also known as the Open Depot (Offenes Depot). These exhibitions document the material culture of the "second world" that late capitalist Europe is leaving behind. Their shows- which have sparked wide interest- enter into a dense mnemonic field that writers and artists had already begun to till much earlier. Joseph Beuys, for example, anticipated the current race to curate the socialist past back in 1980, with his installation Economic Values (Wirtschaftswerte). To make this work, Beuys assembled a collection of "readymades" from the defunct factories of the Soviet satellite countries, such as the GDR's Volkseigene Betriebe. and installed them together

with a sculpture he had made earlier onto a set of metal shelves. This paper considers the Open Depot and Economic Values and compares their messages about the cultural heritage of the GDR.

- 97 Aujourd'hui, plus de quinze ans après que le Mur de Berlin a été réduit en décombres et celles-ci balayées très loin, reste la sensation que quelque chose a été perdu avec la désintégration du bloc soviétique, quelque chose de plus important que les blocs de maisons préfabriquées ou que le Komintern, que la garantie de l'emploi ou que les menaces de destructions environnementales. Un certain nombre d'écrivains et d'artistes ont suggéré que les ruines de l'État socialiste montrent que la modernité industrielle avait épuisé son potentiel utopique. Désormais, les deux Allemagne sont unifiées. Les coutumes et la culture de la moitié ouest ont éclipsé ceux de l'ancienne RDA. Après le tournant postcommuniste, ou *Wende*, les conservateurs et les artistes ont commencé à dépouiller les débris industriels de l'Allemagne de l'Est et inventorier les idéaux déformés de Marx. Mais que veulent-ils trouver ? En cherchant les répercussions de la RDA, les collectionneurs ont organisé des expositions comme par exemple *Commodities for Daily Use* et *Eastern Mix*. Ils ont fondé le Centre de documentation de la vie quotidienne, connu également sous le nom de *Dépôt ouvert* (*Offenes Depot*). Ces expositions documentent le matériel culturel de la « seconde guerre » que l'Europe capitaliste a laissé derrière elle. Les expositions, qui ont suscité un large intérêt, entrent dans un domaine mnémonique dense déjà un peu étudié, beaucoup plus tôt, par les écrivains et les artistes. Joseph Beuys, par exemple, anticipa l'idée de conserver le passé socialiste en 1980, avec son installation *Valeurs économiques* (*Wirtschaftswerte*). Pour sa réalisation, Beuys assembla une collection de *readymade* d'anciennes usines des pays satellites soviétiques, comme la *Volkseigene Betriebe* en RDA, qu'il installa ensemble sur une sculpture composée d'un ensemble d'étagères en métal. Avec cette communication, nous étudierons le *Dépôt ouvert* et *Valeurs économiques* pour comparer les messages qu'ils nous offrent sur le patrimoine culturel de la RDA.

George ARBID

- 98 *Interactions et effets locaux : à propos de quelques architectes étrangers au Liban / Interactions and local effects: some foreign architects in Lebanon*
- 99 L'intervention se propose de mettre en lumière les diverses formes de collaboration entre des architectes étrangers et des architectes ou ingénieurs libanais, en s'intéressant aux différences que cela a engendrées au niveau de leur production, ainsi qu'à l'impact de ces collaborations sur la pratique de l'architecture au Liban. Il s'agira plus particulièrement de l'association Wogensky-Hindié, de Michel Ecochard et de ses collaborateurs (Sérof, Eddé, Bizri, Tabet...), de l'agence Addor et Julliard, du travail de Karol Schayer avec Makdisi et Adib, de la collaboration d'Edward Stone avec Dagher et Elias, et enfin du projet pour la foire de Tripoli d'Oscar Niemeyer.
- 100 We are going to highlight the various forms of cooperation between foreign architects and Lebanese architects and engineers. We will concentrate on the differences that this created at the level of their production as well as the impact of this cooperation on the practice of architecture in Lebanon. In particular, we will discuss the Wogensky-Hindié association, Michel Ecochard and his colleagues (Sérof, Eddé, Bizri, Tabet ...), the Addor and Julliard agency, the work of Karol Schayer with Makdisi and Adib, the work

of Edward Stone with Dagher and Elias, and finally Oscar Niemeyer's project for the Tripoli trade fair.

Sheila CRANE

- 101 *Architectural Translations between Marseille and Algiers / Échanges architecturaux entre Marseille et Alger*
- 102 *Dynamiques transnationales : nouvelles approches de la modernité et des terrains coloniaux / Transnational dynamics: new apprehensions of Modernity and colonies*
- 103 Following the French conquest of Algeria in 1830, transportation systems, economic networks, and patterns of immigration and colonial settlement forged new connections between the cities of Marseille and Algiers. Far from simply shaping the modern city of Algiers, the architectural legacies of empire and of the postcolonial present have profoundly structured the architecture and urban imaginary of Marseille. By tracing the movements of architects, the circulation of architecture, and the changing uses of constructed buildings, this study considers architectural transformations within and between Algiers and Marseille during the long period of decolonization, from the 1930s through the 1980s. Despite the repeated desires of architects to imagine mythic resemblances between Marseille and Algiers, the difficulty of seamlessly transferring forms and meanings between them became evident as architectural structures were forced to confront changing political landscapes on both shores of the Mediterranean. Over time, constructions in both cities were subject to various translations, through processes of daily occupation by their inhabitants, concerted appropriations by post-independence governments, and active re-inscriptions by architects. The history of architecture between Algiers and Marseille suggests the significant ways in which architecture is at once rooted in place and defined through circuitries of movement and imaginative mappings that often work in multiple directions between sites and across time. This study thus provides a model for reconsidering colonial and postcolonial architectures as shared, although nonetheless contested, histories and legacies. By focusing on two cities whose histories are complexly interwoven, this project challenges the familiar national framework that has long shaped histories of modern architecture and the tendency to view colonial architecture as a one-way projection of forms from the métropole. Even as this investigation of architecture between Algiers and Marseille contributes to a growing interest in examining the transnational dynamics of architecture, it also emphasizes that such transfers must be considered not simply as abstract movements of architects and architecture, but as intersecting localized histories grounded in specific locations. In this context, the notion of translation provides a useful methodological tool for charting structural and symbolic connections between architectures constructed across geographical and cultural boundaries. At the same time, given the real distances and differences of power that often have circumscribed attempts to transfer architectural forms and meanings across time and space, it is important to acknowledge the limitations, blind spots, and even failures that have often marked such projects of translation.
- 104 Après la conquête de l'Algérie par la France en 1830, les transports, les réseaux économiques et les modèles d'immigration ou de colonisations ont créé de nouveaux liens entre les villes de Marseille et d'Alger. Loin de simplement modéliser la ville moderne d'Alger, l'héritage architectural de l'Empire et le présent post-colonial ont

aussi profondément structuré l'architecture et l'imaginaire urbain de Marseille. En suivant les déplacements des architectes, la mobilité de l'architecture et l'utilisation changeante des édifices construits, cette étude considérera les transformations architecturales à Alger et Marseille, comme les échanges entre les deux villes pendant la longue période de décolonisation à partir des années 30 jusqu'aux années 80. En dépit du désir répété des architectes d'imaginer des ressemblances mythiques entre Marseille et Alger, la difficulté de transférer tout simplement les formes et les sens entre les deux cités devint évidente puisque les structures architecturales furent obligées d'affronter les changements politiques des deux côtés de la Méditerranée. À travers le temps, les constructions dans les deux villes furent sujettes à différents échanges, à travers le processus de l'occupation quotidienne des habitants, de l'appropriation concertée des gouvernements postérieurs à l'indépendance et de l'engagement actif des architectes. L'histoire de l'architecture entre Alger et Marseille suggère les moyens significatifs par lesquels l'architecture s'enracine dans un lieu et se définit en même temps par des mouvements circulaires sur des routes imaginaires qui la plupart du temps se dirigent dans de multiples directions à travers l'espace et le temps. Cette étude procure ainsi un exemple permettant de reconsidérer l'architecture coloniale et post-coloniale comme une histoire et un héritage partagés, et néanmoins contestés. En s'intéressant à deux villes dont les histoires se sont mêlées de façon complexe, ce projet remet en cause le schéma traditionnel et nationaliste qui a longtemps conditionné l'histoire de l'architecture moderne et la tentation de considérer l'architecture coloniale comme une projection unilatérale de formes venant de la métropole. Alors même que cette investigation de l'architecture entre Alger et Marseille contribue à l'intérêt croissant pour l'étude des dynamiques transnationales en architecture, elle met également l'accent sur le fait que de tels échanges doivent être considérés non seulement comme le mouvement abstrait d'architectes et d'architectures mais aussi comme le point d'intersection d'histoires localisées, ayant leur racine dans des endroits spécifiques. Dans ce contexte, la notion de transfert constitue un outil méthodologique utile pour établir les connexions structurelles et symboliques entre des architectures construites au-delà de frontières géographiques et culturelles. En même temps, étant donné les distances et les différences de pouvoir réelles qui la plupart du temps ont restreint les tentatives d'échanger formes et significations architecturales à travers l'espace et le temps, il est important de reconnaître que les limites, les points aveugles et même les échecs ont le plus souvent marqué ces échanges.

Marie-Laure CROSNIER LECONTE

- 105 *Les grands concours internationaux (1895-1914) : vecteurs parallèles de diffusion de l'architecture française ?*
- 106 Parus de 1895 à 1914, Les Concours publics d'architecture se sont consacrés exclusivement à la publication des annonces, résultats et projets lauréats des grands concours publics organisés en France et à l'étranger. Ils faisaient suite à une publication similaire parue de 1866 à 1898, *Croquis d'architecture, IntimeClub* : longue période de parution qui témoigne de la vogue du phénomène du concours entre le Second Empire et la Première guerre mondiale, vecteur essentiel, à travers les modèles proposés par les projets lauréats, de l'éclectisme en architecture, tel qu'il était enseigné à l'École des beaux-arts, tel aussi qu'il a fait émergence avec le projet de Charles Garnier pour le

concours de l'Opéra de Paris en 1861. C'est souvent par ce biais que la France a pu exporter son architecture monumentale à travers le monde, même si les lauréats se voyaient rarement confier l'exécution de leurs projets. Cette veine se tarit avec la création de lieux de formation dans les pays « émergents » vers 1905-1910 elle sera remplacée par l'exportation d'enseignants formés à l'EBA.

June D. KOMISAR

- 107 *Looking at Collaboration as a Key to Creative Expression: The Case of Colonial Architecture*
- 108 Architecture is all too often seen as the result of the creative process of one architect. While this is convenient, it does not provide a complete picture. Not only does the model of a sole, master architect tell only a partial story, but also, this conceit can hinder the understanding of design processes, intention, and meaning. Discussed here are the results of a methodology used to tease out sources of the various elements that were combined into a fusion of ideas and techniques in the case of church architecture in Minas Gerais, Brazil, during the end of the colonial period. This investigation revealed collaborations and collegial exchanges of information and ideas in this society comprised of people born in Portugal, Africa, and Brazil. This seeks to contribute to a more robust understanding of how particular architectural innovations were developed. In addition, this paper seeks to develop ways to challenge the notion that architecture is the result of one master designer.

Johan LAGAE

- 109 *Rewriting Congo's colonial past. History, memory and colonial built heritage in Lubumbashi, Democratic Republic of the Congo*
- 110 By focusing on the colonial architecture and urbanism of Lubumbashi, the second major city in the Democratic Republic of the Congo, this text aims to illustrate that the built environment in colonial Congo took shape not only through architectural ideas and models imported from the métropole or according to the common guidelines of Belgian colonial policies, but also via a complex process in which many diverse spheres of influence were at play. The urban form of Lubumbashi, which since its foundation was a cosmopolitan enclave, was shaped by a multiplicity of actors testifying of the presence of a variety of groups and identities within both the city's white and black communities. By constructing a historical narrative that goes beyond a mere binary analytical framework of « colonizer » versus « colonized », this text also aims to form the starting point for a critical assessment of the notion « shared heritage » as applied to the built legacy in former colonial territories.

Jean-Baptiste MINNAERT

- 111 *Étudier l'architecture et la ville de la Méditerranée contemporaine dans une posture unilatérale: état des savoirs et perspectives / Studying the architecture of the contemporary Mediterranean city multilaterally: the state of knowledge and perspectives*
- 112 Longtemps l'histoire de l'architecture et du patrimoine contemporains en situation coloniale, et notamment dans les pays du pourtour méditerranéen, a été écrite dans

une posture bilatérale nord-sud. Inédite à bien des égards est l'entreprise qui vise à y dresser un état des savoirs dans une approche multilatérale. Une enquête bibliographique menée depuis 2002 dans le cadre d'un programme européen permet d'analyser et de comparer les circonstances par lesquelles émerge l'histoire de l'architecture et quelles sont les tendances successives de l'historiographie, dans les grands pays du pourtour méditerranéen. C'est le rôle des aires coloniales dans l'histoire de l'architecture contemporaine qui peut ainsi être revisité : les décalages de terrains et les désaxements de problématiques induits par l'étude des faits coloniaux renouvellent, en retour, l'histoire de l'architecture contemporaine européenne.

- 113 For a long time, the history of architecture and contemporary heritage in the colonial context and particularly in the countries of the Mediterranean basin has been written from a bilateral point of view, that is, northsouth. Studies which aim to present this situation using a multilateral approach are largely unknown. A bibliographical survey which was started in 2002 in the framework of a European programme makes it possible to analyse and compare the circumstances from which the history of architecture emerges; this can identify the successive tendencies of historiography in the great Mediterranean countries. Thus we can re-examine the role of the colonial regions in the history of contemporary architecture: in return, the differences in sites and the disordering of problems, misled by the study of the colonial facts, renews the history of contemporary European architecture.

Joe NASR

- 114 *Actors and Vectors: Towards Alternate Histories of the City Building Process*
- 115 Recently, some scholars have thrown two types of challenges to the study of the city-building processes in both « central » and « peripheral » parts of the globe. First, they have called for studies of the actors involved in these processes to account for the full range of local stakeholders, and for all power relations between these actors. Second, a challenge has been made to researchers of the city-building process to include the myriad forms of linkages and vectors of influence and transformation, which are nested into such processes, in their understanding of how cities and their buildings come to be. This essay presents how these double dimensions of a fuller consideration of the city-building process can have a number of methodological implications for researchers in architectural or urban history. Together, these considerations may point to a possible alternate historiographical paradigm that may be emerging, or at least could potentially do so.

Mercedes VOLAIT

- 116 *Chassés-croisés transnationaux : remarques générales et illustrations égyptiennes / Transnational encounters : general remarks and Egyptian illustrations*
- 117 Prenant appui d'une part sur les travaux menés dans le cadre de plusieurs réseaux internationaux (« Architectures exportées », « Urbanism: imported or exported ? », « Patrimoines partagés ») et, d'autre part, sur les recherches consacrées à l'essor de l'architecture moderne en Égypte – recherches sur l'émergence d'une expertise locale et l'activité des architectes européens (1850-1950), et sur la construction et la réception

d'Héliopolis, banlieue du Caire créée en 1905 –, cette intervention se propose d'offrir, en introduction aux débats de l'atelier « Dynamiques transnationales », quelques éléments de bilan et de réflexion générale sur la circulation des hommes et des idées à travers le bassin méditerranéen aux xix^e et xx^e siècles. Ces éléments concernent en particulier les circulations extra-coloniales et intrarégionales, la dimension locale des phénomènes de transferts (la question de l'importation et de la domestication), et enfin les représentations, parfois paradoxales, qu'ils suscitent aujourd'hui dans les sociétés concernées.

- 118 This paper is based on two sources. First, there is research carried out within the framework of several international networks (“Architectures exportées”, “Urbanism: imported or exported?” and “Patrimoine partagé”). Secondly, there is research on the rise of modern architecture in Egypt, on the emergence of local expertise and the activity of European architects (1850-1950), and on the construction and the reception of Héliopolis, a suburb of Cairo developed in 1905. As an introduction to the debates in the workshop “Transnational dynamics”, we will suggest a few elements for assessment and general thoughts on the circulation of men and ideas in the Mediterranean basin in the nineteenth and twentieth centuries. In particular, these concern extracolonial and intra-regional circulation, the local dimension of phenomena of transference (the question of importation and domestication) and finally the sometimes paradoxical representations that they cause today in the societies involved.

*Monique CHATENET

- 119 *Architecture et diplomatie : rencontre au sommet de Louis XII et Philippe le Beau à Blois en 1501 / Architecture and diplomacy: the summit meeting between Louis XII and Philippe le Beau in Blois in 1501*
- 120 L'entrevue de Louis XI et de Philippe le Beau au château de Blois le 7 décembre 1501, qui scelle la réconciliation des deux souverains après un siècle de conflits francobourguignons, marque d'un ton nouveau les relations diplomatiques à l'aube des Temps modernes et donne le coup d'envoi des grandes fêtes qui devaient marquer la cour de France de la Renaissance. C'est aussi une occasion exceptionnelle d'observer l'interprétation des espaces concrets de l'architecture et de la codification spatiale symbolique du cérémonial.
- 121 The interview between Louis XII and Philippe le Beau at the château of Blois on the 7th December 1501 sealed the reconciliation between the two sovereigns after a century of Franco-Burgundian conflict. It marked a new note in diplomatic relations at the dawn of modern times and was the first of the great fêtes which were to characterise the French Renaissance court. It provides an exceptional opportunity to observe the interpenetration of the concrete structures of architecture and the symbolic and spatial codification of ceremonials.

*Naomi MILLER

- 122 *A Sense of Place: A Treatise on Prostitution in 17th-Century Paris*
- 123 La chronique scandaleuse de Paris ou Histoire des mauvais lieux explore the sites of prostitution where social control is exercised and marginal characters are the principal

players. Based on documentary accounts, archives, and literary sources, Sauval's treatise (published posthumously in 1883) examines particular places subject to legal regulations imposed by governing bodies. A series of case studies also demonstrates the impact of theological forces tolerating prostitution. In the time from Philip Augustus to Louis XIV there are shifts in patriarchal attitudes towards prostitutes marked by ambivalence between repressive measures and permissive allowance. Attempts to set aside specially designated areas for brothels were doomed as their location depended on patterns of settlement and expansion.

*David Walter BOOTH

- 124 *Canon Law and the Centrally-Planned Church (1400-1750) / Droit canon et églises à plan centré (1400-1750)*
- 125 It has long been recognized that one of the most important innovations of Renaissance architecture was the centrally planned church. At the same time, it is widely accepted that the centrally planned church enjoyed only limited use and that it was rejected by the Catholic Church on liturgical grounds in the late 16th century. The purpose of this talk is to demonstrate that there are excellent reasons for having very serious doubts about the validity of the arguments upon which these beliefs are based, and that, if one applies the dictates of Canon Law, one may come to very different conclusions.
- 126 Il a été admis depuis longtemps qu'une des plus importantes innovations de l'architecture de la Renaissance est l'église à plan centré. Il est également accepté que le plan centré implique des limites vis-à-vis de la fonctionnalité de l'édifice. À la fin du xvie siècle, le plan centré fut rejeté par l'Église catholique pour des raisons liturgiques. Avec cette conférence nous nous proposons de démontrer qu'il existe d'excellentes raisons pour remettre en cause les arguments sur lesquelles se basent ces croyances. De plus, si nous appliquons les préceptes de du droit canon, il est possible d'arriver à plusieurs conclusions différentes.

*Judy LOACH

- 127 *Spatial Boundaries to and in seventeenth-century France / Limites territoriales en France et de France au XVII^e siècle*
- 128 Focusing on South Eastern France, this paper questions current concepts of spatial boundaries around and within a European state of today by reviewing them against seventeenth-century perceptions: fluctuating national frontiers were less valued than established provincial or diocesan ones; in provinces, commerce and religion outweighed the state; physical features now serving as boundaries then defined networks. This reassessment leads to a questioning of contemporaneous sources of inspiration and influence, and of locally specific practices, and thence a reinterpretation of specific buildings.
- 129 Dans cette communication, nous nous interrogerons sur la notion ordinaire de frontières spatiales à partir de l'exemple du sud-est de la France. Nous réétudierons les frontières de l'état européen actuel en les comparant à celles du xvii^e siècle : en effet, les changements de frontières nationales ont été moins considérés que pour les provinces ou diocèses. Dans les provinces, le commerce et la religion sont supérieurs à

l'État ; les particularités physiques servant aujourd'hui de frontières définissaient les réseaux. Cette réévaluation nous conduit à interroger les sources d'inspiration ou d'influence ainsi que les origines de pratiques spécifiques locales de l'époque, pour pouvoir réinterpréter des bâtiments particuliers.

*Barbara ARCISZEWSKA

- 130 *Golden Age for a changing nation: Polish national identity and the histories of Wilanów residence of King Jan III Sobieski / L'âge d'or d'une nation en mutation : l'identité nationale polonaise et les histoires de la résidence Wilanow du roi Jan III Sobieski*
- 131 The architectural history of Central Europe serves as a particularly instructive field in which to study the mutability of political positions and follow ideological shifts, often accompanied by stylistic re-attributions. The scholarship on the Wilanów Palace near Warsaw (c.1677-96) offers some of the most interesting examples of architectural history's appropriations, oversights and extraordinary intellectual constructions brought to life solely in order to claim the relationship with the glorious past, or to sever ties with certain aspects of it, depending on the contemporary ideological agendas. When constructing his suburban villa in Wilanów, King John III Sobieski (1674-1696) - the Hercules Polonus who defeated the dreaded Turkish army besieging Vienna in 1683 - was also constructing a specific identity, carefully responding to the contemporary political imperatives. As an elected King, he was cautiously adopting the visual apparatus of an absolute European monarch, while at the same time disguising his claims to power in the forms associated with the local, Polish cultural customs and expectations. This strategy included the invocation of the ideology of Sarmatism, which constructed the national identity in terms of splendid mythical past, with Polish nobility seen as the descendants of the ancient tribe of Sarmatians (described by Herodotus), more ancient than the Romans themselves. The employment of Sarmatism as the intellectual tool for defining the racial, national and class distinctions within the Polish society of the 17th century led to the subsequent attempts to use this argument as a springboard for ideas of the new national ethos, conceived in the 19th-century Hegelian terms. This concept has provided a point of departure for the subsequent generations of the palace owners/administrators and scholars, for whom the residence offered a foil for projecting their constructions of the self, and of the Polish nation. Based on the examination of selected narratives of architectural history, I will try to re-interpret the residence as a nexus of dynamic negotiations between diverse concepts of national identity and universal values, as well as between conflicting notions of the past, used to legitimise the present and built the visions of the future. This paper will examine all these discourses, opening up a debate about the role of architectural history in the transitions of Polish national identities from the early modern period until today.
- 132 L'histoire architecturale de l'Europe centrale est un champ particulièrement intéressant à étudier en ce qui concerne la mutabilité des positions politiques et les changements idéologiques, souvent accompagnés de ré-attributions stylistiques. L'étude du Palais Wilanov près de Varsovie (c. 1677-96) offre l'un des plus intéressants exemples d'appropriation de l'histoire de l'architecture, d'omissions et de constructions intellectuelles extraordinaires apportées seulement pour dire la relation avec le passé glorieux, ou pour rompre les liens avec certains aspects de ce passé, selon

l'actualité idéologique contemporaine. Quand il a construit sa villa de Wilanow, le roi John III Sobieski (1674-1696) – l'Hercule polonais qui a vaincu la redoutable armée turque lors du siège de Vienne en 1683 – a construit également une identité spécifique, répondant avec précaution aux impératifs politiques contemporains. En tant que roi élu, il a prudemment adopté l'apparence visuelle d'un monarque absolu européen, tout en déguisant sa revendication au pouvoir dans les formes correspondant aux habitudes locales et aux attentes polonaises.

- 133 Cette stratégie incluait la référence à l'idéologie du Sarmatisme. Elle construisit l'identité nationale en termes de passé mythique splendide, avec une noblesse polonaise vue comme descendant de l'ancienne tribu des Sarmates (décrits par Hérodote), plus ancienne que les Romains eux-mêmes. L'emploi de la référence au Sarmatisme comme outil intellectuel pour définir les distinctions raciale, nationale et de classe dans la société polonaise du XVII^e siècle mena aux tentatives postérieures d'utiliser cet argument comme tremplin aux idées du nouvel ethos national, conçu au XIX^e siècle en termes hégéliens. Ce concept a servi de point de départ aux générations suivantes occupant le palais, propriétaires/administrateurs et érudits, à qui la résidence offrait un écran pour projeter la construction d'eux-mêmes et de la nation polonaise. Basé sur l'examen de récits sélectionnés de l'architecture religieuse, je vais essayer de réinterpréter la résidence comme un nœud de négociations dynamiques entre divers concepts d'identité nationale et de valeurs universelles, aussi bien qu'entre des notions conflictuelles du passé, utilisées pour légitimer le présent et construire des visions du futur. Cette communication examinera tous ces discours, ouvrant un débat sur le rôle de l'histoire de l'architecture dans les transitions entre les identités polonaises nationales du début de la période moderne à aujourd'hui.

*Anne TROUTMAN

- 134 *“Voluptuous Space” : the language of the Boudoir / « Lieux de volupté » : le langage du Boudoir*
- 135 This paper will illustrate the spatial and aesthetic structure behind the feeling-space of the haptic boudoir and suggest the interplay of sexuality and the feminine in the formation of modern spatial aesthetics.
- 136 Cet article illustrera la structure spatiale et esthétique de l'espace sensible qu'est le boudoir et suggérera le rôle de l'interaction entre la sexualité et le féminin dans la formation de l'espace esthétique moderne.

Martine JULLIAN

- 137 *Les temps de l'architecture gothique dans les Alpes occidentales : les limites impossibles*
- 138 Backward, conservative, marginal, modest, even mediocre, as many adjectives generally applied to the architecture which appeared in the Western Alps between the XIIIth and XVIth centuries, being viewed through a prism forged from the Gothic architecture of the North of France by art historians. In fact, the alpine edifices testify to a respect of traditions, a permanence of forms, which answered the asserted will to perpetuate formulae having previously proved their efficaciousness and which are still up to date. This phenomenon attacks the very definition of the architecture in question

and its specificity (specificities and shows how difficult it is to put it into a mould made out of a historical and artistic reality from elsewhere.

Nasser RABBAT

- 139 *Toward a Critical Historiography of Islamic Architecture* This paper explores what I propose to term the multicultural model for the study of Islamic architecture. In trying to elucidate this model, I will revisit the traditional definitions of Islamic architecture, which has rarely been examined without proscribed historical or ideological limits. This is especially true in the case of its presumed temporal boundaries: the polemical discontinuity from late antique to Islamic architecture, and the forced rupture between modern architecture in the Islamic world and its historical genealogy. I will propose a dynamic and multi-referential historical framework, with chronologically open-ended boundaries that accommodate the stylistic, dynastic, and sociocultural overlaps and emphasize the cultural diversity within the Islamic context, which produced the various architectural traditions that dot the historical and geographic map of the Islamic world.

Claude MIGNOT

- 140 « *Le temps n'a pas de frontières* » : le cas de l'histoire de l'architecture française, 1570-1670 / "Time has no boundaries" : the case of the history of French architecture, 1570-1670
- 141 Dans les années 1540, l'architecture française, comme l'ensemble de l'art français, opère un « grand tournant », selon l'expression d'Henri Zerner, mais ce tournant est une période d'une douzaine ou d'une quinzaine d'années, et non une frontière qu'on pourrait border, et la rupture ne touche qu'une partie du champ de l'architecture (le vocabulaire des grands chantiers civils et la culture architecturale d'une élite de commanditaires et de maîtres d'ouvrage ; peu ou pas les techniques constructives, les distributions ou l'architecture religieuse). Vouloir marquer des césures historiques dans le siècle qui suit, de la mort de Delorme (1570) ou de Bullant et Lescot (1578) à la mort de François Mansart (1666), Le Muet (1669), Le Vau (1670) ou à la création de l'Académie royale d'architecture (1671), paraît une tâche plus difficile encore. Les vieilles catégories chronologiques, par siècles (XVIe, XVIIe), règnes (styles Henri IV, Louis XIII, Louis XIV), ou styles (Renaissance, Maniérisme,
- 142 Classicisme, Baroque), ou leurs avatars plus récents (génération de 1590 ; style Richelieu, style Mazarin, atticisme) ont fait faillite, ou, au mieux, ne décrivent qu'un seul angle d'une réalité complexe, qui échappe à toute césure globale. L'évolution de l'église, de l'hôtel et du château obéit à des rythmes chronologiques dissociés ; les styles coexistent autant qu'ils se succèdent ; la diffusion d'une technique (comble brisé), d'une solution distributive (antichambre, chambre à alcôve), ou d'un motif (l'ordre dorique vignolesque à mutules ou l'ordre attique, le relief à l'antique ou l'ordre colossal) peut être un événement autant que la datation de son prototype. Pour décrire cette centaine d'années, l'historien peut poser des dates repères, mais les lignes qu'elles permettent de tracer constituent moins des frontières que des écheveaux, où les nœuds sont moins déterminants que les trames. Après les faillites des modèles successifs de classification (le modèle téléologique, inspiré de l'histoire du salut, établi par Vasari ; le modèle

typologique, inspiré des sciences naturelles, de l'archéologie médiévale du XIX^e siècle ; le modèle structural de la nouvelle histoire), la géométrie fractale pourrait offrir un modèle métaphorique de la situation de l'historien, qui ne renonce pas à construire un modèle d'évolution, mais refuse la simplification des frontières reçues.

- 143 In the 1540s, French architecture, like the whole of French art, underwent a great moment of change, a “grand tournant”, in the words of Henri Zerner. But this turning point was limited to a period of twelve or fifteen years, and was not a marked frontier. The break only affected a part of the field of architecture, that is the vocabulary of the great civic building sites and the architectural culture of an elite among those who commissioned buildings and those who built them; little or nothing changed in construction techniques, distribution or religious architecture. It seems an even more difficult task to identify historical ruptures in the following century: from the death of Delorme (1570) or of Bullant and Lescot (1578), to the death of François Mansart (1666), Le Muet (1669), Le Vau (1670), or to the creation of the Royal Academy of Architecture (1671). The old chronological categories are now bankrupt, such as definitions by century (sixteenth or seventeenth centuries), or by reigns (the style of Henri IV, Louis XIII or Louis XIV) or by styles (Renaissance, Mannerism, Classicism or Baroque) or their more recent metamorphoses (the generation of 1590, the Richelieu style, the Mazarin style, or Atticism) ; at best, they only describe one side of a complex reality, which does not encompass the idea of a global rupture. The development of the church, the mansion and the château followed autonomous chronological rhythms. Styles co-existed as much as they followed each other. The diffusion of a technique (the Mansart roof), or the plan distribution (antichamber, chamber with alcove) or the use of a motif (the Doric order with mutules of Vignola or the Attic order, the antique relief or the giant order), could be an event as much as the dating of the prototype. To describe this hundred-year period, the historian can suggest landmark dates, but the lines that can thus be traced produce more of a tangle than a frontier; the knots determine less than the network. After the failure of successive models of classification (the teleological model, inspired by the history of salvation, established by Vasari ; the typological model, inspired by the natural sciences, from mediaeval archaeology to the nineteenth century ; or the structuralist model of the new history), fractal geometry could offer a metaphorical model of the situation of the historian, who does not want to give up the construction of a model of evolution but who refuses to accept the simplification of existing frontiers.

Jean-Philippe GARRIC

- 144 *Le néoclassicisme n'est pas un classicisme. Une mutation dans les livres d'architecture / Neoclassicism is not classicism. A change in architectural books*
- 145 Quelle importance accorder aux mutations « néoclassiques » ? Faut-il privilégier l'évidence du retour à la colonne, qui inscrit le XIX^e siècle dans la suite du classicisme, ou le déclin de l'Humanisme et du vitruvisme, qui anticipe l'avenir ? Comme en témoignent des auteurs aussi divers que François Cointeraux, Charles-François Viel, ou Percier et Fontaine, la figure fondatrice du traité s'efface alors, devant le foisonnement de formes nouvelles de l'imprimé d'architecture, ancrées dans un nouveau rapport au temps, qui forme le substrat des futurs territoires de l'architecture.

- 146 What importance should be given to “neoclassical” developments? Should the evidence of the return to the column be given greater place, which sets the nineteenth century in the wake of classicism, or the decline of Humanism and Vitruvianism, which anticipates the future? As is witnessed by authors as diverse as François Cointeraux, Charles-François Viel, or Percier and Fontaine, the founding figure of the treatise fades before the flourishing of new forms of the printed material of architecture, anchored in a new relationship with time, which constitute the foundation of future domains of architecture.

Stefan MUTHESIUS

- 147 *19th Century Architectural History. Before and after “authenticity”/ Histoire de l’architecture du XIX^e siècle. Avant et après l’« authenticité »*
- 148 A major caesura around 1840 was postulated by later 19th century architectural history. A new vaguer kind of analysis of historical styles, which disregarded the old precise descriptors, allowed for a new kind of geographical specificity, postulating an infinite number of national, regional and local styles (“french”, “Old Surrey”, “alt-wienerisch”). Many of these were understood as vernacular modes and thus as deeply “authentic”,
- 149 “traditional”, “timeless” and holistic creations/manifestations of a “Volk”. 1840 was said to mark the end of these creative processes and the beginning of the “inauthentic” approaches of the 19th century.
- 150 Une césure majeure aux alentours de 1840 a été définie par l’histoire de l’architecture du XIX^e siècle : un nouveau type d’analyse des styles historiques, qui méprisait la précision des anciens modes de description, autorisa un nouveau type de spécificité géographique, postulant un nombre infini de styles nationaux, régionaux et locaux (« français », « Old Surrey », « alt-wienerisch »). Beaucoup de ces styles étaient compris comme des créations vernaculaires et donc profondément « authentiques », « traditionnels », « intemporels », donc comme des œuvres totales/manifestations du Volk. L’année 1840 était censée marquer la fin de ces processus créatifs et le début des approches « inauthentiques » du XIX^e siècle.

Henrik WIDMARK

- 151 *Disregarding Berlin? Emblematic City space and Architecture in Everyday use / Mépriser Berlin ? Espace urbain symbolique et architecture dans la vie quotidienne*
- 152 In January 2005 a large neon sign was placed on Palast der Republik situated in the Schlossplatz in the centre of historical Berlin. Exposed in large metallic letters, the German word Zweifel (doubt) created a feeling of discomfort connected to the past and the future of the Palast der Republik and its surroundings. For a moment the identity of Berlin and the identity of its architecture became unstable. In my communication I will present how transitory architecture and every-day use take temporary territorial control of the Berlin Schlossplatz and its surroundings. By doing so new meanings are implanted and new understandings of an emblematic city space becomes evident in the ideological and historical heart of the German capital. The communication will examine what takes place in the Schlossplatz approximately during a year. Besides its

emblematic architecture, it also is the location for e. g. annual gatherings as Christmas fairs (*Weihnachtsmarkt*) and fun-fairs. At the same time the area additionally encloses more or less permanent excavations of the old city palace, a parking lot and a 1:1 size canvas model of Schinkel's Bauakademie. The lifespan of the different parts is in between weeks and centuries. Currently local and national authorities are planning for an historical reconstruction of the area and thus, stabilize it and complete the area with one understanding. But the authorities that are interested in constructing a new, strongly symbolical and historical site for the Federal Republic becomes just one of many actors wanting to derive control of the temporary and permanent architecture and settings of the Schlossplatz. It becomes evident both through history and by taking part of the contemporary discussion, that the Schlossplatz and its surroundings is contaminated with conflicting ideas of its representational value and of which identity it holds. The understanding of the Berlin schlossplatz and its surroundings as representational city space leaves it evident that a "battle" is going on; whose city space is it, and witch history is to be understood and is to be "read" in the settings? The aim of this communication is not to take part in that ongoing discussion, instead I aim to describe the environment of the Schlossplatz and its surroundings during the short time span of a year. By doing so I will enlighten on a different story of the city, and a not so often told part of urban architectural history. In presenting a short-term study of the Schlossplatz, the communication contemplates to describe how architectural history can be able to understand and describe constant changes in the urban pattern beyond architects and the history of restoration and renewal. By doing so it also aims to describe the conflict between the idealized static image of the nation and everyday-life in the city. The story of the Berlin Schlossplatz tells how urban space constantly goes through changes, from day to day. Some changes becomes permanent, some reoccur seasonally and others disappear the next day. For the understanding of temporal architectural history and the aspiration to tell the history beyond the singular monument or the emblematic urban space, the story of changes and every-day use is inevitable.

- 153 En janvier 2005 un grand néon fut placé sur le Palast der Republik situé sur la Schlossplatz dans le centre historique de Berlin. En grandes lettres métalliques, le mot allemand *Zweifel* (« doute ») créa un sentiment d'inconfort associé au passé et au futur du Palast der Republik et de ses environs. Pendant un moment, l'identité de Berlin et l'identité de son architecture devinrent instables. Dans cette communication, j'expliquerai comment l'architecture éphémère et l'usage quotidien prennent temporairement le contrôle de la Schlossplatz de Berlin et de ses environs. Ainsi, surgissent de nouveaux sens et de nouvelles appréhensions d'un espace urbain emblématique du cœur historique et idéologique de la capitale allemande deviennent évidents. Cette communication étudiera ce qui s'est passé sur la Schlossplatz pendant environ un an. En plus de son architecture emblématique, elle est aussi le lieu par exemple de rassemblements annuels comme les marchés de Noël (*Weihnachtsmarkt*) et les fêtes foraines. En même temps, cette zone comprend de manière plus ou moins permanente le chantier de fouille de l'ancien hôtel de ville, un parking et une maquette en tissu à l'échelle 1/1 de la Bauakademie de Schinkel. La durée de vie de ces différents éléments se situe entre des semaines et des siècles. Dans le même temps, les autorités locale et nationale prévoient une reconstruction historique de cette zone pour, de cette façon, la stabiliser et lui donner un sens unifié. Mais les autorités qui sont intéressées à la construction d'un nouveau site, historiquement et symboliquement fort pour la

République fédérale, font justement partie des nombreux acteurs qui veulent prendre le contrôle de l'architecture et des installations permanentes ou temporaires de la Schlossplatz. Il apparaît évident à la fois à travers l'histoire et les débats contemporains, que la Schlossplatz est marquée d'idées conflictuelles autour de sa valeur symbolique et de son caractère identitaire. La compréhension de la Schlossplatz de Berlin et de ses environs comme espace représentatif de la ville mène forcément à une « bataille » : à qui est cet espace de la ville, quelle histoire doit être comprise et « lue » dans ses mises en scène ? Le but de cette communication n'est pas de prendre part à cette discussion, mais de décrire l'environnement de la place et de ses alentours pendant cette courte période d'un an.

- 154 J'éclairerai ainsi une histoire différente de la ville, notamment de son histoire architecturale, rarement traitée. En présentant brièvement une étude de la Schlossplatz, cette communication envisage de décrire comment l'histoire de l'architecture peut permettre de comprendre et d'analyser les changements incessants des formes urbaines, qui dépassent les architectes, ainsi que l'histoire de la restauration et du renouveau. Elle a aussi pour but de décrire un conflit entre l'image statique idéalisée de la nation et le quotidien dans la ville. L'histoire de la Schlossplatz de Berlin raconte comment l'espace urbain est en mutation constante, jour après jour. Certains changements deviennent permanents, d'autres réapparaissent de manière saisonnière et d'autres disparaissent du jour au lendemain. Pour la compréhension de l'histoire de l'architecture éphémère et l'aspiration à raconter l'histoire au-delà du monument singulier ou de l'espace urbain symbolique, l'histoire des changements et des usages quotidiens est indispensable.

Maristella CASCIATO et France VANLAETHEM

- 155 Le domaine d'intérêt et d'intervention des pratiques de la conservation architecturale est en pleine expansion. Il s'est diversifié sur le plan typologique, l'architecture industrielle après l'architecture mineure étant venue élargir un territoire hier exclusivement composé de monuments anciens. De plus, il a distendu ses limites temporelles. Dès les années 1950, des édifices bâtis seulement quelques décennies plus tôt étaient protégés, une tendance qui s'est confirmée par la suite. La règle exigeant que les bâtiments et les ensembles aient au moins cinquante ans d'âge pour pouvoir être reconnus comme patrimoine, se trouve ainsi transgressée. Mais la jeunesse n'est pas l'unique particularité de ce nouveau patrimoine « moderne ». Depuis une quinzaine d'années, la question de sa spécificité est au centre des nombreuses rencontres organisées sur le patrimoine du XX^e siècle en France, sur le *recent past* aux États-Unis ou encore sur la conservation de l'architecture du mouvement moderne à l'initiative de DOCOMOMO International, aux quatre coins du monde. Cependant, jusqu'à présent, ce sont avant tout les défis techniques posés par sa conservation qui ont été relevés. L'atelier proposé conjointement par DOCOMOMO International et le programme d'études supérieures en Connaissance et sauvegarde de l'architecture moderne de l'Université du Québec à Montréal, vise à approfondir la réflexion en explorant les problèmes théoriques liés à l'accession de l'architecture moderne au statut de patrimoine et en examinant leurs effets autant sur l'écriture de l'histoire de l'architecture que sur l'aspect documentaire de la pratique de la conservation, cette dernière étant largement dépendante de la première pour ses outils conceptuels. Au

fondement de notre proposition se trouve une question : le rapprochement chronologique du domaine de la conservation est-il un simple élargissement de plus de son territoire, ou l'apparition du patrimoine moderne est-elle révélatrice du nouveau rapport que nos contemporains entretiennent avec le temps et que des historiens comme Pierre Nora, François Hartog et d'autres ont exploré ? Cette question de la temporalité touche à plusieurs aspects des discours et des pratiques : elle concerne les catégories servant à en délimiter le domaine et/ou le corpus, les façons (méthodes) d'écrire l'histoire de l'architecture, les manières de documenter le patrimoine, etc. La question de la temporalité s'inscrit au cœur de la réflexion sur l'écriture de l'histoire. Comme l'a montré Manfredo Tafuri, il existait un lien opératoire entre les premières histoires du mouvement moderne et la pratique de la projection architecturale. Le rôle que s'étaient donné les « critiques-historiens » était de « forcer le futur », de fonder la légitimité de l'architecture moderne en tant qu'architecture à venir, une mission qu'ont mise en cause leurs successeurs. En effet, avec la professionnalisation croissante de la discipline, les historiens de l'architecture (moderne) ont peu à peu délaissé les grands récits. Ils se sont plutôt consacrés à examiner la diversité, la complexité et la spécificité des approches et des œuvres, remettant en question autant la notion de mouvement moderne que celle de Style international. Mais avec la montée en puissance du patrimoine moderne, qu'advient-il de l'histoire de l'architecture moderne ? L'intérêt pour le patrimoine moderne amène en effet à approfondir notre connaissance des bâtiments et des ensembles modernes afin de les évaluer, de les « mettre en valeur », de les préserver et, parfois même, de statuer sur leur « authenticité ». Une telle demande ne peut manquer d'influer directement sur l'écriture de l'histoire de l'architecture moderne, en l'assumant notamment comme histoire contemporaine, histoire du présent. Est aussi à reconsidérer la manière de documenter le patrimoine qui reste largement tributaire de la méthode de l'inventaire mise au point pour identifier les monuments historiques. De plus, la question de la temporalité, posée, cette fois, non plus en terme historique, chronologique, mais culturel, anthropologique, n'est-elle pas aussi une clé pour comprendre la diversité des patrimoines modernes que dénote la multiplicité des dénominations : patrimoine du XX^e siècle ou du Mouvement moderne, ou encore *recent past* ?

- 156 There is growing interest in the practice of architecture within the field of conservation. Formerly this was exclusively limited to historic monuments, but the field has widened, from minor buildings to industrial architecture. The chronological range has also enlarged. From the 1950s, buildings dating from only a few decades before were protected, and this tendency has been confirmed. Little by little, the rule that buildings must be at least fifty years old to qualify for the status of “heritage” has been abandoned. But the date of the building is not the only aspect of this new “modern” heritage. Over the last fifteen years, the question of its precise character has been the subject of many meetings on twentieth century heritage in France; in the United States the “recent past” has been examined and the conservation of Modern Movement architecture has been promoted by DOCOMOMO International throughout the world. Up to now, the main issue has been the technical problems of conservation. This workshop is jointly organised by DOCOMOMO International and the Program of higher studies in knowledge and conservation of modern architecture at the Université du Québec à Montréal. It aims to explore the theoretical problems linked to qualifying modern architecture as heritage by examining the effects on the writing of architectural history and the documentary aspect of the practice of conservation. The

latter largely depends on the former for its conceptual tools. The basis of our proposition is this question: is the chronological change in conservation simply an extension of the field, or does the appearance of modern heritage reveal a new relationship with time on the part of our contemporaries, as explored by the historians Pierre Nora, François Hartog, and others? This question of temporality affects several aspects of the discourse and the practices: it concerns the categories used to define the field and/or the corpus, methods of writing history of architecture and ways of documenting heritage, etc. The question of temporality is at the heart of thinking on the writing of history. As Manfredo Tafuri showed, there was an operative link between the first histories of the Modern Movement and the practice of architectural projection. The “critic-historians” gave themselves the role of “forcing the future”, founding the legitimacy of modern architecture as the architecture of the future, a mission that their successors challenged. In fact, with the growing professionalisation of the discipline, (modern) architectural historians little by little abandoned the grand narratives. Instead, they turned to examining the diversity, complexity and specific nature of approaches and works, questioning as much the notion of the Modern Movement as the

- 157 International Style. But with the rise in power of modern heritage, what happens to the history of modern architecture? In fact the interest in modern heritage leads us to deepen our knowledge of modern buildings and their surroundings, in order to evaluate them, highlight them, preserve them, and sometimes even judge their authenticity. Such a demand inevitably influences the way the history of modern architecture is written, particularly by treating it as contemporary history, the history of the present. The method of documentation of heritage should also be reconsidered; it still mostly follows the method established for the inventory, established to identify historic monuments. Finally, after the question of temporality, we can move from the historic or chronological aspects to the cultural and anthropological fields. Are they not also a key to understanding the diversity of modern heritage which marks the multiple denominations: twentieth century heritage or Modern Movement or even “recent past”?

Maristella CASCIATO

- 158 « *Le présent seul est notre bonheur* » (Pierre Hadot)
- 159 The objective of the session is to introduce the methodological approach that should frame the exchange between history and heritage. The session focuses on two notions, architectural history and heritage, both exposed to the challenge of a new interpretive perspective, that of the evolution of time and of its current acceleration. References to this interpretation are included in the work of French historian François Hartog, whose investigation into the development of what he defines as *historia magistra*, helps reach a common ground for a dialogue that acknowledges a pluralism of well-rooted regimes of historicity. Related to this notion is the concept of authenticity that is identified as one of the dimensions of heritage.
- 160 My aim is to assess if writing on the history of architecture has truly identified other procedures and methods regarding the question of temporality and the related empowerment of heritage.

- 161 One major concern is to clarify the role of the historians, who founded the legitimacy of the modern movement and subsequently challenged its legacy. Another focus is on the historiographic aspects of the creation of the concept of modernity and on how it was narrated.

France VANLAETHEM

- 162 *Repenser les limites temporelles : l'histoire de l'architecture et le défi du patrimoine moderne*
- 163 The workshop is an outcome of DOCOMOMO's actions and the issues explored within the graduate program on modern architecture and heritage at the Université du Québec à Montréal. It is an invitation to examine the impact of heritage status for innovative twentieth-century architecture on the writing of history, which, although militant earlier in the century, became critical in the 1960s and 70s. The proposed theme endorses concepts put forward by historians such as Pierre Nora and François Hartog, including time and how it is represented, and the relationship between history and memory.

Gérard MONNIER

- 164 *L'édifice-événement et l'histoire de l'architecture / The building-as-event and the history of architecture*
- 165 Quel effet sur l'histoire de l'architecture produit le temps court de l'information (par opposition au temps long des synthèses) ? Il ne s'agit pas de réduire l'écart qui rend l'histoire légitime (par rapport à la chronique), mais de l'observation par l'historien de l'impact des phénomènes rapides dans l'histoire des édifices, d'une part, et d'une réflexion, d'autre part, sur la réception de l'architecture depuis que l'information est puissante, circule à grande vitesse et est soumise à des problématiques de communication. On esquissera tout d'abord une typologie de l'édifice-événement dans le champ de l'architecture : édifices temporaires, manifestations festives, programmation d'une édification symbolique comme événement, projets célèbres, bien que non construits, destructions / reconstructions. On tentera ensuite d'évaluer l'émergence de l'édifice-événement dans l'espace public (au sens d'Habermas) et les conséquences sur sa réception relative dans une chronique et dans une histoire de l'architecture, en mesurant le territoire de la réception : local, régional, universel. Jusqu'où, pendant combien de temps et pourquoi se diffuse l'information sur l'événement ? On fera le point enfin sur la prise en compte de ces édifices-événements dans la construction du récit historique et de ses applications à la problématique du patrimoine.
- 166 What effect does a short information time-scale have on the history of architecture, as opposed to the long time-period of synthesis? It is not a question of reducing the lapse of time which makes history legitimate (compared with the chronicle). On the one hand, it relates to the observation by the historian of the impact of rapid phenomena on the history of buildings; on the other it concerns considering the reception of the architecture, since information is powerful, circulates at great speed and is subject to the problem of communication. We will first sketch out a typology of the building-as-event within the field of architecture: temporary buildings, festival buildings, the

programming of a symbolic building as an event, famous projects, including those which were never built, destructions and reconstructions. Then we will try to judge the emergence of the building-as-event in the public space (according to Habermas' definition) and the consequences of its relative reception in a chronicle and in a history of architecture, by measuring the field of reception: local, regional or universal. How far, how long and why was information about the event circulated? Finally we will consider how to approach the building-as-event when constructing a historical narrative and its application to the problem of heritage.

Réjean LEGAULT

- 167 *L'architecture des années soixante : quand l'histoire est dépassée par le patrimoine / The architecture of the 1960s: when history is overtaken by heritage*
- 168 « L'apparition du patrimoine moderne est-elle révélatrice du nouveau rapport que nos contemporains entretiennent avec le temps ? ». Notre communication se penche sur cette question à la lumière d'un regard sur l'histoire mouvementée de l'École d'art et d'architecture de l'université de Yale à New Haven (1958-1963) conçue par Paul Rudolph. D'abord célébré, pour ensuite devenir le symbole de tout ce qui était à rejeter dans l'architecture moderne, le bâtiment de Rudolph a récemment acquis une soudaine valeur « patrimoniale ». La rapidité de cette réhabilitation ne serait-elle pas révélatrice de changements profonds dans notre rapport au temps, à la mémoire, à l'histoire ? Cette communication explore cette condition nouvelle, condition où l'histoire semble parfois dépassée par le patrimoine.
- 169 “Does the appearance of modern heritage reveal a new link between our contemporaries and the past?” We approach this question in the light of an examination of the turbulent history of the School of Art and Architecture at the University of Yale, New Haven (1958-1963), by Paul Rudolph. First of all Rudolph's building was famous, but then became the symbol of everything to be rejected in modern architecture; it has recently suddenly acquired “heritage” status. Does the rapidity of this rehabilitation reveal profound changes in our relation to time, memory and history? This paper explores this new condition, where history sometimes seems to be overtaken by heritage.

Hilde HEYNEN

- 170 *Questioning authenticity*
- 171 Authenticity is an important category in cultural debates, which has emerged in parallel with the notion of modernity.
- 172 Authenticity refers to the idea that something is “real” or “true”, that its outer appearance is in correspondence with its inner being, in contrast with things that are “fake” or “false” or “dissimulating”. Although the term thus seems to have a rather unequivocal meaning, its usage evokes quite some paradoxes. This paper focuses on one of these paradoxes: the different notions of authenticity that are at stake within practices of conservation on the one hand and within the modernist discourse of the Modern Movement on the other. It shows through a discussion of two different case studies –the Lever House in New York and the hotel La Concha in San Juan, Puerto Rico

– that both forms of authenticity are often at odds when it comes to the restoration of modernist buildings.

Lazare ELOUNDOU

173 *Le patrimoine architectural moderne en contexte africain*

174 La conservation et la gestion du patrimoine issu du mouvement moderne en Afrique subsaharienne restent encore une question dont les contours n'ont pas été suffisamment analysés. D'où les difficultés existantes de nos jours pour son acceptation et sa compréhension par les professionnels et les populations de cette région d'Afrique. Les rares analyses des réalisations encore visibles en région subsaharienne montrent que le contexte colonial en Afrique subsaharienne a été très favorable au développement de l'école de pensée du mouvement moderne. Les expérimentations qui y ont été menées ont contribué au développement de connaissances technologiques et architecturales. Cette contribution voudrait tout d'abord apporter un éclairage sur ce qui pourrait être considéré comme la « lecture africaine » du patrimoine issu du mouvement moderne, dans le but de soutenir la démarche visant à examiner le « modernisme hors de l'Occident » dans toutes les régions du monde. Elle voudrait également montrer l'importance d'assurer la préservation des derniers témoins visibles, en ne se fondant pas uniquement sur la grille d'analyse du mouvement moderne, mais aussi sur une compréhension de leur signification culturelle en tant que fruit d'un métissage culturel et non comme empreinte d'une tradition architecturale européenne en territoire africain.

Bernard TOULIER

175 *Les enjeux du patrimoine du XX^e siècle en France / The central issues of twentieth century heritage: the French example*

176 Le XX^e siècle est celui qui a le plus construit : la densité de la production est écrasante, hors d'échelle avec les siècles antérieurs. Au cours des cent dernières années, les constructions, au caractère parfois éphémère, ont plus transformé les paysages qu'au cours des millénaires précédents. Le patrimoine du XX^e siècle est un concept en émergence, qui a fortement évolué depuis une génération et qui n'a cessé de s'élargir. Au début du XX^e siècle, le « Monument » était attaché à des valeurs de commémoration liées à des événements historiques. Le patrimoine s'étend de nos jours à toutes les traces matérielles et immatérielles, en cherchant le plus souvent à conserver sa valeur d'usage d'origine. Le patrimoine du XX^e siècle n'est pas seulement la dernière strate archéologique de l'héritage culturel ; il revêt un double enjeu, culturel et social. Le patrimoine est un acte collectif : il appelle un nouveau regard sur le monde contemporain par une appropriation du cadre de vie de chaque citoyen.

177 There has been more building in the twentieth century than in any other. The density of production is overwhelming, beyond the scale of previous centuries. Over the last hundred years, construction, sometimes of an ephemeral character, has brought about a greater transformation of the landscape than in the preceding thousands of years. The heritage of the twentieth century is an emerging concept, which has evolved in the last generation and has not stopped growing. At the beginning of the century, the

“monument” was perceived as being part of commemorative values linked to historical events. Nowadays, heritage extends to all material and immaterial remains, usually with the objective of conserving their original value of use. The heritage of the twentieth century is not only the last archaeological layer of cultural heritage; there are two issues at stake, cultural and social. Heritage is a collective act: it calls for a new look at the contemporary world by appropriating the framework of the life of every citizen.

Felipe PEREDA

- 178 *The Origin of Cubic Architecture: Reconstructions of Solomon’s Temple in 15th Century Spain / Origine de l’architecture cubique : les reconstructions du Temple de Salomon au xve siècle en Espagne*
- 179 In the 1450’s Alfonso de Madrigal Tostado, in the context of a long commentary on the third book of Kings, after recalling the square or “cubic” proportions of the Solomonic Temple, compares it explicitly with the Cathedral of Toledo. According to Spanish historiography in Toledo begins a vernacular gothic tradition characterized precisely for this square proportions, in the elevation but also in its planning. Madrigal’s commentary was part of an interesting quarrel on the reconstruction the Temple, part of which was the reflection, copy and commentary (in Seville, Salamanca and Toledo) of the extraordinary, almost archaeological drawings that Nicolas de Lyre had made in Paris in the 1340’s.
- 180 Dans les années 1450, Alfonso de Madrigal Tostado, à l’occasion d’un long commentaire sur le troisième livre des Rois, après avoir rappelé les proportions carrées ou « cubiques » du Temple de Salomon, le compare explicitement à la cathédrale de Tolède. Suivant l’historiographie espagnole sur Tolède commence alors une tradition vernaculaire gothique caractérisée précisément par ces proportions carrées, en élévation mais aussi en plan. Les commentaires de Madrigal contribuaient à l’intéressante querelle sur la restitution du Temple, qui était en partie le reflet, la copie et le commentaire (à Séville, Salamanque et Tolède) des dessins extraordinaires, presque archéologiques, que Nicolas de Lyre avait fait à Paris dans les années 1340.

Hubertus GÜNTHER

- 181 *Les débuts de la science moderne : les études antiquaires à la Renaissance en Italie / The beginnings of modern science: antiquarian studies in Renaissance Italy*
- 182 À la différence des considérations sur l’antique qui, au Moyen Âge, deviennent de plus en plus vagues, les recherches menées en Italie à partir du début du xve siècle imposent la confrontation avec des questions tout à fait concrètes et, pour leur résolution, avec des méthodes inductives qui permettent d’aboutir à des résultats probants. Elles marquent le départ des sciences expérimentales modernes. On donnera ici des exemples qui montreront de quelle manière les humanistes et les architectes de la Renaissance examinent l’architecture antique, ce qu’ils veulent savoir et comment ils progressent dans leurs études.
- 183 Unlike the consideration of the antique, which became more and more vague during the Middle Ages, research carried out in Italy from the fifteenth century insisted on a

confrontation with entirely concrete questions and used inductive methods to resolve them; this made it possible to achieve convincing results. It marks the beginning of modern experimental sciences. Here we will give examples, which show how humanists and architects of the Renaissance examined antique architecture, what they wanted to know and how they made progress in their studies.

Adriano GHISSETTI GIAVARINA

- 184 *Palladio et les antiquités de l'Ombrie à la Renaissance / Palladio and Umbrian antiquities in the Renaissance*
- 185 Dans l'Ombrie, région traversée par la via Flaminia qui joignait Rome à Rimini, le grandiose pont sur la rivière Nera, le temple de Clitumne près de Spolète, le temple de Minerve à Assise, la Porte de Vénus à Spello, les « Nicchioni » à Todi et les ruines des théâtres de Spolète et de Gubbio furent des sujets d'étude pour les architectes et les antiquaires de la Renaissance. Après Francesco di Giorgio, Baldassare Peruzzi et Antonio da Sangallo le Jeune qui en ont laissé des dessins, Andrea Palladio publie dans les *Quattro libri* (1570) des planches qui sont la première étude véritablement scientifique de ce riche patrimoine.
- 186 In Umbria, a region which is crossed by the Via Flaminia, which links Rome to Rimini, the great bridge on the River Nera, the Temple of Clitumnus near Spoleto, the Temple of Minerva at Assisi, the Gate of Venus at Spello, the "Nicchioni" at Todi and the ruins of the theatres at Spoleto and Gubbio, were all subjects of study for the architects and the antiquarians of the Renaissance. Francesco di Giorgio, Baldassare Peruzzi and Antonio da Sangallo the younger all left drawings; later, Andrea Palladio published illustrations in the *Quattro Libri* (1570) which were the first really scientific study of this rich heritage.

Pierre GROS

- 187 *Palladio et la maison selon Vitruve / Palladio and the house according to Vitruvius*
- 188 Deux questions sont abordées, celle de la façade à colonnes libres sous fronton, et celle de l'atrium. Dans les deux cas, Palladio procède à une interprétation du texte du *De architectura* qui relève soit d'un système axiologique fondé sur l'imitation de la nature et des créations humaines les plus proches de celle-ci, soit d'une définition erronée, transmise par la tradition érudite (Fra Giocondo en particulier) de certaines composantes de la domus italique. On essaie de restituer la démarche de l'architecte vicentin et d'en préciser les étapes philologiques et archéologiques, en examinant les dessins de l'édition de Barbaro et plusieurs notices des *Quattro Libri*.
- 189 We examine two questions, that of the façade with freestanding columns beneath a pediment and that of the atrium. In both cases, Palladio makes an interpretation of the text *De architectura*, either based on an axiological system, itself based on the imitation of nature and human creations which are closest to nature, or based on an erroneous definition of certain elements of the Italian domus, passed down by learned tradition (in particular from Fra Giocondo). We aim to reconstruct Palladio's method and define the philological and archaeological stages of his work, by examining the drawings in Barbaro's edition and several commentaries of the *Quattro Libri*.

Anna SCHREURS-MORET

- 190 *L'étude de l'antique à Naples. Le temple des Dioscures vu par Pirro Ligorio / The study of antiquity in Naples: the temple of the Dioscures as seen by Pirro Ligorio*
- 191 Cette communication sur Pirro Ligorio est centrée sur les dessins du codex MS XIII B.3 conservés à la Bibliothèque nationale de Naples, représentant le temple des Dioscures et des fragments de l'édifice antique. Alors qu'on ne voit plus aujourd'hui que quelques vestiges devant l'église San Paolo, édifiée à partir de 1581, on pouvait voir, à l'époque de l'antiquaire napolitain, les ruines d'une petite église médiévale construite dans la cella du temple antique (VIII^e siècle). Dans ses dessins, Ligorio imaginait, de façon très différente de ses contemporains, une restitution assez libre, d'après les fondations des vestiges antiques et médiévaux, pour laquelle il utilisait le Panthéon comme modèle.
- 192 This paper on Pirro Ligorio is based on the drawings in Codex MS XIII B.3 in the National Library of Naples. The architect shows the Temple of the Dioscures and fragments of the ancient building. Although today there are only a few remains left in front of the church of S. Paolo, which dates from 1581, at the time of the Neapolitan antiquary it was possible to see the ruins of a small mediaeval church of the eighth century, built within the shrine (cella) of the Roman temple. In his drawings, Ligorio created quite a free restitution following the foundations of ancient and mediaeval remains, for which he used the Pantheon as a model; this view was very different from that of his contemporaries.

Frédérique LEMERLE

- 193 *Les Français et les antiquités de la Gaule : l'émergence de la conscience antiquaire / The French and the antiquities of Gaul: the emergence of an antiquarian conscience*
- 194 Les architectes français furent fascinés par l'Italie et ne s'intéressèrent pas aux ruines gallo-romaines, à l'exception de Jacques Androuet du Cerceau. En revanche une élite antiquaire étudia très tôt les monuments de la Gaule. Les ouvrages imprimés ou manuscrits, souvent illustrés que leur consacèrent ces juristes, professeurs et médecins, apportent une contribution fondamentale à l'histoire de l'archéologie. La culture architecturale de ces amateurs, liée à un sens critique aigu, leur a permis d'avoir une démarche scientifique dans la recension et l'étude des principales antiquités nationales.
- 195 French architects were fascinated by Italy and were not at all interested in Gallo-Roman ruins, with the exception of Jacques Androuet du Cerceau. But an elite group of antiquarians did begin to study the monuments of Gaul very early. These lawyers, professors and doctors produced printed works and manuscripts, which were often illustrated; they made a fundamental contribution to the history of archaeology. The architectural culture of these amateurs, who had a sharp critical sense, made it possible for them to use scientific methods in identifying and studying the principal national antiquities.

Floriane LOUIS

- 196 *Le vicariat de Pontoise : reflet de l'architecture défensive en milieu urbain / The Grand Vicariat of Pontoise: a reflection of defensive architecture in an urban setting*
- 197 Le Grand Vicariat de Pontoise est un hôtel particulier construit entre 1477 et 1483 pour abriter le représentant de l'archevêque de Rouen dans le Vexin français. Comme c'est fréquemment le cas en cette époque d'après guerre de Cent Ans, le répertoire décoratif architectural fait appel à des éléments issus de l'architecture militaire, détournés de leurs fonctions premières de défense pour n'en retenir que les aspects esthétique et symbolique.
- 198 The Grand Vicariat (Curate's Lodgings) in Pontoise is a private mansion built between 1477 and 1483 to house the representative of the Archbishop of Rouen in the French Vexin region. As was frequently the case at the time, after the Hundred Years' War, the range of architectural decoration makes use of elements taken from military architecture; these have lost their primary function of defence and only retain aesthetic and symbolic aspects.

Alain SALAMAGNE

- 199 *Pouvoir souverain, pouvoir urbain : les enjeux d'une restructuration urbaine (XV^e-XVII^e siècles) / Sovereign power, urban power: urban rebuilding from the 15th to the 17th centuries*
- 200 De la fin du XIV^e au XVII^e siècle, les interventions du pouvoir souverain dans la fortification des villes, par le relais des hommes de guerre, vont se multiplier. Les missions dont ils seront chargés ou les politiques défensives qu'ils mettront en œuvre s'opposeront souvent aux intérêts des Magistrats urbains, alors même que l'adaptation de la fortification à l'artillerie à feu rendait nécessaire le réaménagement des glacis de la place ou la création de remparts, en amputant l'espace de la ville. La rectification du tracé des enceintes entraîna la destruction des abbayes périurbaines et des faubourgs, l'espace urbain intra-muros étant restructuré par l'élargissement des rues, la construction des citadelles ou de nombreux bâtiments militaires, casernes, magasins à fourrages, etc. Les répercussions tant sur le visage que sur l'architecture de la cité en seront étudiés.
- 201 From the end of the 14th century to the 17th, the role of the crown increased in the fortification of cities, often carried out by the military. They were responsible for projects or directing policies of urban defence, which were often opposed to the interests of the urban Magistrates. Adapting fortifications to new artillery made it necessary to rebuild the glacis or to create ramparts, thus reducing the urban space. Changing the lines of city walls could cause the destruction of abbeys situated on the edge of a city, or suburbs. Within the walls, space might be reorganised by widening streets, building citadels or other military structures, such as barracks or store-houses. We will examine the repercussions on the appearance and the architecture of the city.

Daniel RABREAU

- 202 *Méthodologie du Goût à la grecque sous Louis XV / The methodology of Greek taste in the reign of Louis XV*
- 203 On cherche ici à approfondir la connaissance et la signification du changement stylistique radical intervenu en France, dans tous les domaines de l'art, dans les années 1750-1765. En amont, le couple Bouchardon-Caylus, certains traits de l'art de Boffrand ou de Soufflot, ainsi que des positions théoriques (notamment dans le milieu romain), permettent de renouveler la question des origines d'un mouvement de renouveau de l'inspiration antique lié à la pensée des Lumières et d'affiner ses étapes chronologiques. Depuis l'exposition phare du Conseil de l'Europe sur le néoclassicisme (Londres, 1971), les synthèses de H. Honour, R. Rosenblum, F.-G. Pariset, A. Braham, S. Eriksen (spécifiquement sur le « goût à la grecque » dans les arts décoratifs et la mode), d'innombrables aperçus de la culture antiquisante ou de l'art moderne en phase d'émulation avec l'antique, ont fait perdre à l'appellation néoclassicisme toute vraisemblance normative (études sur les antiquaires, le Grand Tour, les piranésiens, les institutions, les collections, la critique et l'esthétique, etc.). Il s'agit de prendre position sur les aspects méthodologiques de l'approche stylistique, complètement renouvelée par l'intérêt porté au questionnement sur l'imaginaire, individuel et collectif, de la période envisagée (1740-1770), et dont tous les aspects de la création artistique (architecture, peinture, sculpture, arts décoratifs, arts du spectacle, musique et jardins), comme les comportements du monde de l'art et du Public, sont observés. Certaines perspectives sont formulées à partir de résultats, parfois encore partiels ou nuancés, afin de récuser l'histoire stylistique atone. L'idée d'une éducation du regard aujourd'hui sur l'art du XVIII^e siècle (comparable à l'éducation interprétative actuelle en musique de cette époque) doit permettre, justement, de poser en termes d'imaginaire la trilogie perceptive de l'action artistique : commande, création, réception, dans toutes ses conséquences sur l'histoire du goût et ses significations. L'exploration du « goût à la grecque », symbole du renouveau de l'imaginaire à l'antique sous le règne de Louis XV, comme illustration de la modernité la plus volontaire (identitaire, dans l'exercice d'émulation que manifeste l'idée d'un gallo-grec ?), est donc présentée ici comme un champ d'innovation épistémologique de la culture artistique. Elle tend à s'opposer radicalement aux approches usuelles illustrées par les nomenclatures formulées au XIX^e siècle.
- 204 Our aim is to deepen the understanding of the meaning of the radical stylistic change which occurred in France in all fields of art in the period 1750-1765. Before, Bouchardon and Caylus, certain aspects of the art of Boffrand or Soufflot, as well as theoretical notions (particularly in the Roman milieu), made it possible to renew the question of the origins of a revival movement inspired by antiquity, linked to the thinking of the Enlightenment; it was possible to refine the chronological stages. The landmark exhibition, Neoclassicism, organised by the Council of Europe in London in 1971, changed all this. Since the work of H. Honour, R. Rosenblum, F.-G. Pariset, A. Braham, S. Eriksen (specifically on the "Greek taste" in the decorative arts and fashion), countless perceptions of antique culture, or modern art in its phase of emulation of the antique, have made the category neoclassical inapplicable as prescriptive or plausible (studies on antiquaries, the Grand Tour, the Piranesians, institutions, collections, criticism and aesthetics, etc). The methodological aspects of the stylistic approach must

be clarified. They have been completely renewed by the interest given to questioning the imaginary, both individual and collective, during the period under consideration (1740-1770), where all aspects of artistic creation (architecture, painting, sculpture, decorative arts, performance, music and gardens) and the behaviour of the world of art and the Public are observed. Results lead to the formation of certain perspectives, sometimes still partial or qualified, in order to challenge lifeless stylistic history. Today, the idea of an education in ways of seeing art of the eighteenth century (comparable to the current interpretative education in music of the period) should make it possible to establish the perceptive trilogy of artistic imagination in terms of the imaginary: commission, creation and reception. These bear on all the consequences of the history of taste and its meanings. The exploration of the “Greek taste”, a symbol of the renewal of the antique imaginary during the reign of Louis XV, as the most intentional illustration of modernity (related to identity, in the idea of emulation, which is manifested in the idea of the Gallo-Greek?) is thus presented here as an innovative epistemological field in artistic culture. It tends to be radically opposed to the normal approaches illustrated by nomenclature formulated in the nineteenth century.

Edoardo PICCOLI

205 *Jacques-François Blondel à son apogée (1749-1756)*

206 Around 1755, Jacques-François Blondel's fame in Paris reaches its apogee. The reasons are to be found in his ability to operate simultaneously as engraver, teacher and writer among different milieux : the circles of the editors, the Encyclopedists, the Jesuits, as well as the engineers of the Ecole des Ponts et Chaussées. The present text tries to test the usefulness of a biographical approach to Blondel's career in these years, by examining documents such as the two editorial programmes of the Architecture Française and a series of letters between Blondel and Jean-Rodolphe Perronet. These documents provide a partial insight into Blondel's political and social strategies, thus allowing for a more contextual interpretation of his career and his architectural writings from about 1750 to the early sixties.

Basile BAUDEZ

207 *Les académies dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, laboratoires des styles ? / The academies in the second half of the 18th Century: laboratories of styles?*

208 On s'interroge ici sur le lien chronologique entre l'apparition, la diffusion, l'abandon de styles dans la seconde moitié du XVIII^e siècle dans les trois plus importantes académies des beaux-arts continentales, Rome, Paris et Madrid et la production pratique et théorique contemporaine. Les projets dessinés lors des concours académiques d'architecture permettent de définir les moments de l'utilisation de l'italianisme, des styles nationaux français et espagnol et du renouveau classique.

209 We are going to examine the chronological link between the appearance, the distribution and the abandonment of styles in the second half of the eighteenth century in the three most important continental beaux-arts academies, Rome, Paris and Madrid, and contemporary practical and theoretical production. Drawings for

projects entered in academic architectural competitions make it possible to define the particular moments of use of Italianate style, French and Spanish national styles and the classical revival.

Esteban CASTAÑER MUÑOZ

- 210 *Continuité et diversité d'une option stylistique minoritaire dans l'architecture des halles métalliques espagnoles au XIX^e siècle : le néoarabe, ses variantes et ses évolutions*
- 211 The analysis of Arabian inspired covered markets in Spain, allows us to ascertain that this choice, although minor one, especially throughout the period under study (1860 to about 1925), was at the same time endowed with meaning. Two buildings in particular have attracted our attention. The Atarazanas market in Malaga (1875-1879) (Joaquin Rucoba arch.). This copy of the model by Baltard tinged with exoticism raises a more profound issue: that of architectural harmony to protect the ruins of ancient shipyards built by the Arabs. This building, proof of a positivist civilisation as well as a historicist culture, attested to the certainties of the 19th century: progress and history. In the Lanuza market in Saragossa (1901-1903) by the architect Félix Navarro, an intricate decorative scheme evokes, amongst other cultural contents, the universal heritage of the Arab culture and the strong assertion of regional and national identity. The market, conceived by the architect as a civilian temple of social regeneration, embodied the social, political and economics uncertainties of the new century.

Lorraine DECLETY

- 212 *L'orientalisme, entre connaissance et réinterprétation de l'architecture islamique*
- 213 The comparative study of the architectural orientalism in France and Germany in the 19th century leads us to the question of the formal and stylistic discrepancy between the scientific knowledge of the Islamic architectures and the practice of the architectural orientalism. Indeed, despite the increasing contemporary knowledge (travels, exploring expeditions), orientalism remains above all "alhambresque" (regarding the Alhambra). However, the Moorish reference is gradually concurred by others models (from Egypt, North Africa, India), which are differently integrated into the orientalist repertory in France and Germany. This divergence reveals how the uses and the interpretations of the Orient and the orientalism change during the century and are closely related to the social and political contexts specific to each country.

Olivia NOËL

- 214 *Moyen Âge et Renaissance au passé et au présent : la restauration à Rome au XIX^e siècle (1781-1931) / The Middle Ages and the Renaissance in the past and in the present: restoration in Rome in the nineteenth century (1781-1931)*
- 215 Certaines restaurations réalisées à Rome au XIX^e siècle révèlent l'identité d'un siècle : l'intention explicite de faire revivre les nombreuses architectures d'un passé grandiose. Il s'agit d'un processus discontinu qui se manifeste en au moins trois phases et qui dépasse les limites temporelles du siècle : en effet, du XVIII^e siècle à la Restauration, de

la Restauration à l'Unité italienne et enfin de la Rome Capitale jusqu'aux premières décennies du XX^e, le Moyen Âge et la Renaissance sont résolument réinventés de manière théorique et à l'aide de techniques radicales.

- 216 Some of the restorations carried out in Rome during the nineteenth century reveal the identity of the century: the explicit intention of bringing back to life many architectural features of a grandiose past. This was a discontinuous process in at least three phases, which go beyond the temporal limits of the century. In fact, these phases are from the eighteenth century to the Restoration, from the Restoration to Italian Unification and finally from the Roman Capital up to the first decades of the twentieth century, the Middle Ages and the Renaissance were resolutely reinvented in a theoretical way with the support of radical techniques.

Marida TALAMONA

- 217 *Un thème urbain de longue durée : projets et programmation du XIX^e siècle pour Saint-Pierre et la Spina di Borgo / A long-lasting urban theme: projects and programmes in the 19th century for Saint-Pierre and the Spina di Borgo*
- 218 Dans cette communication seront examinés les projets et les programmes élaborés pour la démolition de la Spina di Borgo au cours du XIX^e siècle. Au début du siècle, le projet de Giuseppe Valadier montrait une continuité avec les projets élaborés au cours des trois siècles précédents. Après l'unification de l'Italie, la démolition de la Spina di Borgo acquiert des nouvelles significations : d'une part, elle est mentionnée par les techniciens communaux comme partie intégrante du fonctionnement urbain de la nouvelle capitale ; d'autre part, elle devient le banc d'essai pour une réponse positive à la « question romaine » et la conciliation entre l'État et l'Église.
- 219 We will examine the projects and programmes established for the demolition of the Spina di Borgo during the 19th century. At the beginning of the century, Giuseppe Valadier's project followed the lines of projects drawn up during the preceding three centuries. After the unification of Italy, the demolition of the Spina di Borgo acquired new meanings: first, it was mentioned by local technicians as an integral part of the urban functioning of the new capital; then it became the testing ground for resolving the "Roman question" in a positive way and for the reconciliation between the State and the Church.

Francesca TORELLO

- 220 *Spécialisation des disciplines et enseignement de l'Antiquité : glissements du centre de gravité entre Vienne et l'Italie*
- 221 The intervention considers some aspects of the shifts in relative weight between Vienna and Italy during the XIX century, in the field of research and study, but most of all in the teaching of the Antiquity. The stories of some important actors, from the beginning to the end of the century, allow to outline, together with the transformation of cultural policies and political needs, the changes in reciprocal influences of the two countries, the path towards the establishment of new and more strict disciplinary boundaries, the rich consequences of the relatively undefined situation of the transformation phases.

Guido ZUCCONI

- 222 *La construction en voûte, paradigme pour les historiens et modèles pour les bâtisseurs (1850-1890) / Vault construction: a paradigm for historians and a model for builders (1850-1890)*
- 223 Jusqu'à maintenant, la critique nous a donné une vision limitée de la référence à la construction en voûte au XIX^e siècle, en ne la situant que dans le cadre de l'historicisme ; à mon avis, nous n'avons pas ainsi assez souligné à l'opposé sa capacité à devenir un modèle pour l'architecture future. Surtout dans les régions septentrionales de l'Italie, telle que la Lombardie, un groupe d'architectes-théoriciens ont repris la base d'une tradition locale dans la construction en voûte à plein cintre ; mais en même temps, ils l'ont pris comme une base souple pour élaborer une expression architecturale appropriée à l'époque nouvelle et aux nouveaux besoins (édifices industriels, bâtiments publics). Cette prise de position a été surtout adoptée dans le milieu technique et intellectuel du Politecnico de Milan. Parmi d'autres, Celeste Clericetti a parlé d'une voie italo-lombarde de l'architecture moderne, opposée à la tradition des pays du Nord, à la diffusion de l'art aigu et de la croisée d'ogive. L'architecture en fer, telle qu'elle a été diffusée en France et en Angleterre, représente la traduction actualisée de ses principes.
- 224 Up to now, critics have only given us a limited vision of references to vault construction in the nineteenth century, placing it in the framework of historicist recovery. In my opinion, we have not sufficiently underlined its capacity, on the contrary, to provide a model for future architecture. Especially in the northern regions of Italy, such as Lombardy, a group of architect-theoreticians established the heart of a local tradition by constructing vaults with full arches. At the same time, they used this as the basis for creating a continuing architectural language appropriate to a new period and to new functions (industrial or civil buildings). This tradition was primarily founded in the technical and intellectual milieu of the Milan Polytechnic. Among others, Celeste Clericetti spoke of an Italian-Lombard line in modern architecture, opposed to the tradition of the northern countries, with the spread of the pointed arch and intersecting ribs. Metal-frame architecture, as found in France and England, represented the contemporary translation of his principles.

Aron VINEGAR

- 225 *Viollet-le-Duc and the dream Navel of historicism*
- 226 In the 19th century, one of the ways of overcoming the "weight of the past" (historicism) was predicated on a dynamic that involved an eruption into time as if, in a radical reversal, the very predicament of coming after or too late would be converted into a becoming that was not a strict origin in the historicist understanding of that word. An attractive way of imagining such an eruption into time was to imagine the historical past as a temporal accumulation attached to a figurative "navel" that would lead to or from a radical materiality. Freud called it the navel of the dream; the material density that all the variegated strands of the dream led to and from while remaining resistant to interpretation or meaning as such. My discussion will focus on

this “dream navel of historicism” through the work of Viollet-le-Duc, and the powerful figure of the “cone” that appears at key points in his work.

- 227 Au XIX^e siècle, l’un des moyens de faire triompher le « poids du passé » (historicisme) était basé sur une dynamique qui impliquait une éruption dans le temps comme si, dans un renversement radical, la délicate situation d’arriver après ou trop tard se transformait en un commencement qui n’était pas exactement une « origine » dans la compréhension historiciste de ce mot. Un moyen intéressant d’imaginer une telle éruption dans le temps était d’imaginer le passé historique comme une accumulation temporelle attachée à un « ombilic » figuré qui conduirait ou viendrait à ou d’une matérialité radicale. Freud l’appelait l’ombilic du rêve ; la densité matérielle de tous les enchaînements du rêve existe alors que les rêves demeurent résistants à l’interprétation ou au sens en tant que tel. Ma discussion se concentrera sur cet « ombilic du rêve de l’historicisme » à travers le travail de Viollet-le-Duc et la figure puissante du « cône » qui est une des clefs de son travail.

Antonio BRUCCULERI

- 228 *Stratégies éditoriales et architectures de l’histoire : Louis Hauteœur et Gérard Van Oest, un dessein partagé / Editorial strategies and architectures of history: Louis Hauteœur and Gérard Van Oest, a shared plan*
- 229 L’histoire de l’édition d’architecture constitue un domaine important sur lequel les historiens de l’architecture se penchent depuis quelque temps : il s’agit de saisir les sources du savoir des architectes, mais aussi de restituer le « lieu » de construction des débats et des idées sur l’architecture à une époque donnée (traités, manuels, précis, essais, revues, etc.) ; en outre, l’histoire éditoriale devient un outil fondamental lorsqu’on aborde l’histoire de l’architecture. À partir de cet horizon franchissant les limites disciplinaires reconnues, cette communication illustrera la manière dont la stratégie d’un éditeur spécialisé dans le domaine du livre d’art, tel que Gérard Van Oest, s’articule avec la construction d’un véritable projet historique orienté vers la culture architecturale contemporaine, élaboré par l’historien de l’art Louis Hauteœur est depuis le début des années 1920, bien avant le contrat signé avec Auguste Picard (1928), aboutissant à la parution des sept tomes de l’Histoire de l’architecture classique en France (1943-1957). Dès la moitié des années 1920, le parcours éditorial jalonné par l’historien fournit des indices importants de son action : non seulement parce que Hauteœur, devenu rédacteur en chef de la revue de la Société centrale des architectes, L’Architecture, exprime sa position dans les débats professionnels ; mais aussi grâce à la mise en place d’une connexion plus subtile entre histoire et présent dans le cadre de ses publications en préparation et à paraître, bien au-delà des essais qu’il rédige pour le dernier tome de l’Histoire de l’art dirigée par André Michel (1925-1926). Les projets définis avec Van Oest à partir de l’édition du précis sur l’histoire de l’architecture française du XVI^e au XIX^e siècle (1924) croisent les stratégies multiples de diffusion développées par cet éditeur dès l’avant-guerre. Celles-ci s’imposent après 1924, quand la succursale parisienne de la maison, fondée à Bruxelles vingt ans auparavant, devient le siège principal. Dans ce contexte, jusqu’au début des années 1930, des actions variées se superposent, menées par l’historien à l’intérieur d’un dessein culturel homogène, projeté vers l’actualité. Il s’agit d’éléments porteurs de ce projet, depuis la réimpression de L’architecture française de Jean

Mariette lors du bicentenaire de cet ouvrage, à la parution du volume sur le Louvre de Louis XIV, pièce maîtresse des travaux menés par l'historien sur l'histoire entière de ce bâtiment. Mais il s'agit aussi de projets qui dénotent une véritable synergie entre éditeur et auteur/directeur de collection, concernant la valorisation du patrimoine architectural national, mais aussi la vulgarisation de l'état à présent de l'architecture : c'est le cas de la collection consacrée au recensement du patrimoine des « grandes provinces françaises », dont seulement les fascicules sur la Bourgogne paraîtront (1927-1929) ; par ailleurs, c'est également le cas de la collection « Architecture et arts décoratifs », dont la genèse accompagne les dernières étapes de la préparation de l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes de 1925 et dans laquelle même le volume de Paul Jamot sur les frères Perret et l'« architecture du béton armé » trouvent leur origine.

- 230 The history of architectural publishing is an important field, which has interested architectural historians for some time. It includes identifying the sources of knowledge about architects and reconstructing the “place” of the formation of debates and ideas (treatises, manuals, summaries, essays, reviews, etc.) on architecture at a given time. The history of publishing becomes a fundamental tool when studying the history of architectural history. From this point crossing recognised disciplinary limits, this paper will illustrate the ways in which the strategy of a publisher specialising in works on art, like Gérard Van Oest, has an effect on the construction of a true historical project dealing with contemporary architectural culture. The art historian Louis Hautecœur had been working on this type of project since the 1920s, well before he signed a contract with Auguste Picard in 1928, which led to the publication of the seven volumes of *Histoire de l'architecture classique en France* from 1943 to 1957. From the mid-1920s, the editorial path followed by the historian gives important clues about his career. Hautecœur became editor-in-chief of the review, *L'Architecture* published by the Société centrale des architectes, and it was here that he expressed his opinions in professional debates. There are other clues, thanks to the establishment of a more subtle connection between history and the present, in the context of his future publications, after the essays he wrote for the final volume of *Histoire de l'art*, edited by André Michel in 1925-26. The projects set up with Van Oest, from the publication in 1924 of the summary of the history of French architecture from the sixteenth to the nineteenth centuries, form part of the various distribution strategies laid down by this publisher even before the war. Van Oest's publishing house was founded in Brussels twenty years before the Paris branch was opened; this became head office in 1924 and determined the new policy. Until the beginning of the 1930s, in this context, various strategies were intermingled, carried out by the historian from the heart of a homogeneous cultural framework, projected on current affairs. This framework included various key elements, from the republication of *L'architecture française* by Jean Mariette on the occasion of the bicentenary of this work, to the publication of the volume on the Louvre de Louis XIV, the crowning achievement of the works by the historian on the entire history of this building. But there were also projects which represent a real synergy between the editor and the author/director of the collection, concerning the protection of national architectural heritage, and also popular works on the present state of architecture. This was the case for the collection devoted to the survey of the heritage of the great French provinces, of which only the section on Burgundy was published in 1927-29. This was also the case for the collection “Architecture et arts décoratifs”, whose inspiration came from the final stages of the

preparation of the International Exhibition of Modern Decorative and Industrial Arts of 1925; Paul Jamot's book on the Perret brothers and reinforced concrete architecture is a product of exhibition.

Ariyuki KONDO

- 231 *The Triumph of Nikolaus Pevsner: Overcoming Disciplinary Boundaries in the History of Architecture / Le Triomphe de Nikolaus Pevsner : comment surmonter les frontières disciplinaires en histoire de l'architecture*
- 232 Sir Nikolaus Pevsner has been known as a twentieth-century giant in architectural history who thoroughly enjoyed the alliances of architecture and architectural history with other fields of inquiry and other bodies of knowledge, and above all with the spirit of the age. His deterministic approach is clearly demonstrated in his statement on Baroque style: "Hobbes's and Spinoza's philosophy, Bernini's and Rembrandt's art, Richelieu's and Cromwell's statecraft have certain fundamentals in common, and on these we can establish a Baroque style of exact meaning." David Watkin deals with Pevsner's historiography in his *Morality and Architecture* (1977) and critically examines Pevsner's approach, which considers architecture to be a manifestation of the *Zeitgeist*. Watkin has noted in Pevsner's writings "the clear assumption" that "there is a 'spirit' or 'essence' which pervades and dominates all intellectual, artistic, and social activity," and which does not consider artists as "individuals with unique imaginations and talents," but as "only manifestations of this all-pervasive spirit or essence." (p. 75.) Furthermore, Watkin indicates that Pevsner's historiography "was undoubtedly generated by the belief that the forms of the buildings were merely emanations of the spirit of the age, and that the historian's role was to discern and disclose that inarticulate spirit working below the surface of particular events." (p. 74.) Watkin feels this is based on "the denial of the role of the individual as a creative or significant force, and the belief that his role is that of a mere voice through which the great unconscious of the age can be expressed." (p. 80.) Watkin continues: "Given a few selected abstractions about the nature of society and religion in a particular period, he will postulate the kind of art and architecture it must have produced." (p. 78.) While Pevsner's historiography, which takes up artistic creation simply as a reflection or manifestation of events outside the artistic sphere, has been criticized, it is this very aspect of Pevsner's scholarship which eventually led him into the complexity of English artistic culture, and above all to the integration of the attitude of "detachment," i.e., the subjective view of an individual artist or architect into the history of British art and architecture. Pevsner's emphasis on the *Zeitgeist*, often considered as descending from Burckhardt and Wölfflin and the tradition of Hegelian *Geistesgeschichte*, finds the "essence" or "real nature" of English art in the ideas of the artists and architects who created them. Pevsner's triumph in studies of the Englishness of English art and the Picturesque is entirely due to this above-mentioned approach. Unhindered by disciplinary boundaries and focusing on the role of the *Zeitgeist*, e.g., the "interdisciplinary strain" of the British Enlightenment, Pevsner was able to identify the very Englishness of English art in the subjectivity, attitude, or mind of the individual artist and architect, and ultimately it can be said that Pevsner's refusal to be limited by restrictions, which isolate art and architecture from the *Zeitgeist* and from other

branches of scientific and intellectual endeavor, was one of the signal triumphs of Pevsner's scholarship.

- 233 Sir Nikolaus Pevsner est connu pour être l'un des « géants » de l'histoire de l'architecture au XX^e siècle à avoir parfaitement profité des échanges entre l'architecture ou l'histoire de l'architecture et d'autres disciplines, d'autres domaines de la connaissance ou, et surtout, l'esprit de son temps. Son approche déterministe est clairement résumée dans cette déclaration sur le style baroque : « La philosophie de Hobbes et de Spinoza, l'art de Rembrandt et du Bernin, le savoir politique de Richelieu et de Cromwell ont quelque chose de fondamental en commun et, à partir de cela, il est possible d'établir le sens exact du style baroque. » David Watkin considère l'historiographie de Pevsner dans son ouvrage *Moralité et Architecture* (1977) et critique l'approche de Pevsner qui considérait l'architecture comme une manifestation du *Zeitgeist*. Watkin relève dans les écrits de Pevsner « la claire affirmation » qu'« il y a un « esprit » ou « quelque chose d'essentiel » qui s'infiltré dans et domine toutes les activités, intellectuelles, artistiques et sociales », affirmation d'après laquelle les artistes ne sont pas considérés comme des « individus avec une imagination et des talents personnels » mais seulement comme « des manifestations de cet esprit ou de cette essence qui pénètre tout ». De plus, Watkin indique que l'historiographie de Pevsner « était sans aucun doute issue de la croyance que les formes des édifices étaient simplement l'émanation de l'esprit du temps, et que le rôle de l'historien est de discerner et de révéler la façon dont cet esprit inexprimé agit derrière la surface des événements particuliers »⁸. Watkin a le sentiment que cela s'appuie sur « la négation du rôle de l'individu en tant que force créative ou significative, et la croyance que son rôle est celui d'une simple voix par laquelle peut s'exprimer l'inconscient d'une époque »⁷. Watkin continue : « À partir de quelques abstractions sélectionnées sur la nature de la société et de la religion pour une période particulière, il en déduira quel type d'art et d'architecture devront être produits »⁸. Alors que l'historiographie de Pevsner revient sur la critique de la création artistique simplement considérée comme le reflet ou la manifestation d'événements extérieurs à la sphère artistique, c'est précisément cet aspect du savoir de Pevsner qui l'a conduit à saisir la complexité de la culture artistique anglaise et, par-dessus tout, à comprendre l'attitude du détachement, c'est-à-dire la perception subjective d'un artiste ou d'un architecte individuel dans l'histoire de l'art ou de l'architecture britannique. L'insistance de Pevsner sur le *Zeitgeist*, souvent considérée comme provenant de Burckhardt, de Wölfflin et de la tradition hégélienne du *Geistesgeschichte*, trouve l'« essence » ou la « vraie nature » de l'art anglais dans les idées des artistes ou des architectes qui l'ont créé. Le triomphe de Pevsner dans ses études sur « l'anglicité » de l'art anglais et sur le pittoresque est entièrement dû à cette approche. Sans être dérangé par les frontières disciplinaires et en se concentrant sur le rôle du *Zeitgeist*, c'est-à-dire les « fondements interdisciplinaires » des Lumières anglaises, Pevsner a été capable d'identifier parfaitement l'anglicité de l'art anglais dans la subjectivité, l'attitude, ou l'esprit d'un artiste ou d'un architecte individuel, et, à l'extrême, on peut dire que le refus de Pevsner d'être limité par des restrictions, ce qui isolait l'art et l'architecture du *Zeitgeist* des autres formes de réussite, scientifiques ou intellectuelles, est un des triomphes les plus significatifs de l'œuvre de Pevsner.

Reto GEISER

- 234 *Looking Forward Through the Rearview Mirror. Critical Collaborations in the Work of Sigfried Giedion / Regarder dans le rétroviseur. Les collaborations des critiques dans l'œuvre de Sigfried Giedion*
- 235 Part of a larger investigation focusing on the historiography of Swiss art historian and architecture critic Sigfried Giedion (1888-1968) and his dialogue with Canadian media theorist Marshall McLuhan (1911-1980), this case study highlights the essential contributions of British town planner Mary Jaqueline Tyrwhitt (1905-1983) to the communication of their ideas and work. A close colleague and friend to Giedion and McLuhan, Tyrwhitt took on the role of the too often understated and anonymous force, which acted in the background as a loyal collaborator, a critical editor and translator, and a source of inspiration. She gradually became the “hinge” between two intellectual worlds and was vital for the emerging exchange of ideas.
- 236 Partie d'une recherche plus large portant sur l'historiographie de l'historien et critique d'architecture suisse Sigfried Giedion (1888-1968) ainsi que sur ses relations avec le théoricien des médias canadien Marshall McLuhan (1911-1980), nous étudierons ici l'exemple des contributions essentielles de l'urbaniste britannique Mary Jacqueline Tyrwhitt (1905-1983) pour la transmission de leurs idées et travaux. Étroite collaboratrice et amie de Giedion et McLuhan, Trywitt eut un rôle souvent trop minimisé et anonyme. Elle a joué un rôle d'arrière-plan, comme collaborateur loyal, éditeur et traducteur avisé, ou encore comme source d'inspiration. Elle devint graduellement la « charnière » entre ces deux mondes intellectuels et elle fut un élément vital pour les échanges d'idées.

Mardges BACON

- 237 *Architecture, regionalism, and the Vernacular: Reconceptualizing Modernism in America*
- 238 Recent attention to regional and vernacular influences has reshaped the discourse on modernism. In a historiographical case study of modernism in America, I show how such historians and critics as Lewis Mumford, Douglas Haskell, Alfred Barr, and Henry-Russell Hitchcock each advanced a different archaeology of modernism. My contention is that two primary streams of American modernism countered the received tradition of European avant-garde architecture. The first was associated with the “organic tradition”, as defined by Louis Sullivan and refined by Mumford in his book, *The Brown Decades* (1931). A second stream of American modernism was centered in technocratic initiatives. In an effort to repatriate their own vernacular forms based in mechanization, which European architects had previously appropriated as signs of modernity, such productivists as Buckminster Fuller called for advanced technology over machine-age symbolism.

Nigel WHITELEY

- 239 *Fits environments, ecologies and expanded fields: changing boundaries in the late 1960's / Environnement adapté, écologies et la « dilatation des champs » : limites en changement à la fin des années 1960*

- 240 My argument is that the origins of some of the important changing boundaries actually occurred in the late 1960s / early 1970s. I will be using as evidence two books by Reyner Banham, *The Architecture of the Well-tempered Environment* (1969) and *Los Angeles: the Architecture of Four Ecologies* (1971). The broader issues that arise include (I) the importance of the 1960s as a period when a shift of approach commenced and (II) the significance of the relationship between parameters and the concept of the “expanded field”.
- 241 L’origine des principaux changements de frontières actuelles remonte selon moi à la fin des années 1960 et au début des années 1970. J’utiliserai comme preuve deux ouvrages de Reyner Banham, *The architecture of the Welltempered Environment* (1969) et *Los Angeles : the Architecture of Four Ecologies* (1971). Les principaux problèmes qui apparaissent alors furent tout d’abord l’importance des années 1960 en tant que période pendant laquelle s’initia un changement d’approche et, ensuite, la signification de la relation entre paramètres et le concept de « expanded field » (« champs dilatés »).

Jorge OTERO-PAILOS

- 242 *Phenomenology and the Rise of the Architect as Historian / Phénoménologie et ascension des architectes en tant qu’historiens*
- 243 “So I would say everything that took place in the sixties arose from dissatisfaction with the phenomenological theory of the subject, and involved different escapades, subterfuges, breakthroughs, [...] in the direction of linguistics, psychoanalysis or Nietzsche.” (Michel Foucault, 1983)
- 244 This paper analyses the turn towards history taken by professional architects during the late 1960s and early 1970s. I argue that contacts with phenomenological philosophy played a significant role in both awakening architects to the importance of historical precedents in design, and in providing the theoretical foundations for a new type of architectural history, produced by architects and for architects, which was less concerned with scholarly rigor than with opening new formal possibilities for modernist design. As in fields like literary criticism, the kinds of questions about architectural history that phenomenology made possible also set the terms for the various structuralist critiques that would follow. However, structuralist architectural history did not eradicate phenomenology. Rather, it pushed it into the pedagogy of the architecture studio where it has endured under various guises, and where it has recently reared its head as “neo-modernism.” In this paper, I make a case for the need to consider the reception of phenomenology as an important recent chapter in the successive internal revisions of architectural history, which helps clarify the differences between the modes of historicizing acceptable in architecture discourse and those customary in architectural history scholarship. Phenomenology’s ramifications within architectural discourse are daunting in scope. It exists both inside and outside of North Atlantic academies, somewhere between publications, academic genealogies, built projects, discursive practices, and personal friendships. To give coherence to this intellectual formation, this paper moves between intellectual history and social academic history, and gives a summary of the contributions of three principal authors, who represent the backbone of the new forms of historicizing made available to architects through phenomenology: Christian Norberg-Schulz’s interpretation of Martin Heidegger’s hermeneutic ontology advanced the claim that Truth in

architectural design was contingent on the experiential attunement of the architect to the “essence” of historic architecture, thus eliminating the need for historians in the process of historical exegesis; Charles Moore developed Gaston Bachelard’s “poetic image,” from its philosophical origins as a theory of epistemological breaks in science, into an anti-intellectual pedagogy, which pretended that historically sensitive design could not be taught, and that the new could only be achieved by geniuses gifted with banks of inner visions “naturally” derived from his culture’s historical unconscious; Kenneth Frampton construed Paul Ricoeur’s eschatological theory of Christian Love into a model for reconciling Western culture with its “others” through the purifying aesthetic synthesis of master architects. These authors were part of a singular generation of architects who reinvented themselves as historians in order to “save” Post-war Modern architecture from what they perceived to be its degeneration into a stale set of rules and conventions. Taken together, their phenomenological form of historicizing aimed to protect the modernist myth of the architect as genius creator, from the escalating attacks of structuralist historians who threatened to dissolve the authorial architect into textual codes. The extraordinary influence that Norberg-Schulz, Moore, Frampton, and other architect-historians exerted over architectural production in the 1970s was inversely proportional to the derision with which their writings came to be received in academic architectural history circles. I claim that the importance of this discrepancy is twofold. First, the rejection of phenomenologically inspired historicizing was a significant step in the internal transformation of architectural history towards structuralist historiographical methods. It signalled, above all, the rejection of the modernist claim that the subject was the ultimate source of creativity, and it helped to bring down the myth of the architect as genius-creator. Consequently, I argue that phenomenology, must not be regarded as a dead-end splinter from mainstream architectural history, but rather as an important part of it, which clarified the theoretical underpinnings of late Modernism’s conception of history. Second, the continued influence of phenomenology in architectural education throughout the 1970s and 1980s is evidence of the incompleteness of structuralist (and poststructuralist) critiques of the genius-creator myth. How can architectural history critically engage those modes of historicizing at work beyond itself? I conclude that this is only possible through a comparative historiography capable of narrating the evolution of architectural history as a plurality of parallel and often contradictory ventures, which inhabit various divisions of the academy, and not simply architectural history programs.

- 245 « Je dirais ainsi que tout ce qui s’est passé dans les années 1960 est issu du désabusement vis-à-vis de la théorie phénoménologique sur le sujet et impliquait divers subterfuges, escapades, percées [...] vers la linguistique, la psychanalyse ou Nietzsche. » (Michel Foucault, 1983) Cette communication analyse l’importance prise dans l’histoire par les architectes professionnels à la fin des années 1960 et au début des années 1970. Je pense que les contacts avec la philosophie phénoménologique ont joué un rôle significatif à la fois dans la prise de conscience qu’ont eu les architectes de l’importance des précédents historiques concernant l’architecture, et dans l’apport de fondements théoriques pour un nouveau type d’histoire de l’architecture, produit par et pour les architectes, moins exigeante de rigueur scientifique que d’ouverture aux nouvelles possibilités formelles de l’architecture moderniste. Comme dans des disciplines telles que la critique littéraire, le type de questions sur l’histoire de l’architecture que la phénoménologie rendit possible furent le fondement des diverses

critiques structuralistes qui suivraient. Mais l'histoire de l'architecture structuraliste n'élimina pas la phénoménologie. Elle la repoussa plutôt à la pédagogie des ateliers d'architecture, où elle a revêtu différentes formes et où elle a été récemment élevée comme « néomodernisme ». Dans cette communication, j'insiste sur le besoin de considérer la réception de la phénoménologie comme un important chapitre des révisions successives de l'histoire de l'architecture, qui aide à clarifier les différences entre les modes d'historicisation dans le discours architectural et dans l'érudition en histoire de l'art. Les ramifications de la phénoménologie à l'intérieur du discours architectural sont complexes. Elles existent dans et au-dehors des académies de l'Atlantique du Nord, quelque part entre les publications, les généalogies académiques, les projets construits, les pratiques discursives et les amitiés personnelles. Pour donner une cohérence à cette formation intellectuelle, cette communication utilise l'histoire intellectuelle et l'histoire académique sociale, et résume les contributions de trois auteurs principaux qui représentent l'épine dorsale des nouvelles formes d'historicisation permises aux architectes à travers la phénoménologie : Christian Norbert-Schulz, dans son interprétation de l'ontologie herméneutique de Martin Heidegger, affirmait que la Vérité en architecture dépendait de l'intérêt de l'architecte pour l'« essence » de l'architecture historique, éliminant ainsi la nécessité des historiens dans le processus de l'exégèse historique ; Charles Moore, en développant l'« image poétique » de Gaston Bachelard, de ses origines philosophiques comme théorie des ruptures épistémologiques en science, à la pédagogie antiintellectuelle, prétendait que l'architecture historique ne pouvait être enseignée et que celle d'aujourd'hui ne pouvait être réalisée que par des génies dotés de visions nées « naturellement » de leur culture historique inconsciente ; Kenneth Frampton interpréta quant à lui la théorie eschatologique du Dieu d'Amour de Paul Ricoeur comme un modèle pour réconcilier la culture occidentale avec les « autres » à travers l'esthétique purifiante de la synthèse des meilleurs architectes. Ces auteurs firent partie de cette génération d'architectes qui se réinventèrent comme historiens de manière à « sauver » l'architecture moderne d'après-guerre de ce qu'ils percevaient comme sa dégénérescence en une série de règles et de conventions. Considérés ensemble, leurs modes phénoménologiques d'historicisation tendaient à protéger le mythe moderne de l'architecte génie créateur, contre les attaques de plus en plus nombreuses des historiens structuralistes qui menaçaient de dissoudre la personnalité de l'architecte dans des codes textuels. L'extraordinaire influence qu'ont exercée Norbert-Schulz, Moore, Frampton et d'autres historiens-architectes sur la production architecturale des années 1970 fut inversement proportionnelle à la dérision avec laquelle les cercles académiques des historiens de l'architecture recevaient leurs écrits. J'affirme que ce désaccord est double. D'abord, le rejet de l'historicisation inspirée par la phénoménologie était une étape significative de la transformation de l'histoire architecturale vers des méthodes historiographiques structuralistes. Cela signifiait, avant tout, le rejet de l'affirmation moderniste selon laquelle le sujet était source de créativité, et cela a conduit à briser le mythe de l'architecte génie créateur. En conséquence, je pense que la phénoménologie ne doit pas être vue comme facteur d'éclatement de l'histoire de l'architecture traditionnelle, mais plutôt comme une importante partie de cette histoire, qui clarifia l'étayage théorique de la conception de l'histoire de la fin du modernisme. Ensuite, l'influence permanente de la phénoménologie sur l'éducation de l'architecture des années 1970 et 1980 révèle les lacunes des critiques structuralistes (et post-structuralistes) du mythe du génie créateur. Comment l'histoire de l'architecture peut-elle engager de manière

critique ces modes d'historicisation ? Je terminerai en disant que cela est possible uniquement par le biais d'une historiographie comparative capable de comprendre l'évolution de l'histoire de l'architecture comme une pluralité d'entreprises parallèles et souvent contradictoires, qui bousculent les divisions de l'académie et pas seulement les programmes d'histoire de l'architecture.

Nicolas REVEYRON

- 246 *Histoire de l'architecture et archéologie du bâti : l'interdisciplinarité au cœur de l'édifice*
- 247 Un édifice est le résultat présent d'actions passées. Il contient les traces de sa propre histoire. L'archéologie du bâti décrypte ces traces. Articulée avec l'archéométrie (analyse des matériaux) et l'ethnoarchéologie (analyse des techniques et des savoir-faire), elle est à même de restituer l'histoire de l'édifice (construction, aménagement, destruction, restauration), de mettre en évidence les orientations stylistiques en relation propre avec l'architectonique, et de replacer cet édifice dans l'histoire de l'architecture. Dans ces conditions, l'archéologie du bâti contribue à l'histoire de l'art. Mais il ne faut pas s'y tromper, l'archéologie du bâti ne constitue ni un palliatif, ni un bouche-trou. Elle est une science autonome, avec ses problématiques, ses techniques et ses collaborations. C'est au niveau des résultats, des acquis, et non des données brutes, que s'opèrent les confrontations entre l'apport des textes et l'analyse de la réalité architecturale. On le comprend aisément, cette nécessité de « Repenser les limites », prise de conscience qu'il faut saluer comme la première réussite de ce colloque, ne fera pas l'économie d'une refondation épistémologique des sciences humaines, plus particulièrement dans le domaine de l'architecture.

Hervé BRUNON et Monique MOSSER

- 248 *L'enclos comme parcelle et totalité du monde : pour une approche holistique de l'art des jardinsⁱ / The enclosure as plot and as totality of the world: towards a holistic approach to the art of gardens*
- 249 S'appuyant sur le concept d'hétérotopie forgé par Michel Foucault, notre réflexion propose d'explicitier certains repères méthodologiques pour aborder le jardin à la fois en tant que système ouvert, matériel et vivant, par une confrontation indispensable avec l'in situ, compris dans la complexité de son intégration environnementale, et en tant que lieu de cristallisation de phénomènes et d'enjeux complexes. Leur analyse exige de poursuivre l'effort, engagé depuis quelques décennies, de décroiser les disciplines susceptibles d'éclairer sa place dans la culture et la société d'une époque, les discours et les pratiques dont il forme le support.
- 250 The paper draws on the concept of hétérotopie articulated by Michel Foucault. We wish to make certain methodological points explicit for a discussion of the garden. It can be seen as an open, material and living system, through an indispensable confrontation with the in situ, understood within the complexity of environmental integration. The garden can also be seen as the place where complex phenomena and issues are crystallised. In order to analyse this, we must continue the work carried out over the last few decades to cross disciplines which may clarify the role of the garden in the

culture and society of the time, as well as the discourses and practices of which it is the foundation.

Juan CALATRAVA

- 251 *Le romantisme espagnol et l'historiographie de l'architecture / The Spanish Romantic Movement and the historiography of architecture*
- 252 The research object is the rising and development of the romantic vision of the history of Spanish architecture among 1825 and 1860. Materialized most of all in short texts of literary and artistic magazines, the interest in history of architecture is inseparable in Spain from the patrimonial destructions derived from processes of economic and urban modernization. Thus, this is a historiography dyed of nostalgia. The evaluation of the past is not only an erudite act, but a radically spiritualistic option that leads its criticism against the construction of the modern city. The Spanish romanticism offers another main issue: the exaltation of medieval architecture, habitual in France, Germany or England, comes along with the attention to the Islamic architecture. The text reveals the cornerstones of a collective research work that it is being realized at the Granada University.
- 253 Nous souhaitons exposer ici les aspects principaux des idées sur l'architecture au sein du Romantisme espagnol. À peu près entre 1825 et 1860, on remarque une véritable éclosion de textes et d'images d'architecture. Dans le contexte des transformations urbaines et des « démolitions », on peut constater la construction d'un modèle historiographique spécifique mais aussi avec des rapports avec les romantismes français, anglais ou allemand. L'intérêt des romantiques pour l'histoire de l'architecture espagnole (avec la revalorisation de l'architecture médiévale ou islamique) n'est pas seulement un fait d'érudition, mais on le considère principalement comme l'arme qui a servi la lutte de l'Esprit contre le Matérialisme. Cette historiographie est teinte des traits de l'urgence de la conservation, au moins sur les textes et les images, d'un passé qui semble condamné à mort. Le romantisme architectural en Espagne est, donc, inséparable des origines des discours sur le patrimoine.
- 254 We wish to examine the principal aspects of ideas on architecture within the Spanish Romantic Movement. Between approximately the years 1825 and 1860, there was a real flowering of texts and images of architecture. In the context of urban transformations and "demolitions" we discern the construction of a historiographical model specific to Spain but also with links to French, English or German Romanticism. The interest of the Romantics for the history of Spanish architecture (with the rediscovery of the architecture of the Middle Ages and Islamic architecture) was not just a subject of academic study, but was considered above all as a weapon in the fight between the Spirit and Materialism. This historiography is coloured by aspects of the urgency of conservation, at least of texts and images, to save a past which seemed to be condemned to death. Thus Spanish Romanticism in architecture is inseparable from the origins of the debate on heritage.

Jorge Francisco LIERNUR

- 255 *Ornament and racism. Anthropological Prejudices in Adolf Loos's Foundations of Modern Architecture / Ornement et racisme. Préjugés racistes des fondements de l'architecture moderne chez Adolf Loos*
- 256 Capitalist expansion is a crucial factor to explain modern art ("primitivism" and cubism, for example), but this factor has been neglected in order to explain modern architecture: canonical narrations of modern architecture simply ignore the existence of imperialism. Modernity implies by definition an impulse towards disappearance of local boundaries and towards universal hybridisation. Therefore, it is not my purpose neither to discover nor to describe or to enhance any kind of "regional" alternatives because -as it happens with many post-colonial narratives- by this way we would maintain the original mistake. Colonizers are also colonized. On the contrary, the intention of this paper is to demonstrate that even a relevant document of the canonic history of modern architecture needs to be read as "contaminated" by the fact of capitalist expansion and the contact with cultures outside the Western metropolitan centers. The document to be analyzed will be Loos's "Ornament and Crime". As it is very well known, Loos's argument about the elimination of ornament is developed in two different fields. On one side he presents a (dubious) economic theory that would justify the absence of ornament in terms of an improvement of worker's life standards. On the other side he builds a cultural justification of his proposal. The paper will focus on this second side of his argument and will try to show that it constitutes a complex articulation of ideas around a main axis represented by his interpretation of nineteenth century's anthropological "discoveries". "Discoveries" that of course could not be explained without the process of expansion of capitalism over "primitive" cultures: in his case native Americans and Papuan (but many others if one includes influential studies like those of Darwin, Mantegazza, Lubbock, Waitz or Spencer.) In order to launch his powerful attack against Sezessionists and old fashion academics, Loos displayed two parallel movements. One was the construction of an idea of evolution that departs from inferior forms and culminates in the (true) aristocratic character. This idea associates excess and rhetoric to the former and simplicity and self-control to the later. The problem of these (bizarre) idea was that "evolution" drove to the culture he was trying to destroy. Therefore Loos addressed his second and more complicated movement to demonstrate that his contemporaries, in spite of apparently being in the top of the evolutionary chain, were in fact coming back to the beginnings. The conceptual device that allowed him to organize his "demonstration" was the idea of "degeneration" (equating "primitives" and "criminals") formulated by Cesare Lombroso and imported to the Germanspeaking cultures by the texts of Max Nordau. Of course, Loos's ideas in "Ornament and Crime" can not be understood without considering many important and diverse sources like among others- Nietzschean concepts of "primitivism" and "nobility", and his personal contact with Native Americans in the 1893 Chicago International Fair. The paper will show the evolution of the argument since its first expressions published in "The luxury vehicle" in 1898, immediately after his American trip.
- 257 L'expansion capitaliste est un facteur primordial pour expliquer l'art moderne (« primitivisme » et cubisme par exemple), mais ce facteur a été négligé dans l'explication de l'architecture moderne : les récits canoniques de l'architecture moderne ignorent

simplement l'existence de l'impérialisme. La modernité implique par définition une disparition des frontières locales et une hybridation universelle. Mon propos n'est pas de découvrir, de décrire ou de mettre en valeur aucune des alternatives « régionales » parce que – comme il arrive avec beaucoup de récits post-coloniaux –, ce faisant nous maintiendrions l'erreur originelle. Les colonisateurs sont eux-mêmes colonisés. Au contraire, l'intention de cette communication est de démontrer que même un document important de l'histoire canonique de l'architecture moderne a besoin d'être lu comme « contaminé » par le fait de l'expansion capitaliste et du contact avec des cultures extérieures aux centres métropolitains occidentaux. Le document que nous allons analyser est le texte de Loos « Crime et ornement ». Comme on le sait, l'argument de Loos concernant l'élimination de l'ornement se développe dans deux directions. D'un côté, il présente une théorie économique (douteuse) qui justifierait l'absence d'ornement en terme d'amélioration des standards de la vie ouvrière. D'un autre côté, il bâtit une justification culturelle de sa proposition. Cette communication va se concentrer sur le second point de son argumentation et va tenter de montrer qu'il constitue une articulation complexe d'idées autour d'un axe principal représenté par son interprétation des « découvertes » anthropologiques du XIX^e siècle. « Découvertes » qui bien sûr ne pourraient être expliquées sans le processus d'expansion du capitalisme sur les cultures « primitives » : dans son cas, les natifs américains et les Papous (mais beaucoup d'autres si on inclut les études influentes comme celles de Darwin, Mantegazza, Lubbock, Waitz ou Spencer). Dans le but de déclencher une attaque puissante contre les Sécessionnistes et les vieilles académies, Loos exposa deux idées parallèles. L'une d'elles était la construction d'une idée de l'évolution démarrant des formes intérieures et culminant dans le (vrai) caractère aristocratique. Cette idée associe excès et rhétorique d'un côté, simplicité et *self-control* d'un autre côté. Le problème de cette (bizarre) idée était que l'« évolution » conduisait à la culture qu'il essayait de détruire. Pour cette raison, Loos entreprit de développer une seconde idée plus compliquée pour démontrer que ses contemporains, en dépit d'avoir une apparence à la pointe de la chaîne de l'évolution, étaient en fait retournés aux origines. Le mécanisme conceptuel qui l'autorisait à faire cette

- 258 « démonstration » était l'idée de « dégénérescence » (assimilée à « primitifs » et « criminels ») formulée par Cesare Lombroso et importée dans les cultures de langue allemande par les textes de Max Nordau. Bien sûr, les idées de Loos dans « Crime et ornement », ne peuvent être comprises sans considérer d'autres sources importantes et diverses comme – entre autres – les concepts nietzschéens de « primitivisme » et de « noblesse », et ses contacts personnels avec les natifs américains à l'Exposition internationale de Chicago en 1893. Cette communication montrera l'évolution de l'argumentation, à partir de ses premières expressions publiées dans « The luxury vehicle » en 1898, immédiatement après son voyage américain.

Laurent BARIDON

- 259 *Le corps, une approche anthropologique de l'architecte*
- 260 L'histoire des pratiques et des acteurs de l'architecture doit recourir aux sciences humaines et sociales pour ouvrir à des champs disciplinaires connexes. La sociologie et plus encore l'anthropologie fournissent des outils et des notions pour étudier les mythes fondateurs qui déterminent tant les pratiques artistiques que leur inscription

dans le champ social et politique. La notion de corps, fréquemment invoquée dans la théorie et la pensée architecturales comme dans les productions visuelles qui en dépendent, a permis aux architectes de penser la construction de leur statut professionnel et social, mais aussi leur mode d'intervention dans la société. L'approche anthropologique, étendue à l'histoire de l'architecture, devrait permettre de repenser l'ensemble des processus à l'œuvre dans la conception et la pratique architecturales.

Jean-Louis COHEN

261 *Limites de l'histoire et politique aux limites*

262 Les déterminations politiques de la culture architecturale ont fait l'objet de maintes recherches depuis les années soixante qui ont tendu, si l'on en reste à l'architecture du vingtième siècle, à briser les représentations superficielles d'une architecture « nazie », « fasciste » ou « stalinienne ».

263 L'inscription de l'histoire dans la politique connaît aussi d'autres modalités. La constitution des identités collectives passe par la formation et l'utilisation de schèmes mémoriels, dans lesquels les édifices et les territoires jouent un rôle éminent par leur capacité à cristalliser les expériences et à constituer des repères perceptibles par les populations. Dans ce cadre, l'histoire de l'architecture a pu être sollicitée pour produire les récits mythiques utiles aux politiques d'occupation et de colonisation, tout comme aux politiques d'émancipation qui leur ont succédé. L'illusion d'une approche autonome à la discipline historique, étanche aux pressions politiques et résistante à l'intériorisation de celles-là par les chercheurs doit donc être dissipée.

Christiane CRASEMANN COLLINS

264 *Werner Hegemann - An economist's focus on Urban Design / Werner Hegeman - un regard d'économiste sur l'urbanisme*

265 Among those who endeavoured to grasp the multiplicity and complexity of the modern city, an evolving future, Werner Hegemann has a singular position. The scope of his ideas and his professional involvements are emblematic for his lifelong preoccupation with the city as an object of intellectual inquiry. Hegemann's diverse perspectives on Urban Design included economics, which distinguished him from others striving for an analysis of Urban Design History. Hegemann's university studies began in Munich with Lujo Brentano and continued to focus on economics. In Paris he absorbed Charles Gide's économie sociale, moving on to Philadelphia, where a new generation of American urbanists was captivated by Simon N. Patten's progressive anti-laissez-faire convictions. In his preoccupation with housing Hegemann followed the lead of Rudolf Eberstadt (*Handbuch des Wohnungswesens und der Wohnungsfrage*, 1909) who differentiated between Wohnungsfrage (housing problems) and Wohnungswesen, a discipline related to Volkswirtschaft or economics, identifying and enabling the solution of housing problems. During Hegemann's various stays in the United States of America his convictions of the linkage between economics and urban design matured. He was impressed that business and cultural elites in Boston and Chicago promoted urban design not only for the embellishment of their city, but for contributing to the economic well-being of all social classes. On his lecture tour of 1913 across the United

States he emphasized the economic as well as the aesthetics benefits of urban planning, stressing their interrelationship. Housing as an integral element of city and regional planning, contingent on sound land ownership and fiscal policies was a virtual obsession for Hegemann. He considered housing a universal need and the basic premise for achieving a peaceful world.

- 266 Parmi ceux qui ont tenté de saisir la multiplicité et la complexité de la ville moderne, en perpétuel développement, Werner Hegemann a une position particulière. La portée de ses idées et ses engagements professionnels sont emblématiques de sa préoccupation de toujours considérer la ville comme objet de recherche intellectuelle. Les différents points de vue d'Hegemann sur l'urbanisme incluaient l'économie, le distinguant des autres tentatives d'analyse de l'histoire de l'urbanisme. Hegemann a commencé à étudier l'économie, domaine dans lequel il ne cessa de travailler, à Munich auprès de Lujo Brentano. À Paris, il s'imprégna de l'Économie sociale de Charles Gide. Puis, il déménagea à Philadelphie, où une nouvelle génération d'urbanistes américains était captivée par les convictions progressistes « anti-laissez-faire » de Simon N. Patten. Dans son obsession du logement, Hegemann suivit la voie de Rudolf Eberstadt (*Handbuch des Wohnungswesens und der Wohnungsfrage*, 1909), qui différenția les *Wohnungsfrage* (problèmes de logement) et la *Wohnungswesen* (science de l'habitat), une discipline apparentée à la *Volkswirtschaft* (économie populaire) ou à l'économie, identifiant et permettant de résoudre les problèmes de logement. Au cours de ses différents séjours aux États-Unis d'Amérique, les convictions d'Hegemann sur le lien entre économie et urbanisme ont mûri. Il fut frappé par le fait que le monde des affaires et les élites culturelles de Boston et de Chicago promouvaient l'urbanisme non seulement pour l'embellissement de leur ville, mais également pour contribuer au bien-être économique de toutes les classes sociales. Lors des conférences qu'il organisa en 1913 dans tous les États-Unis, il accentua les bienfaits tant économiques qu'esthétiques de la planification urbaine, en insistant sur leur caractère international. Le logement comme partie intégrante de la planification de la ville et de la région, dépendant de la propriété de terres saines et des politiques fiscales étaient une obsession virtuelle pour Hegemann. Il le considérait comme un besoin universel et comme un principe essentiel pour un monde de paix.

Nancy STIEBER

- 267 *Berlage: Visualizing History and Cities / Berlage : visualiser l'histoire et la ville*
- 268 The theoretical writings on cities and practical urban design of Dutch modernist architect and planner H. P. Berlage have generally been interpreted within the intellectual history of urban design as moving from the medievalist influence of the Austrian theorist Camillo Sitte to the Baroque influence of the German planner A. E. Brinckmann. This narrowly construed, art historical approach fails to reflect either the interdisciplinary approach of Berlage or his embeddedness in the visual culture of cities. This paper proposes a radical re-reading of Berlage's influential conceptualization of the urban to demonstrate how his view of the city implied a visualization of its history.
- 269 Les écrits théoriques sur les villes et sur les réalisations urbaines de l'architecte moderniste néerlandais H. P. Berlage ont été généralement interprétés par l'histoire intellectuelle de l'urbanisme comme provenant d'influences, de l'influence

médiévalisante du théoricien autrichien Camillo Sitte à l'influence baroque de l'urbaniste allemand A. E. Brinckmann. Cette approche restrictive de l'histoire de l'art échoue à mettre en lumière l'approche interdisciplinaire de Berlage et son ancrage dans la culture visuelle des villes. Avec cette communication on proposera une relecture radicale de l'influente conceptualisation des phénomènes urbains de Berlage pour démontrer combien ce point de vue sur la ville implique une visualisation de son histoire.

Ian BOYD WHYTE

- 270 *The Spirit of the City in the 20th century / L'esprit de la ville au XX^e siècle*
- 271 The identification of architecture as a site of spiritual reassurance and consolation accompanied the progress of modernist architecture from its gestation in the 1890s until its all-conquering climax in the 1950s. For the architects, however, the goal was less concerned with Christian redemption than with the man-made paradise. As Reinhart Koselleck notes: "In the course of the unfolding of Descartes' cogito ergo sum as the self-guarantee of man who just freed himself from religious bonds, eschatology turns into utopia. The planning of history becomes just as important as the conquest of nature"⁹. Architecture became a vehicle for progress defined on the Judeo-Christian model as a single, unified, beneficent, and future-directed force. Architecture would promote and enable a new culture that would be both collective and religious. The modest ambition of this contribution is to investigate spiritual enquiry as an architectural category in the twentieth century, and to exhume a major intellectual theme from the historiographical rubble of postmodernism.
- 272 La vision de l'architecture comme lieu de réconfort spirituel et de consolation a accompagné le développement de l'architecture moderniste de sa gestation, des années 1890, jusqu'à son apogée, dans les années 1950. Pour les architectes, toutefois, l'objectif était moins celui de la rédemption chrétienne que du paradis sur terre. Comme Reinhart Koselleck écrit : « Au cours de la réflexion de Descartes cogito ergo sum en tant que garantie de l'homme libéré des liens religieux, l'eschatologie se transforme en utopie. L'urbanisme de l'histoire devient une importante conquête de la nature »¹⁰. L'architecture devint alors un véhicule pour le progrès que le modèle judéo-chrétien définit comme une force unique, bénéfique et dirigée vers le futur. L'architecture favoriserait et permettrait donc une nouvelle culture qui serait à la fois collective et religieuse. Notre modeste ambition dans cette communication est d'étudier les enquêtes spirituelles comme catégorie architecturale au XX^e siècle et d'exhumer un thème intellectuel important de l'historiographie du postmodernisme.

Diana PERITON

- 273 *Fact and fiction: documents of the development of Parisian urban design history*
- 274 "Few things in the history of humanity are as well known to us as the history of Paris. Tens of thousands of volumes are dedicated solely to the investigation of this tiny spot on the earth's surface" (Walter Benjamin). Marcel Poëte, when he became librarian of the Bibliothèque historique de la ville de Paris in 1903, saw cataloguing this literature as one of his main tasks. This paper investigates how, by analysing the contents of each

catalogued work, Poëte sought to give the study of the city's history the status of a science, a discipline with its own methods that would allow its facts to be verified and classified, and generalisations to be drawn from them. The Bibliothèque historique, and its associated Service historique would make historical data available to Paris' municipality, as well as identify patterns or laws of transformation. In this way, it would be fully implicated in the study of the development of cities, i.e. the nascent science of urbanism.

Wolfgang SONNE

- 275 *The Birth of Urban Design History out of the Spirit of Interdisciplinarity*
- 276 How may urban design history deal appropriately with its interdisciplinary subject? As a first step we explore the interdisciplinary concepts and practices of urban planners and urban design historians in the formative years of modern urbanism, a period when architects, economists, sociologists, philosophers, politicians, historians, art historians and others all contributed to a new discourse on urban design. As a second step we discuss how our understanding of writing urban design history might be opened up by encountering the broad range of knowledge of this period, and how our tasks in urban design history today may be re-focused on finding appropriate ways for the interpretation of urban forms.
- 277 Urban design history did not emerge as a strictly disciplinary project of art history. Even if the first general urban design history was published in 1920 by art historian Albert Erich Brinckmann, a disciple of Heinrich Wölfflin, it took at least as much inspiration from architectural theories as Camillo Sitte's *Städtebau* (1889). Furthermore, the first general urban design histories had not been published as separate history books, but appeared as substantial chapters in planning literature as in Daniel Burnham's *Plan of Chicago* (1909) or Rudolf Eberstadt's *Handbuch des Wohnungswesens und der Wohnungsfrage* (1909). The analysis of further urban design histories not only reveals that the authors came from such different disciplines as architecture, history, art history, economics, or politics, but also dealt with a variety of disciplines and factors for interpreting the development of cities. Despite this broad multidisciplinary approach, these authors never lost their focus: to interpret the urban form.

Ulrich Maximilian SCHUMANN

- 279 *Aesthetics in Practice. Interdisciplinary Consultancy on Urban Design / L'esthétique en pratique. Consultation Interdisciplinaire en projet urbain*
- 280 Economy and politics are often seen as natural antagonisms to art history on the battlefield of urban planning. Yet, this encounter of different worlds justifies an inner look into our own profession rather than giving it up. "Practical aesthetics" had laid a foundation for modern urbanism, and it can do the same for true interdisciplinarity today. In particular, it helps repositioning the role of the image into urban design.
- 281 Dans le champ de bataille de la planification urbaine, l'économie et la politique sont souvent considérées comme les opposés naturels de l'histoire de l'art. Cette rencontre entre ces différents domaines justifie le fait de porter un regard vers l'intérieur de

notre propre profession plutôt que de la regarder d'en haut. « L'esthétique pragmatique » a été la base de l'urbanisme moderne et il peut également conduire à fonder une vraie interdisciplinarité aujourd'hui. Il est particulièrement utile pour reconsidérer le rôle de l'image dans le projet urbain.

Christine MENGIN

282 Le patrimoine architectural et urbain non occidental est souvent menacé. Les facteurs de déshérence sont multiples : pauvreté, perte de sens et donc des savoir-faire liés au bâti, restauration inappropriée, brutalité des investisseurs. Dans un monde idéal, les centres urbains historiques dégradés feraient l'objet d'une restauration et d'une mise en valeur savante et respectueuse, dans le cadre d'une dynamique économique garantissant à leurs habitants des conditions de vie meilleures et durables. Par rapport à cet horizon lointain et aux immenses questions qui lui sont liées, l'objectif de l'équipe proposant l'atelier est délimité, à défaut d'être modeste : rapprocher restaurateurs et économistes en élaborant un langage commun et des références partagées. Deux mondes qui généralement s'ignorent sont amenés à intervenir sur l'architecture des centres urbains anciens des pays en voie de développement : les spécialistes de la restauration et de la conservation du patrimoine d'une part, les investisseurs d'autre part. Leurs critères quant au succès d'une opération divergent. Pour les spécialistes du patrimoine, ils sont de nature scientifique : fidélité à la substance d'origine et à l'authenticité du bâti, respect des remaniements et apports témoignant de son histoire, recherche de solutions à la fois pérennes, lisibles et formellement intégrées. Sans même parler des investisseurs à la recherche du seul profit, les institutions agissant dans le cadre de l'aide au développement ont des critères de nature économique. Dans les centres urbains ou les quartiers très dégradés et donc de faible activité économique, les bénéfices attendus d'une intervention de rénovation d'édifices ou d'espaces collectifs sont l'augmentation aussi bien de la valeur immobilière que de la sécurité de ces sites et la création d'un environnement favorable au développement durable de multiples activités économiques (tourisme, commerce, services culturels et de formation, etc.). Pour rapprocher ces points de vue, c'est-à-dire pour établir un dialogue efficace entre la compréhension du patrimoine et sa mise en valeur économique, il nous semble que l'histoire de l'architecture, par sa situation au croisement de plusieurs disciplines et par les savoirs qu'elle mobilise, a un rôle à jouer. Grâce à la connaissance historique, à l'analyse formelle, à la compréhension culturelle, mais aussi grâce à sa familiarité avec les enjeux socio-économiques, elle est à même de poser les conditions d'une restauration pérenne, conforme aux objectifs du développement durable. Dès lors, le franchissement des limites disciplinaires consiste en la rencontre entre spécialistes du patrimoine bâti et économistes. Afin de donner un cadre commun à la réflexion, l'atelier proposé s'articule autour de la présentation d'exemples de restauration de centres urbains historiques dans un contexte de développement économique local : la réhabilitation du patrimoine historique de Porto Novo (Bénin), coordonnée par l'École du Patrimoine Africain ; les exemples de Recife, Olinda et Ouro Preto, dans le cadre du programme Monumenta lancé en 2002 par la Banque interaméricaine de développement et le gouvernement brésilien, qui concerne une centaine de sites. Après la mise en perspective comparée des exemples présentés, trois grands témoins, représentant les champs dont l'atelier organise la rencontre (spécialistes du patrimoine architectural et économistes), seront ensuite invités à réagir aux projets présentés. La

parole sera ensuite donnée au public, partiellement composé de collègues et correspondants invités.

- 283 The non-western architectural and urban heritage is often threatened. Factors explaining this dilapidation are many: poverty, loss of meaning and consequently of know-how concerning construction, inappropriate restoration, brutality of investors. In an ideal world, damaged historic urban centres would be the target of restoration projects and exploited in a respectful and knowledgeable way, in the framework of an economic dynamic which would guarantee their inhabitants better and more stable living conditions. When compared to this far away goal and the great questions it entails, the aim of the team presenting this workshop is limited, if not modest: establishing closer links between restorers and economists by elaborating a common language and shared references. These two generally indifferent worlds have to get involved in the architecture of ancient urban centres in developing countries: restoration and heritage conservation specialists on the one hand, and investors on the other. Their criteria about the success of an operation diverge: scientific ones for the heritage specialists – fidelity to the original substance and building authenticity, attention to past evolutions and history, drive to find solutions that are at the same time lasting, readable and formally integrated. Even without considering investors purely looking out for profit, institutions acting in the framework of development aid have economic criteria. In the urban centres or very derelict districts, with consequently few economic activities, the benefits expected from the restoration of a building or public space is an increase in the value of real estate as well as a better security in these sites and the creation of an environment fostering the sustained development of many economic activities – tourism, trade, cultural services and training, etc. To make these points of view met, which entails establishing a real dialogue between understanding heritage and exploiting it economically, it seems to us that the history of architecture, through its situation at the crossroad of several disciplines and the knowledge it makes use of, has a role to play. Through historical knowledge, formal analysis, cultural understanding, but also through familiarity with socio-economic challenges, it is apt to define the conditions of a lasting restoration, in accordance to the goals of sustained development. Therefore, the crossing of disciplinary boundaries lies in the meeting between built heritage specialists and economists. In order to give a common framework to the discussion, the proposed workshop is articulated around the presentation of restoration instances of historic urban centres in a context of local economic development: historic heritage restoration in Porto Novo (Benin), coordinated by the School of African Heritage; the examples of Recife, Olinda and Ouro Preto, in the context of the Monumenta project launched in 2002 by the Inter-American Development Bank and the Brazilian government, which concerns around a hundred of sites. After comparing viewpoints on the presented cases, three important witnesses, hailing from the fields meeting around this workshop (architectural heritage specialists and economists), will then be invited to give their point of view about these examples. The public, partially consisting in colleagues and invited correspondents, will then be able to participate in the discussion.

Catherine MATHIEU-CANUTO

- 284 *Patrimoine, préservation, valeur : le programme Monumenta au Brésil*

- 285 In this paper, I examine the guidelines of the Programa Monumenta implemented in Brazil in 2000 for restoration/preservation of the urban cultural heritage by the IADB and the Brazilian Minister of Culture. I present a synthesis of why and how the historical heritage has to be valued and explain the contingent valuation method we used for the previous study of Monumenta. Then I describe the case study of Ouro Preto, a preserved 17th century town in Minas Gerais, approaching what has been done by and/or because of Monumenta and what are the successful aspects as well as the failures.

Marina GALVANI

- 286 *Fighting Poverty through Heritage: Reality and Ideal / Lutter contre la pauvreté à travers l'héritage : réalité et idéal*
- 287 How do the World Bank and Inter-American Development promote the value and status of built heritage in developing countries? What are the strategies behind the development banks' efforts to integrate cultural heritage in their fight against poverty? Ms Galvani, art curator of the World Bank's Art Program, will add perspective to the ongoing debate on apparently competing logics of the conservationists and the economists. She will examine the strengths and weaknesses of criteria used by the international development banks to select and implement cultural heritage projects (mostly in urban centers) in light of social and economic development goals.
- 288 Comment la Banque Mondiale et l'Inter-American Development promeuvent la valeur et les statuts du patrimoine construit dans les pays développés ? Quelles sont les stratégies derrière les efforts des banques de développement pour intégrer l'héritage culturel dans leur lutte contre la pauvreté ? Notre intervention alimentera le débat sur les questions actuelles relatives aux logiques, apparemment compétitives, des acteurs du patrimoine et de ceux de l'économie. Elle étudiera les points forts et les points faibles des critères utilisés par les banques internationales de développement pour sélectionner et mettre en œuvre les projets de patrimoine culturel (principalement dans les centres urbains) à la lumière des objectifs du développement économique et social.

Jonathan NOBLE

- 289 *Architecture, Hybridity and Post-Apartheid Design*
- 290 This paper develops a methodological discussion on questions of hybridity in architectural theory and design, in the context of post-apartheid South Africa. Reference is made to various different ideas of hybridity: from early postmodern interest in hybrid architecture (Jencks and Venturi), to postcolonial theory (Bhabha and Fanon), as well Cultural Studies on syncretic traditions amongst marginalised groups (Gilroy, Shohat and McClintok). The paper promotes a postcolonial perspective on hybridity, which differs from the usual postmodern architectural perspective, through its emphasis on relations of discursive power (Foucault) that animate specific cultural/political conditions. Analytical distinctions are made between conscious and unconscious, momentary and sublimated, as well as overt and hidden forms of

hybridity distinctions which are particularly useful for an understanding of architecture.

Jennifer BENINGFIELD

- 291 *The South African Landscape: Image and representation in the 20th century / Le paysage sud-africain : Image et représentation au xxe siècle*
- 292 Landscape is an inevitable presence in the cultural and social history of South Africa. It is part of the narrative of colonial settlement, cultural displacement and political change. This paper will examine landscape as theoretical and physical territory which has both altered and been altered by interaction with the land and people of South Africa. It will argue that landscape should be understood not only as a means to attempt to bring the land within social and cultural convention, and within the dominant political vision of the twentieth century, in South Africa, also to record, disrupt and oppose this control. It will examine how the image of the South Africa landscape has been transformed and challenged through a changing emphasis on different races, during the twentieth century. White early colonial texts, drawings and paintings mourn the inability of the visual landscape to conform to European models, more recent poems and novels, particularly by black South Africans, have argued for an understanding of landscape in which written, texts offer a means to record the political and cultural history of the land through an emphasis on memory and everyday life. The paper will examine the way an imported convention – a way of seeing the land – has been integrated into the language of reoccupation and re-appropriation during the ten years of democratic rule. It will argue that the image of the land and the physical world that this developing understanding of landscape has to challenge and appropriate, remains one in which meanings are multiplied and contaminated, and which violence is embedded. While recent academic studies emphasize the ability of landscape to smooth over political and cultural uncertainties by referring to an apparently natural world, this paper suggests that landscape should rather be regarded as a ground for contradiction and uncertainty. While representation remains central to the presence of landscapes, this paper will document the failure of representation and politics to control the meaning of the land. It suggests that, in these failures, through political and material changes to the land, and through the development of different forms of representation, an altered understanding of landscape can emerge.
- 293 Le paysage est inévitablement présent dans l'histoire sociale et culturelle de l'Afrique du Sud. Il appartient au récit de la colonisation, des déplacements culturels et des changements politiques. Cette intervention examinera le paysage en tant que territoire théorique et physique qui a à la fois altéré et été altéré par l'interaction entre le pays et la population d'Afrique du Sud. Il démontrera que le paysage peut être compris non seulement comme le moyen de faire en sorte que la terre soit en accord avec les conventions sociales, culturelles et politiques dominantes du xxe siècle, mais aussi le moyen de consigner, d'interrompre ce contrôle ou encore de s'y opposer. Il examinera comment l'image du paysage d'Afrique du Sud a été transformée et remise en cause en insistant sur différentes formes de représentation : visuelles, écrites, construites, cartographiées, par des populations de différentes races, au cours du xxe siècle. Tandis que les premiers textes, dessins et peintures des colons déploraient l'incapacité de ce paysage à répondre aux modèles européens, les poèmes ou les romans plus récents,

notamment ceux des noirs d'Afrique du Sud, plaident en faveur d'une compréhension du paysage dans laquelle les textes écrits offrent un moyen de témoigner de l'histoire politique et culturelle du pays en mettant l'accent sur la mémoire et la vie quotidienne. Cette communication examinera la façon dont des conventions importées – une façon de percevoir le pays – s'est trouvée intégrée dans le langage de la ré-occupation et de la ré-appropriation pendant les dix années de démocratie. Il défendra l'idée que l'image du pays et du monde physique que cette compréhension croissante du paysage doit à la fois défier et s'approprier, reste une image dont les sens sont multiples et contaminés, dont la violence reste profonde. Alors que les études académiques récentes insistent sur la capacité du paysage à adoucir les incertitudes politiques et culturelles en offrant un référent au monde naturel apparent, cette communication propose plutôt de considérer le paysage comme un terrain de contradiction et d'incertitude. Alors que la représentation reste centrale dans la présence du paysage, cette communication documentera l'impossibilité de la représentation et du politique à contrôler le sens du paysage. Il suggérera que, dans cet échec, à travers les changements politiques et matériels du pays, et à travers le développement de différentes formes de représentation, une compréhension différente du paysage peut émerger.

Zayd MINTY

- 294 *Putting the heart back into Cape Town's central city: The struggle for District Six in 2005 / Rendre son cœur au centre-ville de Cape Town : le défi du District n°6 en 2005*
- 295 District Six - an inner city suburb, once a cosmopolitan mixed community of over 60 000 people - was systematically destroyed by South Africa's Apartheid Government between 1966 and 1982. The community was forcibly removed to dormitory suburbs a distance from the city centre. A lengthy battle to prevent the now empty land from being re-developed as a "white group area" ensued. In 1988 at the Hands off District Six Conference the decision was taken to set up a museum and a memorial park as a way to mobilise the memory of District Six towards restitution. In 1994 with the first democratic elections this restitution became a reality. The return of a mixed class/race community District Six into the central city provides the opportunity to "Put the heart back into Cape Town" and to revive the flagging central city. The interrelation between place and people - with lives and built environment - is as significant an element in District Six as any other neighbourhood. In an area such as this which worked well "character" and "community" are key words. District Six ex-residents memories in relation to the area are rooted in their recollections of specific buildings, street intersections and institutions. While ex residents are apt to romanticise the area, oral histories throw up the various class, race and ethnic tensions in the area. Resuscitating the "heart" also calls to questions how to engage with these tensions - magnified by Apartheid and the painful forced/ removal process - towards healing the city as a whole. As an activist space, the museum has played a vital role in the restitution process and towards notions of healing the city through memory. Through working with the ex District Six resident community, it has developed a set of methodologies centred around notions of intangible heritage and oral history. The mobilisation of these methodologies towards the redevelopment of District Six and the memorialisation of the space as a potential national heritage site has been a significant feature of the museums recent work. This paper seeks to explore some of the recent

challenges the museum faces in its work as it begins to engage with the site, while reflecting on its methodologies.

- 296 Le District n° 6 – un quartier déshérité, peuplé autrefois d’une communauté cosmopolite de plus de 60 000 habitants – a été systématiquement détruit par le gouvernement d’Apartheid de l’Afrique du Sud entre 1966 et 1982. La communauté a été déplacée de force dans des banlieues-dortoirs éloignées du centre-ville. Une longue bataille pour éviter que cet espace ne se redéveloppe comme une « zone blanche » s’ensuivit. En 1988, lors du congrès du District n° 6, la décision fut prise d’implanter un musée et un parc commémoratif comme moyen de préparer la restitution du District n° 6. En 1994, avec les premières élections démocratiques, cette restitution est devenue réalité. Le retour d’une communauté de classe/race mixte au centre-ville a donné l’opportunité de « rendre son cœur à Cape Town ». Les échanges entre le lieu et la population – entre les vies et l’environnement bâti – constituent un élément aussi significatif dans le District n° 6 que dans n’importe quel quartier. Dans une zone telle que celle-ci, « caractère » et « communauté » sont des mots-clés. La mémoire qu’ont les ex-résidents du District n° 6 du quartier est basée sur des souvenirs de bâtiments précis, des carrefours et des institutions. Alors que les ex-résidents ont tendance à romancer le quartier, les histoires orales rendent compte des tensions entre classes et races. Vouloir ressusciter le « cœur » pose aussi la question de la prise en compte de ces tensions – exacerbées par l’Apartheid et le processus douloureux de déplacement forcé – pour ressouder la ville en un tout. En tant que lieu activiste, le musée a joué un rôle vital dans le processus de restitution et de la cicatrization de la ville à travers un travail de mémoire. En travaillant avec des ex-résidents du District n° 6, il a développé des méthodologies centrées sur des notions de patrimoine intangible et sur l’histoire orale. L’utilisation de ces méthodologies en vue du redéveloppement du District n° 6 et la commémoration des lieux comme un patrimoine national potentiel ont été les caractéristiques des derniers travaux du musée. Cette communication entend étudier quelques-uns des récents défis auquel est confronté le musée, en réfléchissant à ses méthodologies.

Frederico FRESCHI

- 297 *Imagining Unity: The construction of an imaginary of “unity in diversity” in the decorative programmes of recent South African public buildings / Unité imaginaire : la construction d’une « unité dans la diversité » imaginaire dans les programmes décoratifs des bâtiments publics récents d’Afrique du Sud*
- 298 This paper considers the role that the architecture of public buildings, and more particularly the decorative programmes in these public buildings, played in the construction of a national imaginary of “unity in diversity” in contemporary South Africa. Historically, the construction of great national buildings has always been closely allied to the construction of national identity. Such buildings, like the grandiose monuments that were their natural corollary, expounded the cultural and historical virtues and triumphs of the nation state, and thus aided in creating out of fraught geopolitical “space” the unified “place” of nationhood. Recent commentators (Delanty and O’Mahony 2002¹¹, Jones 2003¹⁴), however, have shown how, in the context of increasing post-nationalism in the developed, post-modern world, this link between architecture and nationalism is no longer as clear as it once may have been. Architecture is

increasingly open to different forms of codification, and has, in effect, become “an open space in which many conflicting projects struggle” (Delanty & O’Mahony, 2002: 172). The South African situation presents an interesting case study in this regard. Given the global context of identity-based, postnationalist politics in which democratic South African was born, it is quite understandable that its government has not chosen large-scale public buildings as a preferred means of rebranding nationalism. Instead, and in keeping with nonessentialist nations of identity identified by Habermas, Derrida, and others, it has for the most part simply appropriated the grandiose piles of the ancient régime, papered over or removed the more odious reminders of the past, and invented hybrid traditions to fit the hybrid spaces. However, the implicit drive towards asserting a “new” South African identity based on the need to recognise and celebrate cultural and ethnic diversity without representing it as “other”, has meant that the exceptions to this rule – important national architectural commissions like the legislature buildings for the newly-constituted provinces of Mpumalanga (1999) and the Northern Cape (2003), or the new Constitutional Court in Johannesburg (2004), for example – nonetheless bring into sharp relief debates around the role of public art and architecture in the construction of national identity. This paper interrogates these debates, and concludes by pointing to parallels with public buildings projects from the 1930s, in which the “fusion” politics of the day dictated a similar concern with notions of expressing “unity in diversity”. While post-1994 examples in question have been widely celebrated as exemplary of a new and appropriate response to the challenges of public buildings in democratic South Africa, I suggest that the latter should serve as a reminder that the ostensible dichotomy between “good” (civic) and “bad” (ethnic) nationalism is perhaps not as natural and obvious as it may appear, and that proscriptive constructs of identity – and their representation in art and architecture – are never permanent.

- 299 Cette communication étudie le rôle que l’architecture des bâtiments publics, et plus particulièrement que les programmes décoratifs de ces bâtiments, joue dans la construction d’un imaginaire national d’« unité dans la diversité » dans l’Afrique du Sud contemporaine. Historiquement, la construction de grands bâtiments publics a toujours été étroitement associée à la construction de l’identité nationale. De tels bâtiments, comme les grandioses monuments qui étaient leurs corollaires naturels, exposaient les vertus historiques et culturelles ainsi que les triomphes de l’État-nation, et contribuaient ainsi à créer, à partir de l’« espace » géo-politique contesté, l’« espace » unifié de la nation. De récents commentateurs (Delanty et O’Mahony 2002¹², Jones 2003¹³), ont cependant montré comment, dans le contexte d’expansion du post-nationalisme dans le monde développé postmoderne, ce lien entre architecture et nationalisme n’est plus aussi clair qu’il l’a pu l’être. L’architecture est de plus en plus ouverte à différentes formes de codification et est devenue, dans les faits, « un espace ouvert dans lequel de nombreux projets opposés se battent » (Delanty & O’Mahony 2002, p. 172). La situation en Afrique du Sud est à cet égard un cas d’étude intéressant. Étant donné le contexte global dans lequel est née l’Afrique du Sud, celui de politiques post-nationalistes basées sur l’identité, il est compréhensible que son gouvernement n’ait pas choisi de construire des bâtiments publics de grande échelle comme moyen privilégié de symboliser le nationalisme. Au lieu de cela, conformément aux notions non-essentialistes de l’identité développées par Habermas, Derrida et d’autres, il s’est simplement approprié les piliers grandioses de l’ancien régime, a recouvert ou remplacé les plus odieux souvenirs du passé, et inventé des traditions hybrides pour

remplir des espaces hybrides. Cependant, la tendance à l'affirmation d'une « nouvelle » identité de l'Afrique du Sud basée sur le besoin de reconnaître et de célébrer la diversité ethnique sans la représenter comme « autre », révèle que les exceptions à cette règle – d'importantes commandes architecturales nationales comme les parlements pour la nouvelle province de Mpumalanga (1999) et de Cap Nord (2003), ou la nouvelle cour constitutionnelle de Johannesburg (2004) par exemple – mettent néanmoins en relief les débats sur l'art et l'architecture publique dans la construction de l'identité nationale. Cette communication interroge ces débats et conclut en mettant en parallèle des projets de bâtiments publics des années 1930, dans lesquels les politiques de « fusion » d'alors avaient fait naître un nouvel intérêt pour l'expression de l'« unité dans la diversité ». Alors que les exemples d'après 1994 dont il sera question ont été largement célébrés comme des exemples d'une réponse nouvelle et appropriée aux enjeux de la construction publique en Afrique du Sud, je suggère que ces derniers servent à rappeler que la dichotomie entre le « bon » (civique) et le « mauvais » (ethnique) nationalisme n'est peut-être pas aussi naturel et évident qu'il paraît, et que ces constructions d'identité basées sur la proscription – et leur représentation en art et en architecture – ne sont jamais permanentes.

Sabine MARSCHALL

300 *Reordering the Past: Monuments and Architectural Heritage in Post-Apartheid South Africa*

301 This paper considers how the current drive to expand and reassess the symbolic landscape of memory contributes to the construction of a new national identity in post-apartheid South Africa. Every new political order forms a group identity through a process of selective remembering and invention of usable pasts. The most significant aspect of this process is the forging of a compelling foundation myth, which traces the roots and defines the beginning of the new order. This paper argues that the key myth of origin of the post-apartheid state and the basis of present-day South African national identity is the “Struggle” for liberation, which includes resistance against all forms of colonial oppression. This underlying grand narrative forms the basis for the identification of new heritage sites, the selection of buildings to be protected, and the selection of events and persons commemorated through the construction of new museums, memorials, monuments, and public statuary.

Paul WALKER

302 *Seventies Architecture and Semiotic Theory / L'architecture des années soixante-dix et la théorie sémiotique*

303 Exemplified in Charles Jencks' *The Language of Postmodern Architecture* (1976), the theme of postmodernism dominated architectural discourse in the 1970s. While Jencks followed earlier scholars such as Giedion in entwining history and advocacy, semiotic theory also informed Jencks' position. In this paper, *The Language of Postmodern Architecture* is considered in relation to earlier texts by Jencks, and work by Eco and by Agrest and Gandelsonas. Their various views are marked by the mismatch between the generalizing tendencies of semiotic theory and the eschewal of the universal in emergent postmodern design practices.

- 304 Le thème du postmodernisme domina le discours architectural des années 1970, et particulièrement l'ouvrage de Charles Jencks *The Language of Postmodern Architecture* (1976). Tandis que Jencks suivait les chercheurs de la génération précédente, comme Giedon, dans un mélange d'histoire et de plaidoyer, la théorie sémiotique est également un élément d'information sur la position de Jencks. Dans cette communication, *The Language of Postmodern Architecture* sera étudié en rapport avec les premiers textes de Jenck, et les études d'Eco, d'Agrest et de Gandelsonas. Ces différents points de vue sont marqués par la disparité entre les tendances à la généralisation de la théorie sémiotique et la volonté d'échapper à l'universel dans la pratique, naissante de l'architecture postmoderne.

Sandra KAJI-O'GRADY

- 305 *The London Conceptualists: Architecture and Conceptual Art in the 1970's*
- 306 Between 1973 and 1976 Bernard Tschumi and RoseLee Goldberg undertook a program of cross-fertilization between architecture and art at their respective institutions, the Architecture Association and the Royal College of Art. This paper examines the repercussions for Tschumi's students of an approach to architecture that embraced the methods and ideas of the experimental performance art that Goldberg championed. The students, dubbed "The London Conceptualists" by Peter Cook, included Will Alsop, Nigel Coates, Paul Shephard, Jenny Lowe, and Peter Wilson. This paper examines their subsequent experiments in the context of London and draws broader conclusions from this intense, historic and personal exchange. Dr. Sandra Kaji-O'Grady is Head of the Architecture School at the University of Technology, Sydney. She teaches design, theory, and history and is a critic for professional journals in Australia. Her research is on the transfer of ideas and techniques between architecture and other disciplines in the postwar period.

Tom AVERMAETE

- 307 *Building a Thousand Youth Clubs: Technology and the Rejuvenation of France (1966-1978) / Mettre en place le programme « Mille clubs de jeunes » : technologie et rajeunissement de la France (1966-1978)*
- 308 The programme Mille Clubs that the French government ran between 1966 and 1978 consisted of the design and distribution of a thousand youth clubs in "do-it-yourself" kit-form. These had to be mounted by so-called "interested youngsters" of small communities all-over France. This paper argues that, though the official goal of the programme was the installation of a socio-educative infrastructure, underlying was the governments attempt to formulate an answer to the new importance of youth as a social category of identity.
- 309 Le programme « Mille Clubs » que le gouvernement français développa de 1966 à 1978, avait pour but de concevoir et de distribuer mille clubs de jeunesse qui devaient être construits par les jeunes eux-mêmes. Les clubs devaient être montés par de soi-disant « jeunes intéressés » des petites communes de toute la France. Cette communication démontrera que, alors que l'objectif officiel du programme était l'installation d'infrastructures socioéducatives, il illustre la volonté sous-jacente du gouvernement

de répondre à l'importance nouvelle des jeunes en tant que catégorie sociale identitaire.

Mary Louise LOBSIGER

- 310 *The Politics of Aesthetic Withdrawal in Italian Neo-AvantGardism / La politique du retrait esthétique dans le mouvement italien de la néo-avant-garde*
- 311 At a 1968 symposium titled *Strutture Ambientali* Giulio Carlo Argan challenged Italian designers to produce work that questioned the "structures of the environment." This paper takes Argan's charge as a point of departure to examine the politics and aesthetic practices of the Italian neo-avant-garde. From the late 1960s through to the mid-1970's designers and critics invoked the idea of the environment as a counter concept to and protest against Modernist abstraction, its presumed rational imposition of universal space. Shifting focus to the reception of aesthetic activity, specifically the user's perception of the environment had political purpose, that of making visible the conditions-economic, technological and psychological, for example-structuring experience within what they termed neocapitalism. Operating within a culture of protest and amid antiinstitutional upheaval the Italian neo-avant-garde was composed of various experimental practices united in part by a rethinking of the role of design and its potential to transform social imagination and thus reality. This paper examines the context and paradoxical deploy of aesthetic strategies to ask if neoavant-gardism was, as some critiques would have it, a naïve withdrawal to radicality and a capitulation to the very forces they sought to resist.
- 312 Au colloque intitulé *Strutture Ambientali*, Giulio Carlo Argan défia les architectes italiens de produire des œuvres qui interrogeraient les « structures de l'environnement ». Cette communication reprend le défi d'Argan comme point de départ pour examiner la politique et les pratiques esthétiques du mouvement de la néoavant-garde italien. De la fin des années 1960 jusqu'au milieu des années 1970, les architectes et les critiques invoquèrent l'idée de l'environnement comme un contre-concept et une protestation contre l'abstraction moderniste et sa présumée vision rationnelle de l'espace universel. Ils mirent en valeur le fait que la réception de l'activité esthétique, particulièrement la perception de l'environnement par l'utilisateur, avait des enjeux politiques. Elle rendait visibles les conditions économiques, technologiques et psychologiques par exemple de l'expérience structurante de ce qu'ils nommèrent le néocapitalisme. Opérant dans une culture de protestation et dans une ambiance de bouleversement antiinstitutionnel, le mouvement italien de la néo-avant-garde était composé de différentes pratiques expérimentales unies en partie par une révision du rôle du projet architectural et de son potentiel à transformer l'imagination sociale et, de fait, la réalité. Cette communication étudie le contexte et le déploiement paradoxal des stratégies esthétiques pour savoir si le mouvement de la néoavant-garde fut, comme le disent quelques critiques, un retrait naïf vers la radicalité et une capitulation face aux forces auxquelles il tentait justement de résister.

Felicity D. SCOTT

- 313 *Shouting Apocalypse / Les cris de l'apocalypse*

- 314 In April 1970, Ant Farm staged “Air Emergency” on the campus of UC Berkeley, deploying a large inflatable pillow known as the “Clear Air Pod” as their primary architectural prop. At once an agit-prop performance and an articulate media intervention, “Air Emergency” will serve in this paper as a means of investigating the response of this group of counter-cultural architects to the escalating survivalist rhetoric within the Environmentalist movement, a rhetoric that, I will argue, was largely the legacy of Buckminster Fuller.
- 315 En avril 1970, sur le campus de l’Université de Berkeley, le groupe Ant Farm mit en scène leur première provocation architecturale « Air Emergency », en déployant un large oreiller gonflé connu sous le nom de « Clear Air Pod » (cocon d’air pur). À la fois performance relevant de l’agit-prop et intervention médiatique rationnelle, « Air Emergency » servira dans cette communication comme exemple pour explorer la réponse de ce groupe d’architectes de la contre-culture à la rhétorique montante survivante du mouvement environnementaliste, rhétorique qui, je le démontrerai, était principalement l’héritage de Buckminster Fuller.

Florian URBAN

- 316 *Presenting Japan / Présenter le Japon*
- 317 In 1978, the year his National Ethnological Museum in Osaka opened, Kisho Kurokawa was at the peak of his career. In the two decades that had passed since his wellreceived first appearance as a member of the “Metabolist group” at the 1960 Tokyo design conference he had built 35 buildings and written 17 books. He headed a firm of 100 employees, appeared monthly before a TV audience of
- 318 30 million, and was elected third in a competition for “Japan’s most popular person.” In the West, he was one of the best-known Japanese architects. Kurokawa’s success was facilitated by his ability of embracing high-tech and modular systems while at the same time fashioning his architecture as a counterproposal to Western modernism and relating it to a genuinely Japanese tradition. In that respect his strategy paralleled that of numerous Japanese architects and architectural critics who in the 1960s and 1970s published in English language periodicals and construed a notion of “the Japanese” in direct opposition to a Western modern architecture. I will argue that this selfexotifying construction of “the Japanese” against a monolithic and unalterable “Western” – which bore parallels to Western orientalism – was made possible by a particular use of language that bridged the contradictions not only between presumed Western and Japanese concepts but also between development and ecological consciousness, futurism and nostalgia, complex technology and noble simplicity. The description of social processes in biological terms – a distinctive characteristic of the Metabolist group’s publications in the 1960s – fulfilled the same purpose as Kurokawa’s explanation of spatial configurations with ancient Buddhist philosophy in the 1970s and 1980s. Both ways of expression suggested an unalterable relation between social processes and the buildings in which they happened, be it due to biological necessity or to century-long tradition. The systematic use of intricate metaphors from non-architectural disciplines – cells and membranes in the former case, Zen Buddhist terms such as *en* or *ma* in the latter – inherently claimed an essential basis of architectural form and thus foreclosed a view of architecture and urban design against its social, political, and economic background.

- 319 En 1978, l'année de l'inauguration de son Musée national d'ethnologie à Osaka, Kisho Kurokawa était au sommet de sa carrière. Au cours des deux décennies qui ont suivi son premier ralliement officiel au « Groupe Métaboliste » lors de la conférence de Tokyo sur le design de 1960, il avait construit 35 immeubles et écrit 17 livres. Il dirigeait une entreprise de 100 employés, faisait des apparitions télévisées mensuelles qui recueillaient une audience de 30 millions de spectateurs et fut placé en troisième position du concours du « Japonais le plus populaire ». En occident, il était l'un des architectes japonais les plus connus. Le succès de Kurokawa fut facilité par sa capacité à, tout en incluant la haute technologie et les systèmes modulaires, à façonner son architecture comme une contre-proposition au modernisme de l'occident en la reliant aux authentiques traditions japonaises. À cet égard, sa stratégie était équivalente à celle de nombreux architectes et critiques d'architecture japonais qui, dans les années 1960 et 1970, ont publié des revues en anglais et ont donné une interprétation des « valeurs japonaises » directement opposées à l'architecture moderne occidentale. Je démontrerai que cette autoconstruction de l'exotisme des valeurs japonaises contre un « Occident » monolithique et inaltérable (ce qui est un parallèle avec l'orientalisme occidental) fut rendue possible par une utilisation particulière de la langue qui fit le lien entre les contradictions, non seulement entre les supposés concepts d'Occidental et de Japonais mais également entre le développement et l'écologie, le futurisme et la nostalgie, la technologie complexe et la noble simplicité. La description des procédés sociaux en termes biologiques (une caractéristique distinctive des publications du groupe Métaboliste dans les années 1960) joue le même rôle que l'explication par Kurokawa des configurations spatiales par l'ancienne philosophie bouddhiste dans les années 1970 et 1980. Les deux moyens d'expression suggéraient une relation inaltérable entre les processus sociaux et les édifices conçus dans ce but, que cela soit dû aux nécessités biologiques ou à une tradition vieille d'un siècle. L'usage systématique de métaphores complexes issues de disciplines non architecturales – les cellules et membranes dans le premier cas, les termes issus du bouddhisme zen tels que *en* ou *ma* dans le deuxième – exigeait en soi des principes indispensables à l'établissement des formes architecturales et développait ainsi une vision de l'architecture et de l'urbanisme allant à l'encontre de son milieu social, politique et économique.

Indra KAGIS McEWEN

- 320 *Architecture at the Rubicon / L'architecture sur le Rubicon.*
- 321 In the preface to book 5 of *De architectura*, Vitruvius says that writing about architecture should have the same effect as throwing dice, which is “to produce motionless stability of the memory.” McEwen’s paper will explore this ambition in connection with Vitruvius’s early association with Julius Caesar, whose famous “let the die be cast” announced his crossing of the Rubicon in 49 BCE, and the treasonous and transgressive march on Rome that signaled the fall of the Roman republic and, eventually, the rule of Caesar’s adoptive son and heir, Augustus to whom Vitruvius dedicated his treatise.
- 322 Dans la préface du cinquième livre du *De architectura*, Vitruve disait qu'écrire sur l'architecture devrait avoir le même effet que lancer des dés, c'est-à-dire, « produire la stabilité immobile de la mémoire ». Cette communication propose d'explorer cette ambition en relation avec la première collaboration de Vitruve avec Jules César. Son

célèbre « Laissez les dés être lancés », annonçait son passage du Rubicon (49 av. J.-C.), la marche, à la fois perfide et pêcheusesse, sur Rome qui marqua la chute de la République romaine et, par la suite, le gouvernement du fils adoptif et héritier de César, Auguste, à qui Vitruve consacra son traité.

Maarten DELBEKE

- 323 *Architecture and the genres of history writing in ecclesiastical historiography / Architecture et les genres de la littérature historique dans l'historiographie ecclésiastique*
- 324 As Simon Ditchfield has shown, the catholic historiography reformed by Cesare Baronio aimed to achieve a lofty goal with a simple and effective means. To demonstrate that religion was “ever the same” since it had been instituted by Christ, *semper eadem*, Baronio employed the quite humble historical genre of the annal, a year per year enumeration of all events pertaining to the church. This approach had the double advantage of constructing a framework that was open to expansion and refinement, and of suggesting a minimal interference with the naked facts of history from the part of the historian. Within this approach religious architecture offered the historian opportunities to enrich the historical narrative. Church historians considered church architecture essentially as built history. As a result, actual churches served as the visible and verifiable foundation of the church-historical narrative not only as an important historical source but also as a visual enactment of the history that shaped the church. Drawing on the old reservoir of analogies between text and building allowed church historians to employ religious architecture itself as a highly specific model for history-writing. This practice clearly transpires from the numerous monographs on churches produced in Italy from the late sixteenth century onwards that deeply intertwine the genres of architectural description and biography: the church building becomes the vehicle to narrate the life of its titular saint; conversely, the saint’s life serves as a unifying structure for the architectural description. An examination of some striking examples of this historiographical practice will aim to show that (1) seventeenth-century church history represents an underused historical source for architectural history, and (2) that it also represents an understudied practice of architectural history writing that was as highly, if not better developed and conceptualised than the fledgling architectural history emerging in artists’ biographies and guidebooks.
- 325 Comme Simon Ditchfield l’a déjà démontré, l’historiographie catholique corrigée par Cesare Baronio a réussi à atteindre un but élevé avec des moyens simples et efficaces. Pour démontrer que la religion a « toujours été la même » (*semper eadem*) depuis qu’elle a été mise en place par le Christ, Baronio a recouru au genre historique très humble des annales, une énumération année par année des événements qui ont marqué l’Église. Cette approche avait le double avantage de construire un modèle susceptible d’élargissement et de perfectionnement, et de suggérer une interférence minimale avec les faits nus de l’histoire. Dans cette approche, l’architecture religieuse offrait à l’historien la possibilité d’enrichir le récit de son histoire. Les historiens de l’Église considéraient l’architecture des églises essentiellement comme de l’histoire construite. Le résultat fut que les églises réelles servaient de fondements visibles et vérifiables de l’histoire religieuse, non pas seulement comme source historique importante mais aussi comme concrétisation visuelle de l’histoire qui a formé l’Église. En partant du vieux

principe des analogies entre texte et édifice, les historiens de l'Église ont pu employer l'architecture religieuse elle-même comme un modèle hautement spécifique pour l'écriture de l'histoire. Cette pratique se reflète dans de nombreuses monographies sur les églises écrites en Italie depuis la fin du xv^e siècle qui mélange le genre de la description architecturale avec celui de la biographie : le bâtiment religieux devient un moyen de raconter la vie du saint dont il porte le nom ; de façon inverse, la vie du saint sert à homogénéiser la description architecturale. L'étude des exemples les plus frappants de cette pratique historiographique servira à montrer que l'histoire des églises écrite au xvii^e siècle constitue une source historique sousutilisée et que cela représente également une pratique historique encore fort peu étudiée qui était autant, si ce n'est plus, développée et conceptualisée que les méthodes historiques immatures dont témoignent les biographies d'artistes ou les guides.

Lionel DEVLIEGER

326 *Deconstructing the Doctrine of Disegno*¹⁴

327 The decades between 1540 and 1570 have seen the emergence, in Florence, of the idea that painting, sculpture, and architecture share fundamental characteristics because of their common dependency upon draftsmanship, or *disegno*. This conviction would have a considerable impact in the following decades and centuries, because of the influence the first public art school (the Florentine Accademia del Disegno, 1563) exercised upon the whole academic movement. This article examines the positions held by three theorists who stood at the cradle of the “doctrine of *disegno*” regarding the position of architecture in the triad of the arts: Benedetto Varchi, Cosimo Bartoli, and Vincenzo Borghini. Regarding the problem of architecture, an important theoretical shift can be assessed. The article offers an explanation for this shift by situating the debate in the context of how, by then, the architectural profession was exercised.

Ingo HERKLOTZ

328 *Pagan or Christian? Continuity and opposition in CounterReformation considerations of Roman architecture / Païen ou chrétien ? Continuité et rupture dans les considérations de la Contre-Réforme sur l'architecture romaine*

329 The paper examines the first scholarly guide-books on Christian Rome published from the 1560s on. In these publications the older antiquarian approach to the city's monuments arranged according to the ancient “regiones” was replaced by a specific Christian topography based either on the pilgrim route of the seven churches (Panvinio) or on the liturgical calendar of the stationary churches (Ugonio). The major question to be addressed is that of the understanding of specific early Christian building types. While the predilection of these authors for the longitudinal structure of the basilica, which they saw routed in the ancient royal basilica, and hence in a secular building type, seems obvious there were considerable polemics against centralized church buildings which were continuously associated with pagan temples. This aversion led so far as to deny the Christian origin of churches over circular plans. Thus S. Costanza was held to have been a temple of Bacchus which was only later converted to Christian usage, S. Stefano Rotondo a temple of Faun and so on. The

alleged conversion of temples opens another field of investigation much at the heart of several Counter-Reformation authors, i.e., that of the correspondence of pagan and Christian dedications. Starting with the Pantheon the dedication of which was changed from that of all pagan Gods to that of the Virgin and all Christian saints such analogies were observed in numerous other instances too: f.i. the temple of the virgin goddess Diana on the Palatine was dedicated to the Christian virgin saint John the Evangelist and so on. The intention to detect a triumphal reshaping of the city's topography, as practiced at the same time in Sixtus's V treatment of ancient obelisks and honorific columns, seems obvious.

- 330 Cette communication étudie les premiers guides scientifiques consacrés à la Rome chrétienne qui ont été publiés à partir des années 1560. Dans ces publications, l'approche traditionnelle des antiquaires qui classent les monuments de la ville suivant les anciennes régions est remplacée par une approche topographique, spécifique de la chrétienté, basée sur les routes de pèlerinages des sept églises (Panvinio) ou sur le calendrier liturgique des églises d'étape (Ugonio). La principale question qui est posée dans ces textes est celle de comprendre la typologie spécifique des premiers édifices chrétiens. Tandis que la prédilection de ces auteurs pour la structure longitudinale de la basilique, dont ils voyaient la source dans l'ancienne basilique royale, et donc dans une typologie séculière, paraît incontestable, il existait de larges débats sur les églises à plan centré qui étaient constamment associées aux temples païens. Cette aversion les conduisit même à nier l'origine chrétienne des églises à plans circulaires. Ainsi, on pensait que San Costanza avait été un temple dédié à Bacchus converti par la suite à un usage chrétien ; San Stefano, un temple dédié au Faune, etc. La conversion prétendue des temples ouvrit une autre perspective d'étude, au centre des préoccupations de plusieurs auteurs de la Contre-Réforme, celle des correspondances entre les consécrations païenne et chrétienne. Commenant avec le Panthéon qui, d'abord dédié à tous les dieux païens, fut ensuite consacré à la Vierge et à tous les saints, les analogies de ce type ont été relevées de nombreuses fois : le temple de la déesse Diane, réputée pour sa virginité, sur le Palatin a été dédié à Saint-Jean l'évangéliste, également vierge, etc. La volonté de trouver une reformulation triomphante de la topographie de la ville, telle qu'elle s'exprime à la même époque dans le traitement par Sixte V des obélisques anciens et de colonnes honorifiques, paraît indéniable.

Yves PAUWELS

- 331 *Architecture, rhétorique et création littéraire à la Renaissance / Architecture, rhetoric and literature during the Renaissance*
- 332 Les rapports étroits entre architectes et humanistes au XVI^e siècle ont abouti à la constitution d'une théorie architecturale - le système des ordres - fondée sur des principes parfaitement similaires à ceux de la rhétorique ancienne. La similitude concerne, d'une part, la structure même du "langage" formel de l'architecture, doté d'un lexique et d'une grammaire déterminées par la confrontation entre le texte de Vitruve et les ruines antiques, d'autre part les modes de création, organisés en fonction des grandes parties de la rhétorique, essentiellement l'elocutio (ornement) et l'inventio (recherche des arguments). Enfin, la littérature offre à l'architecte le modèle d'une théorie des styles, qui recouvre parfaitement la tripartition canonique dorique/

ionique/corinthien - théorie qui du reste concerne alors d'autres arts, la musique en particulier.

- 333 The close links between architects and humanists in the 16th century resulted in the formulation of an architectural theory - the system of the orders - founded on principles completely similar to those of ancient rhetoric. The similarity is a matter on the one hand of the very structure of the formal "language" of architecture, complete with a lexicon and an grammar determined by the study of both Vitruvius' text and antique ruins and on the other hand by creative modes organized along the lines of the principle parts of rhetoric, that is
- 334 "elocutio" (ornament) and "invention" (the quest for arguments.) In short, literature offer the architect a model for a theory of styles, one which correspond perfectly to the canonic tripartite division Doric/Ionic/Corinthien, a theory which, moreover applied also in art others, music in particular.

Robert CARVAIS, Dirk Van de VIJVER

- 335 *Architecture et droit : mimesis théoriques et liaisons pratiques*
- 336 We are facing two historically different disciplines which have gone through sensitive transformations and become surprisingly connected since the beginning of the XXth century.
- France did not give any legal definition to architecture until World War II. It was only in the XIXth century through discoveries and the use of new materials that architecture and building changed their objectives and methods. Furthermore and earlier, architecture gained a very technical nature in its practice through "vitruvianism". This is also true for French law through "humanism".
 - Law was not only changed during the Revolution and the Codification periods: it was especially transformed during the confrontation with the scientific and technical progress throughout the XIXth century (mechanization transformed liability and challenged even the notion of property). All these changes would have altered the art of building.

Pierre PINON

- 337 *L'inadaptation des limites géographiques et historiques comme reflet d'une confusion des limites disciplinaires ? / The lack of adaptation of geographical and historical limits as a reflection of the confusion of disciplinary limits?*
- 338 Tous les chercheurs en histoire de l'architecture ont constaté, à une occasion ou une autre, que les aires de répartition ou les découpages chronologiques admis, très souvent fondés sur des frontières nationales ou des périodes historiques, n'étaient pas pertinents. L'on pourra toujours corriger ponctuellement les délimitations traditionnelles mais, repenser les limites ne suffit pas en soi : il convient de s'interroger sur les causes de leurs défaillances. N'est-ce pas par une surinterprétation politique ou sociale idéalisante, par une vision fonctionnaliste et déterministe primaire, ou par une incompréhension de ce que les phénomènes architecturaux ont de spécifiques, que nous avons créé des liens imaginaires entre les formes et leurs conditions d'apparition ? N'avons-nous pas négligé, à l'heure triomphante des sciences humaines, le rôle fondamental des maîtres d'œuvre, celui de leurs cultures architecturales propres ?

- 339 At one time or another, all researchers in architectural history have noticed that the way information is organised or the accepted chronological divisions are very often based on national frontiers or historical periods which are not relevant. From time to time, we can correct the traditional limits, but rethinking these limits is not enough in itself. We should be asking questions about the reasons for this insufficiency. Is it because there has been over-interpretation, due to political or social idealising, using a primary vision which is functionalist and determinist, or is it through lack of understanding of what is specific about architectural phenomena? As a result, have we created imaginary links between forms and the conditions where they appear? At a time when social sciences are triumphant, have we neglected the fundamental role of those who commission architecture, and their own architectural culture?

Stefania KENLEY

- 340 *L'iconographie de la vitesse dans les textes critiques de Reyner Banham / The iconography of speed in the critical texts of Reyner Banham*
- 341 Dans les articles de Reyner Banham publiés pendant les années 1950, le choix et l'assemblage des images annoncent la trame théorique de travaux futurs de cet historien de l'architecture iconoclaste. Par quel mécanisme l'image est liée au texte en formant une structure critique inséparable ? Sa problématique sera analysée selon trois directions : (1) à travers l'image du mécanisme propre à l'appareil photographique, (2) à travers l'héritage de Le Corbusier contenu dans le paradoxe « Esthétique de l'ingénieur, architecture » et (3) au travers l'activité à la fois théorique et plastique de l'Independent Group à l'Institute of Contemporary Arts de Londres entre 1952 et 1956.
- 342 In the articles which Reyner Banham published during the 1950s, the choice and organisation of images introduces the theoretical framework of the future writing of this iconoclastic architectural historian. What is the mechanism that determines the link between the image and the text to form an inseparable critical structure? We analyse this problem in three ways. First, through the image of the mechanism as in a photographic camera; secondly, through the heritage of Le Corbusier contained in the paradox "architecture: the engineer's aesthetic", and thirdly, through the theoretical and plastic works of the Independent Group at the Institute of Contemporary Arts in London between 1952 and 1956.

NOTES

1. Augustin-Rey, Adolphe, Pidoux, Justin, and Barde, Charles, *La science des plans de villes, ses applications à la construction, à l'extension, à l'hygiène et à la beauté des villes, orientations solaire des habitations*, Lausanne, Payot et Cie, Paris, Dunod, s. d. [1928].
2. Augustin-Rey, Adolphe, Pidoux, Justin, and Barde, Charles, *La science des plans de villes, ses applications à la construction, à l'extension, à l'hygiène et à la beauté des villes, orientations solaire des habitations*, Lausanne, Payot et Cie, Paris, Dunod, s. d. [1928] [*The*

Science of city planning : its application to construction, extension, public health and urban beautification, through solar orientation of housing].

3. ³ “On the Evils of Overcrowding in the Dwellings of the Poor,” London: National Association for the Promotion of Social Science: 283.
4. *On the Evils of Overcrowding in the Dwellings of the Poor*, London, National Association for the Promotion of Social Science, 1864, p. 283.
5. An expanded version of this presentation will be published by Routledge in August 2006 as “Beyond a Boundary: Towards an Architectural History of the Non-East” in *Rethinking Architectural Historiography*, edited by Dana Arnold, Elvan Altan Ergut and Belgin Turan Ozkaya.
6. p. 74.
7. p. 80.
8. p. 78.
9. Reinhart Koselleck, *Kritik und Krise: Ein Beitrag zur Pathogenese der bürgerlichen Welt*, Freiburg, Karl Alber, 1959, p. 8.
10. Reinhart Koselleck, *Kritik und Krise : Ein Beitrag zur Pathogenese der bürgerlichen Welt*, Freiburg, Karl Alber, 1959, p. 8.
11. Delanty, G. and O’Mahony, P. *Nationalism and Social Theory: Modernity and the Recalcitrance of the Nation*. London: sage Publications, 2002. ¹⁴ Jones, P.R. “Architecturing Modern Nations: Architecture and the State”, in G. Delanty and E. Isin (eds), *Handbook of Historical Sociology*. London: Sage, 2003.
12. Delanty G. et O’Mahony, *Nationalism and Social Theory : Modernity and the Recalcitrance of the Nation*, Londres, Sage Publications, 2002.
13. Jones P. R., “Architecturing Modern Nations: Architecture and the State”, in G. Delanty and E. Isin (éd.) *Handbook of Historical Sociology*, Londres, Sage, 2003.
14. I thank Caroline van Eck and Maarten Delbeke for their comments on this paper.